**L'ASCENCEUR DE 22H43**

(1ère Partie)

attention, attention !  
la concierge se trouve actuellement dans l’escalier mais comme elle ne le sait pas vous êtes priés de ne pas la déranger

j’arriverai par l’ascenseur de 22h43  
en provenance de babylone  
les quais seront encombrés de pendus  
laissant claquer leurs mâchoires dans le vent  
en guise de discours de bienvenue (*bis*)

j’arriverai par l’ascenseur de 22h43  
en provenance de babylone  
je ne connaîtrai rien de tes habitudes  
il se peut même que tu sois décédée  
mais j’demanderai ta main pour la couper (*bis*)

attention, attention !  
sur le palier numéro 2 l’ascenseur de 22h43 en provenance de babylone est annoncé… veuillez dégager le vide-ordure s’il vous plaît & ne pas laisser les enfants s’amuser avec les fils à haute tension

tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s’émouvoir…

j’arriverai par l’ascenseur de 22h43  
& je viendrai relever le compteur de ton ennui  
il te faudra sans doute changer de tête  
& puis brancher ton cerveau sur ton cœur  
rien ne sera plus jamais comme avant (*bis*)

tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s’émouvoir…

j’arriverai par l’ascenseur de 22h43  
& je viendrai relever le compteur de ton ennui  
il te faudra sans doute changer de tête  
& puis brancher ton cerveau sur ton cœur  
rien ne sera plus jamais comme avant (*bis*)

(2ème Partie)

attention, attention !  
le surveillant général vient de sortir de son laboratoire & en refermant sa braguette il a dit aux oiseaux qui piaillaient dans la cour de récréation : hep vous là-bas ! si ça continue faudra que ça cesse… agagagaga !

attention, attention !  
désormais vous êtes invités à laisser l’état dans les WC où vous l’avez trouvé en entrant… & puis surtout, n’oubliez pas de me faire envoyer la liste des erreurs constatées au F 756 du 72 03 10

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA FIN DU SAINT-EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE**

je suis le fils d’une société  
fondamentalement épuisée  
passe-moi ma pipe de marijane  
sinon j’me shoote à la banane  
tout comme ses autres copains mon père  
s’en revenait de germany  
quand on leur a dit les petits pères  
faut nous faire d’la démographie  
moi c’est comme ça que j’ai débarqué  
par un beau matin aux aurores  
la guerre venait de se terminer  
on revendait les miradors  
les miradors…

avec les germes de la guerre  
on ne fabrique que des tarés  
moi j’ai le cœur qui tape à l’envers  
& le cerveau qui a des ratés  
pourtant on m’a donné l’enfance  
d’un p’tit français bien rassasié  
jusqu’à l’école où mendès france  
venait nous donner la tétée  
mais si j’fus un beau nourrisson  
répondant aux normes nestlé  
aujourd’hui j’ai l’air tellement con  
qu’on veut pas de moi même dans l’armée  
même dans l’armée…

d’ailleurs j’suis toujours mal foutu  
j’ai mal aux seins, j’ai mal au…  
y’a guère que dans la naphtaline  
que j’trouve un peu de vitamines  
& pour ce qui est des nanas  
j’ai même plus le courage de draguer  
quand je les emmène au cinéma  
je m’endors aux actualités  
faut dire que maintenant les starlettes  
ça devient micheton à dégommer  
quand elles cartonnent pas MLF  
elles vous allongent au karaté  
au karaté…

arné sné connunu palome  
massasné masna en sodome  
loukoum loukoum dé trougaga  
aro snavi rutabaga  
je suis le fils d’une société  
fondamentalement épuisée  
refile moi mon dirladada  
sinon j’me shoote au banania  
c’est la fin de mes éructations  
j’ai pas le courage d’aller plus loin  
mieux vaut s’arrêter là sinon  
ça va se terminer en boudin  
ouais en boudin…

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**JE T'EN REMETS AU VENT**

d’avoir voulu vivre avec moi  
t’as gâché deux ans de ta vie  
deux ans suspendue à ta croix  
à veiller sur mes insomnies  
pourtant toi tu as tout donné  
& tout le meilleur de toi-même  
à moi qui ai tout su garder  
toujours replié sur moi-même

mon pauvre amour  
sois plus heureuse maintenant  
mon pauvre amour  
je t’en remets au vent

toi tu essayais de comprendre  
ce que mes chansons voulaient dire  
agenouillée dans l’existence  
tu m’encourageais à écrire  
mais moi je restais hermétique  
indifférent à tes envies  
à mettre sa vie en musique  
on en oublie parfois de vivre

mon pauvre amour  
sois plus heureuse maintenant  
mon pauvre amour  
je t’en remets au vent

tout est de ma faute en ce jour  
& je reconnais mes erreurs  
indifférent à tant d’amour  
j’accuse mes imbuvables humeurs  
mais toi ne te retourne pas  
va droit sur ton nouveau chemin  
je n’ai jamais aimé que moi  
& je reste sans lendemain

mon pauvre amour  
sois plus heureuse maintenant  
mon pauvre amour  
je t’en remets au vent

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA MAISON BORNIOL**

hé, y’a quelqu’un ?  
oh, y’a quelqu’un ?  
c’est moi borniol  
& je viens livrer le cercueil  
si vous m’payez un coup d’alcool  
ben moi j’vous fais les clous à l’œil  
ouais, c’est moi borniol  
service rapide & je contente  
même la veuve du guignol  
vu qu’je fais le service après-vente

les temps sont durs, c’est pas mariole  
vivement que revienne le choléra  
je pourrai changer de chignole  
& me payer le cinéma  
& si le choléra marche bien  
je pourrai faire des folies  
j’agrandirai mon magasin  
& je prendrai des apprentis

je serai la maison borniol  
le supermarché de la mort  
cercueils à fleurs pour les pauvres mômes  
& à roulettes pour les vieillards  
je serai la maison borniol… borniol… borniol  
maison borniol (*bis*)  
bières, cercueils, catafalques  
maison borniol (*bis*)  
demandez notre catalogue automne/hiver  
maison borniol (*bis*)  
15 % de réduction sur suicide collectif  
maison borniol (*bis*)

Paroles & Musique :*Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA CANCOILLOTTE**

les bretons ont des chapeaux ronds  
les parisiens ont le panthéon  
les occitans ont fos-sur-mer  
& les lorrains servan-schreiber  
les alsaciennes font des biscuits  
que l’on trouve aussi à paris  
à ces gens là on dit caca  
car ils n’ont pas ce que l’on a

la cancan-cancoillotte  
c’est un mets ben franc-comtois  
tout en dansant la gavotte  
on s’beurre la gueule à l’arbois  
la cancan-cancoillotte  
ce n’est pas pour ces françois  
quand ils viennent avec leurs bottes  
on leur dit nenni ma foi !

mon gars tu prends le méton  
que tu verses dans le caquelon  
avec de l’ail, avec du beurre  
avec ton manche, avec ton cœur  
& faut touiller ça c’est sûr  
sinon ça devient de la confiture  
la cancoillotte c’est tout un art  
& faut rien laisser au hasard

la cancan-cancoillotte  
c’est un mets bien franc-comtois  
tout en dansant la gavotte  
on s’beurre la gueule à l’arbois  
la cancan-cancoillotte  
ce n’est pas pour ces françois  
tout en pelotant la charlotte  
on la mange avec les doigts

si avec charlotte tu vas plus loin  
mets de la cancoillotte sur le traversin  
j’te jure mon pote ce truc c’est dingue  
ça te fout le vertige pour le bastringue  
mais va pas le dire aux estrangers  
sinon ils viendraient nous la piquer  
alors fini la cancoillotte  
on ne la trouverait que dans les sex-shops

la cancan-cancoillotte  
c’est un mets ben franc-comtois  
tout en dansant la gavotte  
on s’beurre la gueule à l’arbois  
la cancan-cancoillotte  
ce n’est pas pour ces françois  
tout en pelotant la charlotte  
on la mange avec les doigts  
la cancan-cancoillotte  
ce n’est pas pour ces françois  
quand ils viennent avec leurs bottes  
on leur dit nenni ma foi !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**PREMIÈRE DESCENTE AUX ENFERS PAR LA FACE NORD**

je m’affale sur la scène  
le père fouettard est mort  
mais on apprend la haine  
dans nos livres d’histoire  
on devrait s’amuser  
à détraquer l’ennui  
à tout mettre en danger  
devant notre folie  
liberté, liberté, liberté !  
ben ouais quoi…

la victoire en chantant  
nous ouvre la barrière  
mon pied entre les dents  
je cherche ma civière  
je réserve les cieux  
pour d’autres aventures  
ce soir je sais que dieu  
est un fox à poil dur  
liberté, liberté, liberté !

je descends aux enfers  
par l’entrée des novices  
offrir à lucifer  
mon âme en sacrifice  
je boirai dans un crâne  
le sang du déshonneur  
en piétinant les mânes  
des marchands de bonheur  
liberté, liberté, liberté !  
liberté, liberté, liber…

une souris verte  
qui courait dans l’herbe  
on la prend par la queue  
on la montre à ces messieurs  
ces messieurs nous disent  
garde à vous !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**22 MAI**

22 mai 1968  
3 heures de l’après-midi  
le printemps qui refleurit  
fait transpirer le macadam  
sur l’autoroute de l’ouest  
un séminariste à moto  
j’ai bien dit à moto  
roule à toute allure vers un point non défini

sur le porte-bagages  
le saint-esprit qui jusque-là  
était resté bien sagement assis  
se coince soudain l’aile gauche  
dans les rayons de la roue arrière :  
ah ! ah ! ah ! (3 fois)  
le séminariste perd le contrôle de sa motocyclette  
& vient percuter de plein fouet  
un pylône garé en stationnement illicite  
sur le bas-côté de l’autoroute

à ce même moment un chinois de hambourg  
déguisé en touriste américain  
au volant d’un cabriolet de 22 chevaux  
immatriculé en espagne  
se dit qu’il lui faut porter secours à ce séminariste  
mais bientôt cette idée lui paraît ridicule  
étant donné :  
petit a : qu’il ne roule pas sur la même autoroute  
petit b : qu’il n’est pas au courant de cet accident

& ce fut sans doute l’événement le plus important de ce mois de mai !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA DÈCHE, LE TWIST & LE RESTE**

tous les deux on pousse nos haillons  
dans un igloo à bon marché  
sous les toits d’une masure bidon  
en compagnie des araignées  
toi tu vis ta vie d’alcoolique  
entre ces quatre murs lamentables  
moi je bricole & je fabrique  
des chansons qui sont invendables  
twiste & chante, moi je flippe (*bis*)

on bouffe une fois tous les trois jours  
avec des boîtes de cassoulet  
qu’on arrive à paner en douce  
dans leurs superbes supermarchés  
& quand on est à bout de fric  
tu fous le camp chez les émigrés  
leur faire découvrir l’amérique  
dans des passes non déclarées  
twiste & chante, moi je flippe (*bis*)

& quand je m’en vais prendre l’air  
du côté des femmes faciles  
tu te jettes sur la bouteille d’éther  
pour ton vol plané à 2000  
on ne s’aime plus d’amour & d’eau fraîche  
la vue de l’eau te fait hurler  
& notre amour à coups de dèche  
s’est peu à peu désintégré  
twiste & chante, moi je flippe (*bis*)

on vit comme ça par habitude  
& surtout parce que c’est pratique  
de pallier la solitude  
en buvant à la même barrique  
ça peut durer jusqu’à toujours  
à moins que l’on ait le courage  
de se dire merde un beau jour  
& de mettre fin au naufrage  
twiste & chante, moi je flippe (*bis*)

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA FILLE DU COUPEUR DE JOINTS**

elle descendait de la montagne  
sur un chariot chargé de paille  
sur un chariot chargé de foin  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

elle descendait de la montagne  
en chantant une chanson paillarde  
une chanson de collégien  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

ben nous on était cinq chômeurs  
à s’lamenter sur notre malheur  
en se disant qu’on se taperait bien  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

elle descendait de la montagne  
v’là qu’elle nous voit vers les murailles  
& qu’elle nous fait : coucou les gens !  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

ben v’là qu’elle nous prend par la taille  
puis qu’elle nous emmène sur sa paille  
elle nous fait le coup du zeppelin  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

ben nous on était cinq chômeurs  
à s’payer une tranche de bonheur  
une tranche de tagada tsoin-tsoin  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

quand on eut passé la ferraille  
elle nous fit fumer de sa paille  
sacré bon dieu que c’était bien  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

plus question de chercher du travail  
on pédalait dans les nuages  
au milieu des petits lapins  
la fille du coupeur de joints (*bis*)

elle descendait de la montagne  
en chantant une chanson paillarde  
une chanson de collégien  
la fille du coupeur de joints (*ad lib.*)

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

### LE CHANT DU FOU

le fou a chanté 17 fois  
les yeux croisés sur son perchoir  
une vérité au bout des doigts  
une lampe entre les mâchoires  
le fou a chanté 17 fois  
puis il est mort de désespoir  
dans un champ de labiales carnivores  
tous les tombeaux se sont ouverts  
pour voir passer le mort vainqueur  
l’alcool s’est figé sur ton verre  
ta cigarette tombe sur ton cœur  
& tu cherches une vérité par-delà l’espace  
ouais tu cherches une vérité par-delà l’espace  
un autre fou sort de son trou  
les yeux recouverts de poussière  
de trois siècles passés chez lucifer  
un autre fou sort de son trou  
& vient respirer la lumière  
qui gerce les murs d’hang-tchéou  
comme un grand coup de cimeterre  
les feuilles tombent des cocas  
& se répandent sur l’occident  
demain tu verras tous ces petits alchimistes  
pulvériser un continent  
& ta tête tombe de son socle de rêves  
ouais ta tête tombe de son socle de rêves

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## TOUT CORPS VIVANT BRANCHÉ SUR LE SECTEUR ÉTANT APPELÉ À S’ÉMOUVOIR…

### 1978

**LA VIERGE AU DODGE 51**

ce matin le marchand de coco n’est pas passé & au lieu de se rendre à l’école tous les vieillards se sont amusés à casser des huîtres sur le rebord du trottoir avec des démonte-pneus… sur ma porte j’ai marqué : absent pour la journée ! dehors il fait mauvais, il pleut des chats & des chiens… les cinémas sont fermés, c’est la grève des clowns… alors je reste à la fenêtre à regarder passer les camions militaires… puis je décroche le téléphone & je regarde les postières par le trou de l’écouteur

tu as la splendeur d’un enterrement de première classe (*bis*) & moi j’suis timide comme un enfant mort-né (*bis*) oh, timide ! oh, mort-né ! dans x temps il se peut que les lamelles de mes semelles se déconnectent & que tu les prennes sur la gueule… je t’aime, je t’aime, je t’aime ! & je t’offre ma vie & je t’offre mon corps, mon casier judiciaire & mon béribéri, je t’aime !

ce matin les enfants ont cassé leurs vélos avant de se jeter sous les tramways n°1, n°4, n°10, n°12, n°30, 51, 62, 80, 82, 90, 95, 101, 106 et 1095 (qui gagne un lavabo en porcelaine) ! en sautant de mon lit j’ai compté les morceaux… c’est alors que j’ai vu le regard inhumain de ton amant maudit qui me lorgnait comme une bête à travers les pales du ventilateur tout en te faisant l’amour dans une baignoire remplie de choucroute garnie

tu as la splendeur d’un enterrement de première classe (*bis*) & moi j’suis timide comme un enfant mort-né (*bis*) oh, timide ! oh, mort-né ! dans x temps il se peut que les lamelles de mes semelles se déconnectent & que tu les prennes sur la gueule… je t’aime, je t’aime, je t’aime ! & je t’offre ma vie & je t’offre mon corps, mon casier judiciaire & mon béribéri, je t’aime !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**COURT-MÉTRAGE**

comme dans un film américain  
elle est descendue à 9 heures  
de sa voiture décapotable  
elle a dîné d’un hamburger  
& d’un ice-cream jambon-banane  
comme dans un film américain  
je m’suis allumé du cigare  
j’ai travaillé sous mon chapeau  
en me disant mon vieil edgar  
c’te nana tu l’as dans la peau  
comme dans un film américain

comme dans un film américain  
dans son rocking-chair ségalot  
elle a pris un cocktail indien  
en croisant les jambes si haut  
qu’on lui voyait le bout des seins  
comme dans un film américain  
je m’approchai d’elle à pas de loup  
je lui ai dit : baby i love you !  
elle m’a répondou :  
mais moi je t’emmerde !  
tout comme dans un film français

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**LA MÔME KALÉIDOSCOPE**

j’suis la môme kaléidoscope  
celle qui faisait son numéro  
tous les soirs devant le jukebox  
pour les beaux dollars des gogos  
j’avais tous les macs à mes pieds  
& tous les clients qui lorgnaient  
j’étais la reine du pavé  
& l’oseille ça dégringolait  
mais l’ombre des plaisirs s’enfuit  
toujours plus loin vers l’inconnu  
on m’a reléguée dans la nuit  
au milieu des vieux tas d’invendus

j’suis la môme kaléidoscope  
c’est moi qu’je faisais le trottoir d’en face  
du temps où j’avais dans le carrosse  
une chatte qu’était pas radada  
& je carburais du siphon  
à détraquer tous les gravos  
qui venaient s’faire graisser leur oignon  
avant de replonger au boulot  
mais la brume est tombée trop vite  
en oubliant les chats perdus  
on m’a reléguée dans la nuit  
au milieu des vieux tas d’invendus

j’suis la môme kaléidoscope  
j’avais des robes à 200 sacs  
& c’était pas dans le viandox  
qu’on pouvait me voir planquer mon trac  
j’en ai connu des gigolos  
qu’en pinçaient maxi pour mes miches  
qui m’offraient la vie de château  
& le foie gras dans mes sandwiches  
mais les pavots se sont flétris  
dans les champs du dernier salut  
on m’a reléguée dans la nuit  
au milieu des vieux tas d’invendus

j’suis la môme kaléidoscope  
j’avais des actions dans le bitume  
mais j’taillais même celle du clodo  
qu’avait jamais l’ombre d’une thune  
j’étais la Sainte Vierge des paumés  
la p’tite infirmière des fantômes  
je raccommodais les yeux crevés  
je rafistolais les chromosomes  
mais le passé n’a pas d’amis  
quand il vient lécher les statues  
on m’a reléguée dans la nuit  
au milieu des vieux tas d’invendus

j’suis la môme kaléidoscope  
mais j’ai plus de couleur à la peau  
les mecs m’ont sucée jusqu’à l’os  
sans même me lâcher du magot  
j’habite rue des amours lynchées  
& je peux voir de mon grabat  
d’autres mômes se faire défoncer  
pour des clopes & de la coca  
tu peux venir là où je suis  
l’ennui c’est que je ne suis plus  
on m’a reléguée dans la nuit  
au milieu des vieux tas d’invendus

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**L'HOMME POLITIQUE, LE ROLL-MOPS ET LA CUVE À MAZOUT**

tu redescends chez ton opium  
y retrouver tes sœurs perdues  
tes chimpanzés qui nous déloquent  
dans tes pissotières du salut  
chez les vieilles qui trafiquent le spleen  
t’as bouffé tes nerfs & tes nuits  
& maintenant tu cherches une combine  
pour domestiquer nos envies  
oh papa ! t’as encore frisé l’overdose  
tellement le pouvoir, ça te shoote  
t’es aussi coincé qu’un rollmops  
tombé dans une cuve à mazout

tes militants parcourent les foires  
tournant leur orgue à rédemption  
mais coincés dans cette vieille histoire  
à quoi nous servent tant d’illusions ?  
Moïse qui a perdu la foi  
joue le veau d’or au strip-poker  
& jésus descend de sa croix  
en faisant claquer sa portière  
oh papa ! tes militants réclament leur dose  
t’as qu’à leur montrer tes biroutes  
t’es aussi coincé qu’un rollmops  
tombé dans une cuve à mazout

tu redescends la même rue  
la même histoire, le même jeu  
les maîtres des voies sans issues  
t’ont offert un combat foireux  
à quoi bon contrôler le vent  
quand il souffle sur les musées ?  
t’es comme une godasse d’émigrant  
au milieu d’un bouquet fané  
oh papa ! tu tournes en rond dans ta psychose  
t’es qu’un dealer de black-out  
t’es aussi coincé qu’un rollmops  
tombé dans une cuve à mazout

te voilà chez les suburbains  
bouffon d’une reine sanguinaire  
avec le masque de Caïn  
& les doigts sur un revolver  
& tu remets ta panoplie  
d’équarisseur intérimaire  
t’immoles pour nous Iphigénie  
aux rayons des soupes populaires  
oh papa ! y’a du sang chez les Meinhof  
mais ton pouvoir laisse aucun doute  
t’es aussi coincé qu’un rollmops  
tombé dans une cuve à mazout

oh papa ! y’a du sang chez les Meinhof  
mais fais gaffe à la dernière goutte  
t’es aussi coincé qu’un rollmops  
tombé dans une cuve à mazout  
oh papa ! y’a du sang chez les Meinhof  
mais fais gaffe à la dernière goutte  
on est des milliers dans nos boxes  
à te préparer la déroute  
oh papa…

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**VARIATIONS AUTOUR DU COMPLEXE D'ICARE**

j’ai oublié mon cerveau dans mon cartable au fond de l’auto …/… maman, maman …/… cours vite me le chercher …/… je suis perdu sans …/… je suis perdu sans …/… je perds du sang …/… qu’est-ce qui m’arrive ? …/… je perds mon sang …/… je perds mon sang-froid …/… j’ai froid …/… froid …/… je n’aurais pas dû aller à l’école aujourd’hui …/… ils m’ont encore battu …/… ils m’ont encore battu …/… ils m’ont encore battu …/… battu …/… battu …/… bat-tu bats le tapis, hein ? …/… tu bats le tapis ? …/… oh ! …/… le tapis s’envole …/… le tapis s’envole …/… je suis sur le tapis …/… je vole …/… je vole …/… maman, maman, regarde ! …/… je vole …/… maman, maman, regarde ! …/… adieu maman…

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**ENFERMÉ DANS LES CABINETS**

**(AVEC LA FILLE MINEURE DES 80 CHASSEURS)**

y’a ta mère qui m’attend avec une mitrailleuse  
je ne peux plus m’enfuir les WC sont bouchés  
j’aurais encore aimé franchir ta nébuleuse  
mais ton corps est cousu de fils blancs barbelés

oh bébé ! dépêche-toi d’te rhabiller  
bébé ! toute ta famille est speedée  
bébé ! fais gaffe aux retombées  
ça va cartonner ! (*bis*)

y’a ton beauf qu’est revenu dans sa tenue léopard  
avec tous ses copains armés jusqu’au nombril  
on voit qu’ils sont heureux de ressortir leurs pétards  
ça doit leur rappeler le bon temps de l’Algérie

oh bébé ! dépêche-toi d’te rhabiller  
bébé ! toute ta famille est speedée  
bébé ! fais gaffe aux retombées  
ça va cartonner ! (*bis*)

maintenant voilà ton père déguisé en indien  
avec une plume dans le fion & ses cartes d’Indochine  
s’il veut refaire sur moi ce qu’il a fait au Tonkin  
bientôt je ne serai plus qu’une vieille tache d’hémoglobine

oh bébé ! dépêche-toi d’te rhabiller  
bébé ! toute ta famille est speedée  
bébé ! fais gaffe aux retombées  
ça va cartonner ! (*bis*)

déjà tous tes voisins entonnent le te deum  
ne tire pas la chasse d’eau on va se faire repérer  
passe moi plutôt le bickford qu’est planqué dans ton chewing-gum  
& maintenant tiens-toi bien on va tout faire sauter

oh bébé ! dépêche-toi d’te rhabiller  
bébé ! toute ta famille est speedée  
bébé ! fais gaffe aux retombées  
ça va cartonner ! (*bis*)

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**LA QUEUE**

j’ai fait la queue à la soupe populaire  
j’ai fait la queue devant les pissotières  
j’ai fait la queue dans les petits coins pervers  
avec ma réduction étudiant-militaire  
j’en ai ma claque de faire la queue (*bis*)  
j’ai fait la queue avec mon sac à dos  
chez les t’as-pas-100-balles, chez les babas-schizos  
j’ai fait la queue pour jouer les héros  
avec mon casque à pointe & mes pinces à vélo  
j’en ai ma claque de faire la queue (*bis*)  
alors je me mets à rêver  
que j’suis un slip de carmélite  
que personne ne peut me toucher  
sans se noyer dans l’eau bénite

j’ai fait la queue pour être solidaire  
de bastille à nation, par devant par derrière  
j’ai fait la queue avec la France entière  
avec le samedi soir le touche-touche hebdomadaire  
j’en ai ma claque de faire la queue (*bis*)  
j’ai fait la queue avec mon numéro  
ma bagnole & mon chien, ma femme & mon frigo  
j’ai fait la queue chez mon papa-psycho  
qui m’aide à faire la queue chez mon alter-ego  
j’en ai ma claque de faire la queue (*bis*)  
alors je rêve d’être un fusil  
un bazooka, un bombardier  
ou bien encore un champ de mine  
où tu viendrais te faire sauter

j’ai fait la queue pour chercher la lumière  
chez Darty, chez Moon, chez Glücksmann & chez Jobert  
j’ai fait la queue pour chauffer ma cuillère  
avec le désir fou d’être enfin solitaire  
j’en ai ma claque de faire la queue (*bis*)  
alors je rêve d’être un tombeau  
avec des lumières tamisées  
où je pourrais compter mes os  
en attendant l’éternité  
oh oui ! je rêve d’être un tombeau  
avec des lumières tamisées  
où je pourrais compter mes os  
en attendant l’éternité

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER 1979**

**DERNIÈRE STATION AVANT L'AUTOROUTE**

on s’est aimé dans les maïs  
t’en souviens-tu, mon anaïs ?  
le ciel était couleur de pomme  
& l’on mâchait le même chewing-gum

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**ROCK-AUTOPSIE**

quelque part sur la sixty-one Abraham s’est flingué  
en voyant dieu sur sa guitare complètement défoncé  
mais le guignol au tambourin doublé des mômes 12 & 35  
n’arrive même plus à jouer : baby ça vient ne change pas de joint !  
Satan va plus chez Mick Jagger voir ses admiratrices  
bouffer la bidoche de leurs mères dans des tubes en plastique  
au dernier banquet des zonards j’ai failli m’étrangler  
quand j’y ai vu Lady Jane au bras d’un prêtre ouvrier  
veuillez parler à mon flipper, mon jukebox est malade…  
oh, yeah !

les Beatles ont bouffé leur pomme en se grattant le nœud  
pendant que lady madonna suçait le marchand d’œufs  
mais qui donc a dit à Lucy qu’on a besoin d’amour  
c’est en s’tapant de vieux rassis que Beethoven devint sourd  
qui donc peut me dire « qui est qui ? » in my generation  
c’est-y-toi monseigneur Lefebvre ou c’est toi Pete Townsend ?  
quand on descendait Liverpool debout sur nos scooters  
paraît que la reine bandait en reprenant du camembert  
veuillez parler à mon flipper, mon jukebox est malade…  
oh, yeah !

Manhattan ou Berlin pas même une chatte sur le trottoir  
Lou Reed a dérapé sur la peau d’un revendeur noir  
mais les mecs de son fan-club se sont encore sentis frustrés  
quand ils ont su qu’loulou mettait de l’eau dans son LSD  
les requins du showbiz ont enterré l’enfant vaudou  
j’ai retrouvé son médiator qui traînait dans la boue  
paraît que son remplaçant est un vieux soliste manchot  
qui joue de la pedal steel avec sa pompe à vélo  
veuillez parler à mon flipper, mon jukebox est malade…  
oh, yeah !

grand-mère va plus au père Lachaise pleurer sur Morrison  
avec ses melody maker elle fait des paillassons  
mais elle m’a dit qu’elle irait bien se taper du friskies  
au prochain festival de Colombey-les-Deux-Eglises  
mon beauf ne veut plus jouer love me tender sur sa Fender  
& je suis trop crevé pour faire la partoche à ma sœur  
alors je reste à la maison sur du traditionnel  
avec de vieux bouseux qu’essaient de jouer carol sur une vielle  
veuillez parler à mon flipper, mon jukebox est malade…  
oh, yeah !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

nous voilà de nouveau branchés sur le hasard avec des générateurs diesel à la place du cœur & des pompes refoulantes au niveau des idées …/… le vent souffle à travers nos crânes ITT océanic couleurs ! …/… à la page 144 de leur programme, la petite covergirl emballée sous cellophane s’envoie en l’air à l’ajax WC ! …/… orgie de silence & de propreté où celui qui aurait encore quelque chose à dire préfère se taire plutôt que d’avoir à utiliser leurs formulaires d’autorisation de délirer …/… demain, nous reviendrons avec des révolvers au bout de nos yeux morts…

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Alain Carbonare*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**ALLIGATORS 427**

Alligators 427  
aux ailes de cachemire-safran  
je grille ma dernière cigarette  
je vous attends  
sur cette autoroute hystérique  
qui nous conduit chez les mutants  
j’ai troqué mon cœur contre une trique  
je vous attends  
je sais que vous avez la beauté destructive  
& le sourire vainqueur jusqu’au dernier soupir  
je sais que vos mâchoires distillent l’agonie  
moi je vous dis bravo & vive la mort !

Alligators 427  
à la queue de zinc et de sang  
je m’tape une petite reniflette  
je vous attends  
dans cet étrange carnaval  
on a vendu l’homo sapiens  
pour racheter du Neandertal  
je vous attends  
& les manufactures ont beau se recycler  
y’aura jamais assez de morphine pour tout le monde  
surtout qu’à ce qu’on dit vous aimez faire durer  
moi je vous dis bravo & vive la mort !

Alligators 427  
aux longs regards phosphorescents  
je mouche mon nez, remonte mes chaussettes  
je vous attends  
& je bloque mes lendemains  
je sais que les mouches s’apprêtent  
autour des tables du festin  
je vous attends  
& j’attends que se dressent vos prochains charniers  
j’ai raté l’autre guerre pour la photographie  
j’espère que vos macchabées seront bien faisandés  
moi je vous dis bravo & vive la mort !

Alligators 427  
aux crocs venimeux & gluants  
je donne un coup de brosse à mon squelette  
je vous attends  
l’idiot du village fait la queue  
& tend sa carte d’adhérent  
pour prendre place dans le grand feu  
je vous attends  
j’entends siffler le vent au-dessus des calvaires  
& je vois les vampires sortir de leurs cercueils  
pour venir saluer les anges nucléaires  
moi je vous dis bravo & vive la mort !

Alligators 427  
aux griffes d’or & de diamant  
je sais que la cigüe est prête  
je vous attends  
je sais que dans votre alchimie  
l’atome ça vaut des travellers-chèques  
& ça suffit comme alibi  
je vous attends  
à l’ombre de vos centrales je crache mon cancer  
je cherche un nouveau nom pour ma métamorphose  
je sais que mes enfants s’appelleront vers de terre  
moi je vous dis bravo et vive la mort !

Alligators 427  
au cerveau de jaspe & d’argent  
il est temps de sonner la fête  
je vous attends  
vous avez le goût du grand art  
& sur mon compteur électrique  
j’ai le portrait du prince-ringard  
je vous attends  
je sais que désormais vivre est un calembour  
la mort est devenue un état permanent  
le monde est aux fantômes, aux hyènes et aux vautours  
moi je vous dis bravo et vive la mort !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**AUTORISATION DE DÉLIRER**

**1979**

**PSYCHANALYSE DU SINGE**

tu vois moi, ben si j’étais dieu je croirais pas en moi, oh non ! mais si j’étais moi, ben j’me méfierais …/…

j’ai appris à jouer la guitare  
avec la méthode ogino  
émerveillé par l’art pour l’art  
comme une poule devant un mégot  
j’étais déjà un petit barbare  
qui chantait pour sa libido  
& franchement c’est beaucoup plus tard  
que j’appris à être cabot  
je ne chante pas pour passer le temps  
mais pour me rentre intéressant

pour être chanteur populaire  
faut avoir l’esprit de mission  
la position du missionnaire  
ça manque pas d’imagination  
& je me jette sous les projos  
avec mon sourire engagé  
en me disant : vas-y coco  
t’as la meilleure place pour draguer !  
je ne chante pas pour passer le temps  
mais pour me rendre intéressant

…/… le jour de ma naissance un éléphant est mort & depuis ce jour-là je le porte à mon cou !

je me fais un peu prétentiard  
mais c’est la règle du boulot  
si tu joues pas les vieux ringards  
on te prend pour un rigolo  
alors je me montre à la barre  
avec mes trucs & mon zozio  
pour pas pisser dans ma guitare  
en refoulant ma parano  
je ne chante pas pour passer le temps  
mais pour me rendre intéressant

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**GROUPIE 89 TURBO 6**

c’est juste une fille un peu perverse  
qui me plante des couteaux dans les fesses  
& qui me coince dans les urinoirs  
en sortant sa lame de rasoir  
c’est juste une fille un peu fritée  
qui s’amuse avec ma santé  
& qui m’dégoupille les gonades  
juste au moment où je prends mon fade  
oh ! tu n’es pas la première fille qui me tape  
tape-moi encore… plus fort ! ah !

c’est juste une fille un peu rocky  
qui grimpe à moto sur mon lit  
& qui sort sa chaîne de vélo  
en me disant : je t’aime saignant salaud !  
c’est juste une fille un peu brutale  
qui déchire mes chemises, mes futals  
en me disant : fais gaffe baba cool  
j’mets mes crampons gare tes bidoules !  
oh ! tu n’es pas la première fille qui me tape  
tape-moi encore… plus fort ! ah !

c’est juste une fille comme toi & moi  
enfin je crois plutôt comme toi  
une fille qui s’amuse dans la vie  
& qui n’a pas honte quand elle rit  
c’est juste une fille choubidoubidouwa ! (*bis*)  
c’est juste une fille qui s’en balance  
mais qui grimpe aux murs quand elle… oh ouais !

c’est juste une fille un peu rétro  
qui rêve d’être une panzerfrau  
& qui me déguise en nymphomane  
pour que j’me tape son doberman  
c’est juste une fille un peu olé  
qui s’coupe les nibards pour frimer  
mais c’est si bon de jouer son jeu  
quand elle décroche le nerf de bœuf  
oh ! tu n’es pas la première fille qui me tape  
tape-moi encore… plus fort ! ah !

c’est juste une fille comme toi & moi  
enfin je crois plutôt comme toi  
une fille qui s’amuse dans la vie  
& qui n’a pas honte quand elle rit  
c’est juste une fille choubidoubidouwa ! (*bis*)  
c’est juste une fille qui s’en balance  
mais qui grimpe aux murs quand elle… oh ouais !

ah ! vas-y mimine fais-moi la cour  
frite-moi la gueule ô mon amour !  
vas-y déchaîne-toi sur mon corps  
vas-y mimine fais-moi la mort  
fais-moi la mort !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**L'AMOUR MOU**

c’était un mécano-métallo-mégalo  
qui s’appelait chimie-travelo  
il s’épuisait du ciboulot  
dans un de ces si sots boulots  
qui font de nous des bêtes à dodo  
bien mûres & complétement frigos  
elle c’est chipolata-delco  
la p’tite amie du mécano  
elle est belle, elle remue du pot  
elle aime bien son petit mégalo  
bien qu’elle soye un peu hystéro  
& qu’elle s’envoye d’autres gigots

y s’sont connus à saint-lago  
dans un de ces trains qui partent très tôt  
qui reviennent très tard suivant les trots  
de ceux qu’on doit mettre au métro  
d’un coup d’œil au fond du rétro  
ils ont vu comme ils étaient beaux  
& se sont roulé le chicot  
sans même retirer leurs mégots  
mais gare mais gare à mon mégot !  
s’écrie soudain le mécano  
l’amour me mord, me mord la peau  
l’amour nous rendra tous dingos  
l’amour le mord, l’amour le moud  
l’amour ça mord, l’amour c’est mou  
l’amour ça meurt à la mi-août  
sans mots sans remords ni… remous !

bientôt tantôt sans se dire un mot  
les v’là coco chez un bistrot  
à se faire des bécots dans les crocs  
des vibratos dans le bas du dos  
des trémolos sur le pipeau  
tout en siphonnant leur pernod  
mais l’plus beau c’est dans un pageot  
d’un garno de la rue rambuteau  
où ils continuèrent leur duo  
dans la position de l’escargot  
en s’faisant cadeau du pavot  
qui leur poussait à fleur de peau

y s’sont perdus à saint-lago  
dans un de ces trains qui partent très tôt  
qui reviennent très tard suivant les trots  
de ceux qu’on doit mettre au métro  
d’un coup d’œil au fond du rétro  
ils ont vu comme ils étaient beaux  
& se sont roulé le chicot  
sans même retirer leurs mégots  
mais gare mais gare à mon mégot !  
s’écrie soudain le mécano  
l’amour me mord, l’amour me moud  
l’amour ça mord, l’amour c’est mou  
l’amour ça meurt à la mi-août  
sans mots sans remords ni…

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique :*Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**SCORBUT (DU FILM « ROCK À LA PRÉFECTURE » )**

c’est l’histoire d’un pauvre gars  
courant la gueuse dans les balluches  
quand t’as toute la semaine dans le baba  
tu peux ben rêver d’une greluche  
chevauchant sa motocyclette  
sur les chemins du samedi soir  
il dérapa sur ses roupettes  
en entendant ce cri bizoire

les filles de la rochelle  
ont attrapé le scorbut  
mignons, finie la bagatelle  
la charentaise ne répond plus… oh yeah !

le pauv’ gars bloqua son engin  
en se croyant halluciné  
puis il tendit ses esgourdins  
espérant ben s’être trompé  
oui mais tout soudain derrière lui  
il entendit le cri fatal  
qui semblait déchirer la nuit  
de toute son horreur sidérale

les filles de la rochelle  
ont attrapé le scorbut  
mignons, finie la bagatelle  
la charentaise ne répond plus… oh yeah !

assis sur le rebord du trottoir  
avec sa tête entre ses mains  
le pauvre gars broyait du noir  
en triquant dur comme un vieux chien  
& d’ailleurs à propos de chien  
celui qui passait à c’te heure-là  
lui qui n’avait envie de rien  
eut droit à ce qu’il n’attendait pas… oh ?

les filles de la rochelle  
ont attrapé le scorbut  
mignons, finie la bagatelle  
la charentaise ne répond plus… oh yeah !

le chien repartit la queue basse  
sans avoir ben tout-tout compris  
tandis que notre pauvre gars  
lui se sentait tout rajeuni  
il remonta sur sa moto  
& s’en retourna dans la nuit  
mais depuis dans tous les hameaux  
paraît que les chiens courent derrière lui

les filles de la rochelle  
ont attrapé le scorbut  
mignons, finie la bagatelle  
la charentaise ne répond plus… oh yeah !

la morale de ce cantique  
pour ceux qui ne le sauraient pas  
c’est que dans la vie faut être pratique  
quand on veut ce que l’on n’a pas  
quant à vous les pauvres fillettes  
de la rochelle ou bien d’ailleurs  
soyez donc un peu moins couillettes  
voyez que les chiens nous font pas peur

(cheval – deux – trois)

les filles de la rochelle  
ont attrapé le scorbut  
mignons, finie la bagatelle  
la charentaise ne répond plus… oh yeah !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**COMME UN CHIEN DANS UN CIMETIÈRE (LE 14 JUILLET)**

t’as été à l’herbe aux lapins  
mais t’as fait un faux numéro  
si tu crois que j’en ai du chagrin  
téléphone à la météo  
le ciel est bleu, le jour est J  
la bombe est H mais mon grand-père s’ennuie  
comme un chien dans un cimetière le 14 juillet

le canari s’est suicidé  
avec une lettre de créance  
mais n’en fais pas une céphalée  
ton bateau repart pour l’enfance  
& si le mien va s’échouer  
j’en parlerai à ma psyché qui s’ennuie  
comme un chien dans un cimetière le 14 juillet

ne cherche plus dans l’annuaire  
j’ai mis les scellés sur mon cœur  
mais passe plutôt chez le notaire  
je te lègue ma part de bonheur  
j’pourrai toujours me recycler  
avec la veuve du fossoyeur qui s’ennuie  
comme un chien dans un cimetière le 14 juillet

le marchand d’ordures est passé  
je vais pouvoir m’évanouir  
remonte-moi mes oreillers  
je pars pour un éclat de rire  
tandis qu’au loin j’entends sonner  
les oreilles d’un sourd & muet qui s’ennuie  
comme un chien dans un cimetière le 14 juillet

je jette mon dernier sac de billes  
la tempête vient de s’apaiser  
déjà les moutards de ma ville  
viennent vers moi pour me regarder  
il n’y a plus rien à espérer  
puisque maintenant les enfants s’ennuient  
comme des chiens dans des cimetières le 14 juillet

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**DE L'AMOUR, DE L'ART OU DU COCHON?**

écoute-moi… écoute-moi mon amour… je claquerai connement la tête coincée dans un strapontin… ce sera pendant l’été de 1515 sur l’aéroport de marignane… je claquerai vraiment connement… mais je ressusciterai le troisième jour & ce troisième jour sera l’avant-veille de l’attentat de sarajevo… je passerai te chercher & tu me reconnaîtras facilement puisque je porterai mon éternel chapeau à cran d’arrêt & que j’aurai à la boutonnière une fleur de tournesol comme celle que tu aimes tant ! toi, tu te jetteras dans mes bras & alors je te dirai : souviens-toi ! souviens-toi mon amour… j’étais beau comme un passage à niveau et toi tu étais douce… douce comme les roubignolles d’un nouveau-né… souviens-toi… on avait des scolopendres qui dansaient dans nos veines et un alligator au fond de la cuisine sur la droite en entrant… mais si ! quand on entrait par la bouche d’incendie… dans ta bouche il y avait des sirènes qui chuchotaient des mots… des mots qu’on avait oublié d’inventer… des mots qu’on avait oublié d’inventer à cause de notre enfance malheureuse… à cause de notre enfance malheureuse… parce qu’on avait mal aux dents… on avait mal aux dents parce que toujours on nous obligeait à manger des sucres d’orges & qu’on n’aimait pas ça ! & puis après… après quand on se sera bien souvenu… quand fatigués de s’être souvenu… nos souvenirs ne seront plus que des loques… alors je te prendrai par la taille & nous irons nous promener à l’ombre des tilleuls menthe… tu me souriras… je te rendrai ton sourire & dès lors… dès lors nous ne saurons plus vraiment si ce que nous ressentons l’un pour l’autre : c’est de l’amour, de l’art ou du cochon ?

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Tony Carbonare*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**L'AGENCE DES AMANTS DE MADAME MÜLLER**

un jour… un jour ou l’autre, je sais que la police viendra chez moi pour une sombre histoire de mœurs ou pour me fournir des yogourts à la myrtille… à moins que ce ne soit plutôt pour l’affaire de cette madame müller… de rage, je jetterai mes chats par la fenêtre du douzième étage, je rentrerai mes gosses dans le ventre de ma femme & je leur dirai :

je ne suis pas le mari de madame müller ! depuis longtemps je ne suis plus son amant ! renseignez-vous… à l’agence des amants de madame müller !

messieurs de la police, je n’suis qu’un pauvre musicien, je joue de la chasse d’eau dans un orchestre de free-jazz… vous êtes un peu barjos mais, je suis un peu naze… mais, qu’est-ce que vous faites ? (*bis*) vous êtes fous ? (*bis*) non ! arrêtez ! arrêtez ! ah !… oui c’est moi… monsieur le commissaire, vous savez c’est pas tous les jours facile de vivre en société quand on a un peu d’imagination… monsieur le commissaire, j’ai ma névrose… mais monsieur le commissaire, qui n’a pas sa névrose ?

je ne suis pas le mari de madame müller ! depuis longtemps je ne suis plus son amant ! renseignez-vous… à l’agence des amants de madame müller !

je n’ai absolument aucun alibi, ce soir-là justement j’étais sur un coup… sur un coup foireux… j’étais entré dans un bar-tabac & j’avais demandé un paquet de cigarettes-filtre & trois timbres à 100 balles pour poster des lettres à quelques amis… elle est entrée à ce moment précis, nos regards se sont touchés… intérieurement, j’ai craqué… j’ai craqué… (*bis*) j’ai collé mes trois timbres à 100 balles sur mon paquet de cigarettes-filtre & j’ai fumé mes lettres !

je ne suis pas le mari de madame müller ! depuis longtemps je ne suis plus son amant ! renseignez-vous… à l’agence des amants de madame müller !

monsieur le président, cette insoupçonnable & somptueuse inconnue était vêtue d’un sweater de couleur pastel & d’un jean taillé dans de la toile d’emballage de la manufacture des armes & cycles de saint-étienne… quand nos regards se sont identifiés… j’ai simplement prononcé ces quelques mots : dis-moi qui tu suis… je te dirai qui je hais ! elle m’a répondu : prends-moi… prends-moi ! (bis) alors je l’ai prise & nos corps se sont mélangés sur le bitume du trottoir devant les yeux déchirés & hagards des badauds…

je ne suis pas le mari de madame müller ! depuis longtemps je ne suis plus son amant ! renseignez-vous… à l’agence des amants de madame müller !

entre ces quatre murs, je ne sais vraiment pas quoi faire pour calmer mon ennui… bien sûr, deux fois par jour un infirmier entre dans ma cellule pour contrôler & poinçonner mon ticket ! mais, pour me passer le temps… je n’ai guère que ce souvenir… que ce souvenir ! ce souvenir !

Paroles & Musique :*Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**VENDÔME GARDENAL SNACK**

tu traînes dans mes nuits comme on traîne à la messe  
quand on n’a plus la foi & qu’on ne le sait pas  
quand on traîne à genoux aux pieds d’une prêtresse  
à résoudre une énigme qui n’existe pas  
& tu lèves les yeux quand passent les cigognes  
qui vendent la tendresse le soir au marché noir  
dans la rue des travelos t’as rencontré guignol  
qui s’était déguisé en poète illusoire  
je t’autorise à me jeter (*bis*)

tu traînes ton ennui dans les rues de l’errance  
& tu serres les poings au fond de mes envies  
quand la ville dégueule son trop-plein d’impuissance  
& nous jette trois sous d’espoir & d’infini  
je laisse derrière toi des mégots de boyards  
le cri d’une chanson & des bouteilles vides  
au hasard de ma route entre deux quais de gare  
je ne fais que passer, je n’aurai pas de rides  
je t’autorise à me jeter (*bis*)

du fond de ton exil tu vois des processions  
de chiens à demi fous qu’on relègue à la mort  
tu vois des cathédrales qui affichent mon nom  
pour un dernier concert à l’envers du décor  
tu vois des échafauds qui tranchent l’innocence  
& répandent la vie à trois mètres sous terre  
où l’on voudrait aller quand on a joué sa chance  
& qu’on reste KO la gueule au fond d’un verre  
je t’autorise à me jeter (*bis*)

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DE L’AMOUR, DE L’ART OU DU COCHON ?**

**1980**

**113ÈME CIGARETTE SANS DORMIR**

les enfants de napoléon  
dans leurs mains tiennent leurs roustons  
s’ils ont compris tous les clichés  
ça fera de la bidoche pour l’armée  
les partouzeurs de miss métro  
patrouillent au fond des souterrains  
mais ils rêvent d’être en hélico  
à se faire du nèg’ & du youpin

les vopos gravent leurs initiales  
dans le brouillard des no man’s land  
& les démasqueurs de scandales  
prennent le goulag pour disneyland  
les gringos sortent un vieux crooner  
pour le western du silence  
demain au bürgerbräukeller  
je lèguerai mon âme à la science

car moi je n’irai pas plus loin  
je tiens ma tête entre mes mains  
guignol connaît pas de sots métiers  
je ris à m’en faire crever !

les petites filles de mahomet  
mouillent aux anticoagulants  
depuis qu’un méchant grosminet  
joue au flip avec leur coran  
les dieux changent le beurre en vaseline  
& les prophètes jouent dracula  
s’il vous reste un fond de margarine  
j’en aurai besoin pour ma coda

car moi je n’irai pas plus loin  
je tiens ma tête entre mes mains  
guignol connaît pas de sots métiers  
je ris à m’en faire crever !

tu traînes ta queue dans la chaux vive  
& t’hésites à choisir ton camp  
t’as des aminches à tel aviv  
& des amours à téhéran  
si tu veux jouer les maquisards  
va jouer plus loin j’ai ma blenno  
tu trouveras toujours d’autres fêtards  
c’est si facile d’être un héros

mais moi je n’irai pas plus loin  
je tiens ma tête entre mes mains  
guignol connaît pas de sots métiers  
je ris à m’en faire crever !

retour aux joints & à la bière  
désertion du rayon képis  
j’ai rien contre vos partenaires  
mais rien contre vos p’tites sœurs ennemies  
manipulez-vous dans la haine  
& dépecez-vous dans la joie  
le crapaud qui gueulait : je t’aime !  
a fini planté sur une croix

& moi je n’irai pas plus loin  
je tiens ma tête entre mes mains  
guignol connaît pas de sots métiers  
non moi je n’irai pas plus loin  
je tiens ma tête entre mes mains  
guignol connaît pas de sots métiers  
je ris à m’en faire crever !  
à m’en faire crever !

arsenic is good for you (*ad lib*)

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**NARCISSE 81**

il pleut des nénuphars en face  
des miroirs où glissait ton corps  
mais tout s’efface laissant la place  
à ce larsen qui te distord  
tu glisses ta carte perforée  
dans ce flipper où tu t’enfuis  
& tu fais semblant de rocker  
pour faire croire que tu es en vie

narcisse ! balise ta piste  
y’a des traces de pneu sur ton flip  
& ta p’tite sœur qui se tape ton fixe

tu t’en retournes à tes banlieues  
dans ce couloir où tu te grimes  
te maquillant le bout des yeux  
d’un nouveau regard anonyme  
le futur te sniffe à rebours  
te plantant sur un look rétro  
te reste-t-il assez d’amour  
pour prendre ton dernier mélo ?

narcisse ! balise ta piste  
y’a des traces de pneu sur ton flip  
& ta p’tite sœur qui se tape ton fixe

les chiens t’attendent au bout du quai  
avec des plumes & du goudron  
ils vendent des orgasmes en sachets  
mais font la gerbe en location  
tu pensais franchir le miroir  
sans avoir à changer de gueule  
tu craches le sang dans ta baignoire  
& tu t’essuies dans un linceul…

la nuit te glace au fond d’un train  
où tu croyais trouver l’oubli  
voyageur des petits matins  
tu rentres de tes insomnies  
tu rayes les mentions inutiles  
au bas de ton carnet d’absence  
& tu t’accroches au bout du fil  
qui te ramène à ton silence

narcisse ! balise ta piste  
y’a des traces de pneu sur ton flip  
& ta p’tite sœur qui se tape ton fixe

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**MATHÉMATIQUES SOUTERRAINES**

pauvre petite fille sans nourrice  
arrachée du soleil  
il pleut toujours sur ta valise  
& t’as mal aux oneilles  
tu zones toujours entre deux durs  
entre deux SOS  
tu veux jouer ton aventure  
mais t’en crèves au réveil

tu fais toujours semblant de rien  
tu craques ta mélanco  
de 4 à 5 heures du matin  
au fond des caboulots  
& tu remontes à contrecœur  
l’escalier de service  
tu voudrais qu’y ait des ascenseurs  
au fond des précipices

oh ! mais laisse allumé bébé  
y’a personne au contrôle  
& les dieux du radar sont tous out  
& toussent & se touchent & se poussent  
& se foutent & se broutent  
oh ! mais laisse allumé bébé  
y’a personne au contrôle  
& les dieux du radar sont tous out  
& toussent & se touchent & se poussent  
& se foutent & se mouchent  
dans la soute à cartouches…

maintenant tu m’offres tes carences  
tu cherches un préambule  
quelque chose qui nous foute en transe  
qui fasse mousser nos bulles  
mais si t’as peur de nos silences  
reprends ta latitude  
il est minuit sur ma fréquence  
& j’ai mal aux globules

oh ! mais laisse allumé bébé  
y’a personne au contrôle  
& les dieux du radar sont tous out  
& toussent & se touchent & se poussent  
& se foutent & se broutent  
oh ! mais laisse allumé bébé  
y’a personne au contrôle  
& les dieux du radar sont tous out  
& toussent & se touchent & se poussent  
& se foutent & se mouchent  
dans la soute à cartouches…

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**TAXIPHONANT D'UN PACK DE KRO**

allô SOS amitié ? (*bis*)  
excusez-moi de vous déranger  
mais si j’peux encore vous causer  
c’est que mon pétard est enrayé

allô SOS amitié ? (*bis*)  
je crois bien que ça vient du chargeur  
est-ce que vous pouvez m’envoyer  
assez rapidement le dépanneur ?

allô SOS amitié ?  
la vie c’est pas du bubble-gum  
& rien que le fait de respirer  
ça m’fout des crampes dans le sternum

allô SOS amitié ? (*bis*)  
allô ? allô ? les mannequins des cortèges officiels ont goudronné ma tendresse & la famille duraton veut m’obliger à finir mon tapioca alors que ça fait bientôt 2000 ans que j’ai plus faim

allô SOS amitié ?  
allô ? j’suis dans un train fantôme bloqué sur une voie de garage : est-ce que ma carte-vermeille me donne droit au sleeping ?

allô ici SOS amitié  
vous êtes sur répondeur automatique & vous avez 30 secondes pour vous pendre !

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**SCÈNES DE PANIQUE TRANQUILLE**

valium / tranxène / nembutal / yogourts / acides ?

fais-moi une place dans ton linceul  
quand y’en a pour un, y’en a pour deux  
fais-moi une place dans ton linceul  
pour un coup de dents, je t’arrache les yeux

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**CABARET SAINTE-LILITH**

y’a toujours un cinglé au bout de son trimard  
qui se crame les yeux sur un ours en chaleur  
du côté de ces nuits où s’enfuit le hasard  
avec les doigts collés de foutre & de sueur  
y’a toujours un taxi qui se perd dans la brume  
avec une reine morte en pâture aux fantômes  
& de vieux corbeaux rances en marge du bitume  
qui s’en viennent crever au détour de ta zone

lilith ! oh lilith !

y’a toujours un pingouin qui souffle ses poumons  
à travers un saxo branché sur du mélo  
& des gosses exilés qui maquillent ton nom  
sur les fiches-transit d’hôtels hallucinos  
y’a toujours un pigeon qui s’envole en fumée  
dans les couloirs visqueux d’un vieux rêve-agonie  
& des cigares bandants sur les lèvres flippées  
de dieux défigurés maquillés par tes nuits

lilith ! tu sais comment ça jouit  
lilith ! les mecs roussis  
les dingues de la déglingue  
qui se flinguent derrière ton zinc  
lilith ! lilith !  
tu sais comment, comment ça jouit  
les mecs complètement stress  
qui te réclament aux toilettes :  
une p’tite canette, une p’tite fumette,  
une reniflette, une seringuette,  
une bonne branlette  
& puis : ciao… dodo !

y’a toujours une frangine qui se noie dans ses nerfs  
au fond d’une arrière-salle d’un vieux boxon crado  
& d’autres qui s’en vont respirer le grand air  
sur une plage à hambourg, à belfast ou glasgow  
y’a toujours un clébard de bar unijambiste  
qui largue ses sachetons dans les WC pour dames  
& des gonzes un peu raides au bras de vieilles groupies  
qui dégueulent en riant leur canigou on ice

lilith ! tu sais comment ça jouit  
lilith ! les mecs roussis

tu marches nulle part à genoux sur mes rames  
avec des souvenirs à tringler du bourrin  
tu descends le quartier où les mômes jouent aux dames  
& me font voir la came dans le creux de leurs mains  
mais j’ai perdu l’adresse des autres solitudes  
à contempler la noille dans les yeux des passants  
souvent t’en as croisé au bord de l’hébétude  
qui ne pouvaient dormir sans leur dose de sang

lilith ! tu sais comment ça jouit  
lilith ! les mecs finis  
les dingues de la déglingue  
qui se flinguent derrière ton zinc  
lilith ! lilith !  
tu sais comment, comment ça jouit  
les mecs complètement stress  
qui te réclament aux toilettes :  
une p’tite canette, une p’tite fumette,  
une reniflette, une seringuette,  
une bonne branlette  
& puis : ça joue ! ça jouit !

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**PHOTOGRAPHIE-TENDRESSE**

cheveux – tilleuls – écartelés – sur – visage – taxiphone – de – l’attente – souvenir – coma – trauma – de – vieillard – géranium – camé – baisers – tranxène – coagulés – sur – miroir – hygiaphone – TV – lunettes – noires – pyjama – rayé

wo ist das blut ?  
ich habe durst…

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**UNE FILLE AU RHÉSUS NÉGATIF**

je me souviens de toi dans ces années obscures  
où tu te promenais avec un rat en laisse  
les cafards te disaient : l’amour vient du futur  
& te laissaient leurs croix comme on laisse une adresse  
maintenant tu me regardes avec les yeux flétris  
bouffés par la machine à plastiquer les rêves  
tu me tends ton ticket pour la foire aux zombies  
& m’invites à trinquer au doomsday qui se lève  
oh love !  
lové sur ton ventre le bébé s’ouvre les veines (*bis*)  
& tu me demandes s’il a bien pris sa dose…

nous sommes de vieux enfants traînant nos écorchures  
à travers les décors jaunis d’un vieux cartoon  
nous marchons sur berlin en gobant nos œufs durs  
& nous sommes à paris victimes d’un baby-boom  
nous n’sommes que les fantasmes fous d’un computer  
avec son œil grinçant fouillant dans nos cerveaux  
dans la fluorescence bleutée de son scanner  
je regarde l’aiguille s’enfoncer dans ta peau  
oh love !  
lové sur ton ventre le bébé s’ouvre les veines (*bis*)

les mômes de ton quartier se déguisent en momies  
un aigle lentement tourne autour de ta chambre  
les assassins défilent en levant leurs képis  
les bébés tombent du lit en lisant mein kampf  
love… oh love !  
hier je t’aimerai de mon amour taxi  
hier je t’aimerai de mon amour tocsin  
hier je t’aimerai dans un bar à minuit  
des soirs où la tendresse fait plus bander les chiens  
love… oh love !

les ambulances attendent le long des terrains vagues  
les réverbères s’allument au fond des catacombes  
les bulldozers préparent l’autoroute pour le stade  
dois-je me faire installer le téléphone sur ta tombe ?  
oh love !  
lové sur ton ventre le bébé s’ouvre les veines (*ad lib.*)  
& tu me demandes s’il a bien pris sa dose…

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

### EXIL SUR LA PLANÈTE-FANTÔME

en ce temps-là nos fleurs vendaient leur viande aux chiens  
& nous habitions tous de sordides tripots  
avec des aiguillages pour nos petits matins  
quand le beau macadam nous traitait de salauds  
… nous traitait de salauds

nous vivions nos vertiges dans des vibrations folles  
& gerbions nos enzymes en nous gueulant : moteur !  
mais entre deux voyages, entre deux verres d’alcool  
nous n’avions pas le temps de décompter nos heures  
… de décompter nos heures

nous étions les danseurs d’un monde à l’agonie  
en même temps que fantômes conscients d’être mort-nés  
nous étions fossoyeurs d’un monde à l’agonie

en ce temps-là le rien s’appelait quotidien  
& nous allions pointer dans les jobs interdits  
dans les musiques blêmes, dans les sombres parfums  
dans les dédales obscurs où plane la folie  
… où plane la folie

& nous avions des gueules à briser les miroirs  
à ne montrer nos yeux que dans le contre-jour  
mais entre deux délires, entre deux idées noires  
nous étions les plus beaux, nous vivions à rebours  
… nous vivions à rebours

nous étions les danseurs d’un monde à l’agonie  
en même temps que fantômes conscients d’être mort-nés  
nous étions fossoyeurs d’un monde à l’agonie

en ce temps-là les gens s’appelaient citoyens  
nous, nous étions mutants, nous étions androgynes  
aujourd’hui la tempête a lynché mes copains  
& je suis le dernier à rater mon suicide  
… à rater mon suicide

mais je veux vivre encore plus ivre de cramé  
je veux ronger le mal jusque dans ses recoins  
j’ai traîné mes vingt siècles d’inutilité  
je n’ai plus rien à perdre, mais j’en veux pour ma fin  
… j’en veux pour ma faim

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine **DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

**REDESCENTE CLIMATISÉE**

un autre paumé descend les rues de ton ghetto  
& tu pleures en essuyant ses yeux figés  
combien de mutants ayant rêvé ton numéro  
se sont perdus croyant l’avoir trouvé ?  
petite sœur-soleil au bout du quai désert  
petite gosse fugitive accrochée dans mes nerfs  
je t’ai rêvée ce soir au fond d’une ambulance  
qui me raccompagnait vers mes verts paradis  
dans le dernier écho de ton dernier silence  
j’ai gardé pour la route ma rage, ma haine & ma connerie

un vieux soleil glacé retraverse la nuit  
& c’est le long retour au point zéro  
la dernière étincelle a grillé mes circuits  
& soudain j’ai si froid dans ma peau  
petite sœur-soleil au bout du quai désert  
petite gosse fugitive accrochée dans mes nerfs  
maintenant je t’imagine dans un hôtel-garage  
essayant de marquer des points sur ta machine  
tes amants déglingués s’accrochent à tes mirages  
moi je suis en exil, ton consul ivre-mort, bavant sur ta benzine

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DERNIÈRES BALISES (AVANT MUTATION)**

**1981**

### SOLEIL CHERCHE FUTUR

l’infirmier de minuit distribue le cyanure  
& demande à noé si le charter est prêt :  
hé mec ! il manque encore les ours & les clônures  
mais les poux sont en rut, faut décoller pas vrai ?  
& les voilà partis vers d’autres aventures  
vers les flèches où les fleurs flashent avec la folie  
& moi je reste assis, les poumons dans la sciure  
à filer mes temps morts à la mélancolie  
soleil ! soleil !  
n’est-ce pas merveilleux de se sentir piégé ?

paraît que mon sorcier m’attend à chihuahua  
ou bien dans un clandé brumeux de singapour  
mais j’traîne les PMU avec ma gueule de bois  
en rêvant que la barmaid viendra me causer d’amour  
& j’tombe sur l’autre chinetoque dans cette soute à proxos  
qui me dit : viens prendre un verre tu m’as l’air fatigué  
laisse tomber ta cuti, deviens ton mécano  
c’est depuis le début du monde que l’homme s’est déchiré  
soleil ! soleil !  
n’est-ce pas merveilleux de se sentir piégé ?

râ !… rat !… râ !

adieu gary cooper ! adieu che guevara !  
on se fait des idoles pour planquer nos moignons  
maintenant le vent s’engouffre dans les nirvânas  
& nous sommes prisonniers de nos regards bidon  
les monstres galactiques projettent nos bégaiements  
sur les murs de la sphère où nous rêvons d’amour  
mais dans les souterrains les rêveurs sont perdants  
serions-nous condamnés à nous sentir trop lourds ?  
soleil ! soleil !  
n’est-ce pas merveilleux de se sentir piégé ?

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

**LORELEI SÉBASTO CHA**

mon blues a déjanté sur ton corps animal  
dans cette chambre où les nuits durent pas plus d’un quart d’heure  
juste après le péage assurer l’extra-ball  
& remettre à zéro l’aiguille sur le compteur  
ton blues a dérapé sur mon corps de chacal  
dans cet hôtel paumé aux murs glacés d’ennui  
& pendant que le lit croise l’aéropostale  
tu me dis : reprends ton fric aujourd’hui c’est gratuit

lorelei ! lorelei !  
ne me lâche pas j’ai mon train qui déraille  
lorelei ! lorelei !  
& j’suis comme un cobaye qu’a sniffé toute sa paille

tu m’arraches mon armure dans un geste un peu lourd  
en me disant : reviens maintenant je te connais  
tu m’rappelles mes amants rue barrée à hambourg  
quand j’étais l’orpheline aux yeux de feu-follet  
tu m’rappelles mes amants perdus dans la tempête  
avec le cœur-naufrage au bout des bars de nuit  
& tu me dis : reviens je suis ton jour de fête  
reviens jouir mon amour dans ma bouche-agonie

lorelei ! lorelei !  
ne me lâche pas j’ai mon train qui déraille  
lorelei ! lorelei !  
& j’suis comme un cobaye qu’a sniffé toute sa paille

le blues a dégrafé nos cœurs de cannibales  
dans ce drame un peu triste où meurent tous les shakespeare  
le rouge de nos viandes sur le noir sidéral  
le rouge de nos désirs sur l’envers de nos cuirs  
& je te dis : reviens maintenant c’est mon tour  
de t’offrir le voyage pour les galapagos  
& je te dis : reviens on s’en va mon amour  
recoller du soleil sur nos ailes d’albatros

lorelei ! lorelei !  
ne me lâche pas j’ai mon train qui déraille  
lorelei ! lorelei !  
& j’suis comme un cobaye qu’a sniffé toute sa paille

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

**LES DINGUES ET LES PAUMÉS**

les dingues & les paumés jouent avec leurs manies  
dans leurs chambres blindées leurs fleurs sont carnivores  
& quand leurs monstres crient trop près de la sortie  
ils accouchent des scorpions & pleurent des mandragores  
& leurs aéroports se transforment en bunkers  
à quatre heures du matin derrière un téléphone  
quand leurs voix qui s’appellent se changent en revolvers  
& s’invitent à calter en se gueulant : come on !

les dingues & les paumés se cherchent sous la pluie  
& se font boire le sang de leurs visions perdues  
& dans leurs yeux-mescal masquant leur nostalgie  
ils voient se dérouler la fin d’une inconnue  
ils voient des rois-fantômes sur des flippers en ruine  
crachant l’amour-folie de leurs nuits-métropoles  
ils croient voir venir dieu ils relisent hölderlin  
& retombent dans leurs bras glacés de baby-doll

les dingues & les paumés se traînent chez les borgia  
suivis d’un vieil écho jouant du rock’n’roll  
puis s’enfoncent comme des rats dans leurs banlieues by night  
essayant d’accrocher un regard à leur khôl  
& lorsque leurs tumbas jouent à guichet fermé  
ils tournent dans un cachot avec la gueule en moins  
& sont comme les joueurs courant décapités  
ramasser leurs jetons chez les dealers du coin

les dingues & les paumés s’arrachent leur placenta  
& se greffent un pavé à la place du cerveau  
puis s’offrent des mygales au bout d’un bazooka  
en se faisant danser jusqu’au dernier mambo  
ce sont des loups frileux au bras d’une autre mort  
piétinant dans la boue les dernières fleurs du mal  
ils ont cru s’enivrer des chants de maldoror  
& maintenant ils s’écroulent dans leur ombre animale

les dingues & les paumés sacrifient don quichotte  
sur l’autel enfumé de leurs fibres nerveuses  
puis ils disent à leur reine en riant du boycott  
la solitude n’est plus une maladie honteuse  
reprends tes walkyries pour tes valseurs masos  
mon cheval écorché m’appelle au fond d’un bar  
& cet ange qui me gueule : viens chez moi mon salaud !  
m’invite à faire danser l’aiguille de mon radar

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

### AUTOROUTES JEUDI D'AUTOMNE

elle m’envoie des cartes postales de son asile  
m’annonçant la nouvelle de son dernier combat  
elle me dit que la nuit l’a rendue trop fragile  
& qu’elle veut plus ramer pour d’autres guernica  
& moi je lis ses lettres le soir dans la tempête  
en buvant des cafés dans les stations-service  
& je calcule en moi le poids de sa défaite  
& je mesure le temps qui nous apoplexise  
& je me dis stop !…

mais je remonte mon col, j’appuie sur le starter  
& je vais voir ailleurs, encore plus loin ailleurs

& je croise des vieillards qui font la sentinelle  
& me demandent si j’ai pas des cachous pour la nuit  
je balance mes buvards & tire sur la ficelle  
pour appeler le dément qui inventa l’ennui  
& je promène son masque au fond de mes sacoches  
avec le négatif de nos photos futures  
je mendie l’oxygène aux sorties des cinoches  
& vends des compresseurs à mes ladies-bromure  
& je me dis stop !…

mais je remonte mon col, j’appuie sur le starter  
& je vais voir ailleurs, encore plus loin ailleurs

il est bientôt minuit mais j’fais beaucoup plus jeune  
je piaffe & m’impatiente au fond des starting-blocks  
je m’arrête pour mater mes corbeaux qui déjeunent  
& mes fleurs qui se tordent sous les électrochocs  
& j’imagine le rire de toutes nos cellules mortes  
quand on s’tape la bascule en gommant nos années  
j’ai gardé mon turbo pour défoncer les portes  
mais parfois il me reste que les violons pour pleurer  
& je me dis stop !…

mais je remonte mon col, j’appuie sur le starter  
& je vais voir ailleurs, encore plus loin ailleurs

elle m’envoie des cartes postales de son asile  
m’annonçant la nouvelle de son dernier combat  
elle me dit que la nuit l’a rendue trop fragile  
& qu’elle veut plus ramer pour d’autres guernica

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

### AD ORGASMUM AETERNUM

dans cité X y’a une barmaid  
qui lave mon linge entre deux raids  
si un jour elle apprend mon tilt  
au bout d’un flip tourné trop vite  
j’veux pas qu’on lui renvoie mes scores  
ni ma loterie ni mon passeport  
mais je veux qu’on lui rende son laser  
avec mes cendres & mes poussières  
& j’aimerais qu’elle tire la chasse d’eau  
pour que mes tripes & mon cerveau  
enfin redevenus lumière  
retournent baiser vers la mer…

je r’viendrai comme un vieux junkie  
m’écrouler dans ton alchimie  
delirium visions chromatiques  
amour no limit éthylique  
je r’viendrai comme un vieux paria  
me déchirer dans ton karma  
retrouver nos mains androgynes  
dans ta zone couleur benzédrine  
je r’viendrai fixer ta chaleur  
dans la chambre au ventilateur  
où tes ombres sucent les paumés  
entre deux caisses de STP

je r’viendrai te lécher les glandes  
dans la tendresse d’un no man’s land  
& te jouer de l’harmonica  
sur un décapsuleur-coma  
je r’viendrai jouir sous ton volcan  
battre nos cartes avec le vent  
je r’viendrai taxer ta mémoire  
dans la nuit du dernier espoir  
je r’viendrai chercher notre enfance  
assassinée par la démence  
& lui coller des lunettes noires  
le blues est au fond du couloir…

je reviendrai narguer tes dieux  
déguisé en voleur de feu & crever d’un dernier amour  
le foie bouffé par tes vautours

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

### EXIT TO CHATAGOUNE-GOUNE

amours-crayons-bites enfoncés  
dans les tubulures glauques du vent  
l’ange a léché le chimpanzé  
sur l’autel des agonisants  
clinic-woman-cœur-manivelle  
tournant dans le soleil couchant  
ce soir je sors de ma poubelle  
pour provoquer tes océans  
cafards-gardiens d’enfer casqués  
défilant dans mes nuits d’automne  
m’accusant de ne plus tricher  
devant ta pompe à méthadone  
rue-morgue avenue desperados  
dans les barbelés du goulag  
ce soir je sors de mon blockhaus  
pour me parfumer à ta vague

hé ! je danse pour toi petite  
oh ! je bande pour toi petite  
… je danse pour toi (bis)

délires-désirs-corps entraînés  
dans les brouillards du crépuscule  
parfums sexy, cœurs gominés  
tension-danger-sortie-capsule  
jadis cavalier du néant  
je reviens en vampire tranquille  
dans ta nuit maquiller les blancs  
de ton calendrier de petite fille

hé ! je danse pour toi petite  
oh ! je bande pour toi petite  
… je danse pour toi (bis)

curieux soleil de plexiglas  
dans la vitrine des marchands d’ours  
gyrophares sur mes pataugas  
nitroglycérine à la bourse  
filmé par les mau-mau  
par les stups & les contes de fées  
j’planque mon secret sous ta schizo  
& m’accroche à ton corps blessé  
amant-mutant matant nos stances  
à l’ombre des amours gadgets  
j’endors mes cadences en instance  
& me balance à ta planète  
inutile d’afficher nos scores  
aux sorties des supermarchés  
les dieux sont jaloux de nos corps  
nous balayons l’éternité

hé ! je danse pour toi petite  
oh ! je bande pour toi petite  
… je danse pour toi (ad lib.)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

### ROCK JOYEUX

elle veut plus que son chanteur de rock  
vienne la piéger dans son paddock  
elle veut plus s’taper le traversin  
à jouer les femmes de marin  
… elle s’en va !  
elle veut plus que son dandy de la zone  
vienne la swinguer dans son ozone  
elle veut plus d’amour au compte-gouttes  
entre deux scènes, entre deux routes  
… elle s’en va !  
rock, rock ! joyeux, joyeux ! (bis)

elle lui a dit : je change de port  
mais pauvre débile je t’aime encore  
seulement tu vois c’est plus possible  
moi aussi j’veux être disponible  
… elle s’en va !  
il a juste haussé les épaules  
comme si c’était son meilleur rôle  
& lui a dit : casse-toi de mon ombre  
tu fous du soleil sur mes pompes  
… elle s’en va !  
rock, rock ! joyeux, joyeux ! (bis)

il en fera peut-être une vieille rengaine  
une histoire d’amour à la chaîne  
pour les p’tites sirènes à la page  
qui se branlent devant son image  
… elle s’en va !  
il en fera peut-être une vieille chanson  
une histoire d’amour à la con  
pour les décavés du boulevard  
qui s’tapent une queue sur trafalgar  
… elle s’en va !  
rock, rock ! joyeux, joyeux ! (ad. lib)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

### SOLEXINE ET GANJA

je cherche un hélico pour me déconnecter  
pour faire sauter les plombs de la boîte à fausse-donne  
je cherche un hélico quelque part pour me tirer  
mais j’crois bien que les martiens m’appellent sur l’interphone  
ganja !

le blues m’a délatté mais c’est sans importance  
quand la bière est tirée il faut finir son pack  
le blues m’a délatté & je trinque en silence  
j’fais de l’auto-combustion tout seul dans mon half-track  
ganja !

& j’traîne dans la galerie en grillant mes traumas  
j’en veux à la première qui m’a laissé tomber  
& j’traîne dans cette galerie où ma mère me chanta  
no love today bébé my milk is gone away  
ganja !

j’ai mon capteur qui sonne & mes pieds qui s’enfoncent  
j’oublie toujours le nom de ces villes où j’suis né  
j’ai mon capteur qui sonne & j’ai le cœur qui bronze  
j’ai fini par fumer ma carte d’identité  
ganja !

ma tête a éclaté d’un retour de manigoince  
moi j’voulais bourlinguer sur cumulo-nimbus  
ma tête a éclaté bonjour l’homo sapiens  
si t’as peur de t’mouiller retourne à ton fœtus  
ganja !

je suis dans l’atelier de hieronymus bosch  
avec les yeux drapés de lapis-lazuli  
je suis dans cet atelier mais il faut que j’décroche  
les anges font des cauchemars au fond du paradis  
ganja !

les sergents-recruteurs me demandent au parloir  
avec des mégaphones pour compter les élus  
les sergents-recruteurs me jouent le jour de gloire  
mais moi j’suis mongolien chromosomes inconnus  
ganja !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**SOLEIL CHERCHE FUTUR**

**1982**

**STALAG-TILT**

milliards d’étoiles  
mettant leurs voiles  
carbonisées  
soleils factices  
fin d’orifices  
climatisés  
reviens  
reviens petite  
les stalactites  
veulent m’emmurer  
reviens  
déconne pas  
sans toi mon cas  
est périmé (*bis*)

les p’tites frangines  
des magazines  
me laissent leurs clés  
& je m’ébranle  
dans le chambranle  
des pages tournées  
… tournez !  
reviens  
reviens petite  
dans ma guérite  
érotiser  
reviens  
déconne pas  
sans toi mon cas  
est périmé (*ad lib.*)

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

## **ALAMBIC / SORTIE-SUD**

### 1984

### WHISKEUSES IMAGES AGAIN

vieille copie du terrien-terreur  
tirée au ronéochibreur  
souvent j’aimerais faire fonctionner  
la génération spontanée  
comme un pou dans une cage en feu  
j’télégraphie mon code foireux  
attention traversée d’engins  
sur livre des morts européens  
oh bloody man !

fatigué des drapeaux en berne  
je m’amuse à quitter la caverne  
à voir si l’on danse en éveil  
dans les particules du soleil  
mais j’atterris sur des cols durs  
au pied de la mangeuse d’ordures  
le cul poisseux dans le caniveau  
à baiser mon porte-manteau  
oh bloody man !

übermensch ou underdog, man ?

hé ! toi l’animal futurien  
toi qu’as bien connu les martiens  
t’as p’têt l’horaire des boute-en-train  
à quelle heure passe le prochain bar ?  
que j’paie une bière à mon clébard  
oh bloody man !

certaines nuits j’imagine l’exit  
du labyrinthe dans le transit  
de 40 milliards de couleurs  
se reniflant avec l’œil du cœur  
mais je me réveille déglingué  
avec un casque sur le nez  
& j’ai beau raccorder les fils  
j’traîne une vieille caisse marquée fragile  
oh bloody man !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

### NYCTALOPUS AIRLINE

au nom du père, au nom du vice  
au nom des rades & des mégots  
je lève mon hanap & je glisse  
dans mon scaphandre à nébulos  
je fly vers la douce atlantide  
allumée dans mes courants d’air  
je fly vers les chiens translucides  
& les licornes aux cheveux verts  
& je patrouille dans mon cargo  
chez les ovnis du crépuscule  
à collimater mes glaviots  
dans mon viseur de somnambule  
je fly vers les radars au bar  
qui me montrent la voie lactée  
quand la fée aux yeux de lézard  
me plonge dans ses brouillards nacrés  
je fly vers la cité-frontière  
dans la nuit des villes sans lumière

au nom du père, au nom du vice  
au nom des rades & des mégots  
je lève ma guinness & je glisse  
dans la moiteur des mélancos  
je fly vers les parfums tactiles  
& vers l’androgyne ovipare  
je fly vers l’assassin tranquille  
sous mon sourire d’aérogare  
& je carbure aux années-lumière  
mon astronef dans les rigoles  
mes rétrofusées dans la bière  
pour la liturgie de la picole  
je pars vers le chaos caché  
dans les vestiges de ma mémoire  
quand je ne sais plus de quel côté  
se trouvent mes yeux dans les miroirs  
je fly vers la cité-frontière  
dans la nuit des villes sans lumière

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

### FEMME DE LOTH

j’écoute siffler le vent à 11 500 mètres  
pendant que ma voisine clignote sur mon vumètre  
& j’imagine son cri, ses crimes & ses dentelles…  
moi qui me croyais gazé v’là que je déconne pour elle !

météo-sex-appeal en matant la dérive  
du sèvres-babylone correspondance ninive  
& je change à sodome, à gomorrhe j’ouvre un pack  
avant de me tirer de ce putain d’eden-park  
ne te retourne pas ! (bis)

j’ai ma bombe à étrons & j’ai mes droits de l’homme  
& j’ai ma panoplie de pantin déglingué  
& j’ai ces voix débiles qui m’gueulent dans l’hygiaphone :  
ne vous retournez pas la facture est salée !

ne te retourne pas ! lady… prends tes distances  
la terre joue au bingo sa crise d’adolescence (bis)

nous sommes les naufragés dans cet avion-taxi  
avec nos yeux perdus vers d’autres galaxies  
nous rêvons d’ascenseurs au bout d’un arc-en-ciel  
où nos cerveaux malades sortiraient du sommeil  
ne te retourne pas ! (ad lib.)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

### BUENAS NOCHES JO

morbac ascendant canular  
affilié au human fan club  
je pousse mon feu sous mon cigare  
& me jette au fond du premier pub  
la barmaid qui joue marilyn  
dans sa layette simili cuir  
me fait le plein de gazoline  
en me caressant d’un soupir  
buenas noches, jo !  
buenas noches babe (bis)

puis je descends la rue principale  
en suivant les murs de l’asile  
ma carte d’handicapé spatial  
tendue vers les neuro-missiles  
& pendant que les chiens savants  
se jouent leur best of the QI  
je me tire chez les émigrants  
qu’ont des news au tarif de nuit  
buenas noches, jo !  
buenas noches man (bis)

soudain je t’aperçois petite  
entre un flipper & un jukebox  
frottant ton cul contre la bite  
d’un hologramme de rank xérox  
& au moment où la machine  
te plaque sur son parking perdant  
j’arrache ta fermeture de jean  
& m’engouffre dans ton néant…

la tête mouillée entre tes cuisses  
& l’œil plombé de nostalgeo  
je voudrais rentrer dans ta matrice  
comme au vieux temps de ma létargeo  
quand je jouais avec la matière  
dans la chambre des éprouvettes  
au milieu des années-lumière  
& du rougeoiement des planètes  
buenas noches, jo !  
buenas noches babe (ad lib.)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

**UN VENDREDI 13 À 5H**

ce sera sans doute le jour de l’immatriculée contraception ou une connerie comme ça… cette année-là exceptionnellement, le 15 août tombera un vendredi 13 & j’apprendrai par radio mongole internationale la nouvelle de cette catastrophe aérienne dans le secteur septentrional de mes hémisphères cérébelleux… là où je mouille mes tankers de lucidité comique les nuits où je descends la dernière avenue du globe en traînant ma tête dans un sac en plastique

un vendredi 13 à 5 heures …/…

ce jour-là je pèterai mon cockpit  
dans la barranca del muerto  
avec ma terre promise en kit  
& ma dysenterie en solo  
& les anges de la dernière scène  
viendront s’affronter à ma trouille  
passeport, visa, contrôle des gènes  
& radiographie de ma chtouille

je tomberai comme un numéro  
4.21 sur le compteur  
nuage glacé à fleur de peau  
dans l’étrange ivresse des lenteurs  
& pour arroser mon départ  
je voudrais que mon corps soit distillé  
& qu’on paie à tous les traîne-bars  
la der des ders de mes tournées

be still my soul  
allez ! couchée mon âme… au pied, tranquille !  
be still my soul  
tout ira bien… au pied ! couchée… hé, couchée !

je m’écraserai sur oméga  
chez les clowns du monde inversé  
en suppliant wakan tanka  
d’oublier de me réincarner

…/… un vendredi 13 à 5 heures

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

### CHAMBRE 2023 (& DES POUSSIÈRES)

j’étais caïn junior le fils de belzébuth  
chevauchant dans la nuit mes dragons écarlates  
& m’arrêtant souvent chez les succubes en rut  
j’y buvais le venin dans le creux de leur chatte  
& les ptérodactyles me jouaient du trombone  
au 14ème sous-sol 42ème couloir  
où les anges déchus sous un ciel de carbone  
aux heures crépusculaires sodomisent les miroirs

allez roule – roule – lady, roule en moi

& les filles des banshees m’entraînaient dans la brume  
& me faisaient ramper devant la lune noire  
enivré de pollen & de parfums-bitume  
j’ai vu ta dépanneuse garée sur mon trottoir  
& depuis je suis là moi le cradingue amant  
soufflant dans mon pipeau la chanson d’eurydice  
mais méfie-toi miquette je joue contre le vent  
pour mieux te polluer avec mes immondices

allez roule – roule – lady, dévaste-moi  
allez roule – roule – lady, nullifie-moi  
allez roule – roule – lady, engloutis-moi

les néons du drugstore flirtent avec les abîmes  
de cette chambre enfumée où brûle ma norma jean  
cholest-et-rock-and-roll pour deux cinglés sublimes  
dans le chaud maelström de l’érotico-stream

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

**ALAMBIC / SORTIE-SUD**

**1984**

### DIES OLÉ SPARADRAP JOEY

coincé entre deux bidons d’huile  
dans ce motel désaffecté  
j’prends des notes sur la chute des tuiles  
& sur les corps coagulés  
‘cause les ramoneurs du racket  
m’ont passé à l’attendrisseur  
j’ai trois tonnes de trous dans la tête  
& un tomahawk sur le cœur

dies olé sparadrap joey  
doucement les filles faut pas flipper  
la bidoche est faite pour saigner !

j’filais cette môme un peu mariole  
qui frimait dans sa studebaker  
mais j’ai dû forcer sur la gnôle  
au lieu de bosser mon bullworker  
j’me suis retrouvé au chaparral  
ce rade où rôdent les rattlesnakes  
entre de fausses lauren bacall  
& des bogart à moitié cake

dies olé sparadrap joey  
doucement les filles faut pas flipper  
la bidoche est faite pour saigner !

la suite m’a laissé amnésique  
j’ai coulé dans mon bathyscaphe  
sous des uppercuts olympiques  
qui m’défonçaient le sismographe…

j’ai récupéré ma carcasse  
dans une piaule de cette taule en ruine  
où ça renifle la vieille radasse  
qui met du gasoil dans son gin  
si un jour je retrouve la mémoire  
& deux-trois bières pour ma moquette  
je balancerai à la série noire  
un truc à faire chialer hammett

dies olé sparadrap joey  
doucement les filles faut pas flipper  
la bidoche est faite pour saigner !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### ZONE CHAUDE, MÔME

ta zone est chaude, môme (bis)  
ta zone est chaude chaude chaude  
ta zone est chaude, môme

je ne sais pas si tu viens d’un continent perdu  
ou bien si t’es tombée d’une comète inconnue  
mais j’crois qu’il était temps que tu me prennes en main  
j’ai cru mourir de froid chez mes contemporains

ta zone est chaude, môme (bis)  
ta zone est chaude chaude chaude  
ta zone est chaude, môme

& c’est comme un soupir après 100 triples croches  
quand le pianiste s’endort devant son double scotch  
dans ces bastringues d’automne où ça brame à minuit  
les vieux cerfs encornés dans les bras des ladies

oh chaudes chaudes chaudes !

j’en oublie la moiteur de ces ports tropicaux  
où ça sentait la gnôle & chauds les ventres chauds  
à chercher le pérou sur ma radio-inca  
j’ai trouvé la fréquence que je n’attendais pas

oh chaude !

je ne sais pas si tu viens d’une ville ultramarine  
ou bien si tu descends d’une planète androgyne  
météorite in love tu vois je vole aussi  
en reniflant d’un œil tes bas sur le tapis

ta zone est chaude, môme (bis)  
ta zone est chaude chaude chaude  
ta zone est chaude, môme

je vais p’t-être encore attendre avant de mourir d’amour  
j’entends des cons qui causent d’un éternel retour  
& j’ai pas très envie de repartir à zéro  
j’ai pas tout bien compris comme c’est bon quand c’est chaud

ta zone est chaude, môme (bis)  
ta zone est chaude chaude chaude  
ta zone est chaude, môme

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### PRÉCOX ÉJACULATOR

ne cherche pas d’où vient le vent  
ce soir tu t’es trompée d’amant  
& l’attaque du fourgon postal  
se termine en bataille navale  
devant une camomille-tilleul  
je te laisse te finir toute seule

le garçon-vipère-vidéo  
qui contrôlait tout mon réseau  
à sauté sur la minuterie  
en câblant la copie-sosie  
mais ce que j’en dis tu t’en bats l’œil  
je te laisse te finir toute seule

j’voulais t’offrir une nuit d’enfer  
7,5 sur l’échelle de Richter  
mais j’ai tout donné en bakchich  
& je m’en retourne à la niche  
la queue basse comme un épagneul  
je te laisse te finir toute seule

précox éjaculator  
scusi scusi mi amor  
précox éjaculator  
i am very confiteor

tu m’enverras tes pinkerton  
pour m’éplucher tous les neurones  
& m’enduire de plumes & de poix  
direct au pressing du chinois  
un ange passe équipé d’un treuil  
je te laisse te finir toute seule

déjà ton syndicat des langues mortes  
a cloué une chouette sur ma porte  
en m’interdisant désormais  
de chanter mes conneries en français  
‘intérêt à boucler ma gueule  
je te laisse te finir toute seule

précox éjaculator  
scusi scusi mi amor  
précox éjaculator  
i am very confiteor

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### NARINE NARCHANDE

cette histoire est encore une légende  
quand j’étais dans la narine narchande  
je vendais de beaux bigoudis-mousse  
des mickeys, des babouches  
des flingues & des cartouches  
dans la savane & dans la brousse

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### AFFAIRE RIMBAUD

la jambe de rimbaud  
de retour à marseille  
comme un affreux cargo  
chargé d’étrons vermeils  
dérive en immondices  
à travers les égouts  
la beauté fut assise  
un soir sur ce genou

horreur harar arthur  
& tu l’as injuriée  
horreur harar arthur  
tu l’as trouvée amère… la beauté ?

une saison en enfer  
foudroie l’abyssinie  
ô sorcière, ô misère  
ô haine, ô guerre voici  
le temps des assassins  
que tu sponsorisas  
en livrant tous tes flingues  
au royaume de choa

horreur harar arthur  
ô bentley, ô châteaux  
horreur harar arthur  
quelle âme, arthur… est sans défaut ?

les poètes aujourd’hui  
ont la farce plus tranquille  
quand ils chantent au profit  
des derniers danakil  
juste une affaire d’honneur  
mouillée de quelques larmes  
c’est quand même un des leurs  
qui fournissait les armes

horreur harar arthur  
t’es vraiment d’outre-tombe  
horreur harar arthur & pas… de commission  
horreur harar arthur  
& pas de cresson bleu  
horreur harar arthur  
où la lumière… pleut

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA 1986

### BIPÈDE À STATION VERTICALE

15 milliards d’années sont passées  
depuis cette affaire de big bang  
vieux singe au cœur fossilisé  
j’ai des rhumatismes à ma gangue  
avec mon parachute en torche  
& ma gueule de caterpillar  
paraît que je viens d’une catastrophe  
mais les dieux sont pas très bavards

bipède à station verticale  
toujours faut se tenir debout  
bipède à station verticale  
parfois… parfois…  
j’ai la nostalgie de la gadoue !

malgré le computeur central  
qui veille sur la zoo-clinique  
je suis l’animal bluesymental  
aux vieux relents d’amour gothique  
j’tombe amoureux des éprouvettes  
avec lesquelles je dois flirter  
pour l’usine de stupre en paillettes  
qui garantit mon pédigrée

bipède à station verticale  
toujours faut se tenir debout  
bipède à station verticale

la nuit je fouille les no man’s lands  
comme un hibou décérébré  
cherchant le message d’un atlante  
ou la formule d’un initié  
câblé sur x moins zéro  
à l’heure des infos galactiques  
je mets mon badge « ecce homo »  
& j’suis fier d’être un con cosmique

bipède à station verticale  
toujours faut se tenir debout  
bipède à station verticale  
parfois… parfois…  
j’ai la nostalgie de la gadoue !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

**SWEET AMANITE PHALLOÏDE QUEEN**

pilote aux yeux de gélatine  
dans ce vieux satellite-usine  
manufacture de recyclage  
des mélancolies hors d’usage  
ô sweet amanite phalloïde queen (*ter*)

je suis le captain m’achab  
aux ordres d’une beauté-nabab  
prima belladona made in  
moloch city destroy-machine  
ô sweet amanite phalloïde queen (*ter*)

amour-amok & paradise  
quand elle fumivore ses king-size  
dans son antichambre d’azur  
avant la séance de torture  
ô sweet amanite phalloïde queen (*ter*)

je suis le rebelle éclaté  
au service de sa majesté  
la reine aux désirs écarlates  
des galaxies d’amour-pirate  
ô sweet amanite phalloïde queen (*ad lib.*)

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Claude Mairet*

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### DIOGÈNE SÉRIE 87

clochard à buzenval-station  
ou à rockabilly-picpus  
tu cuis ton cœur au bourre-couillon  
& l’offre aux filles des abribus  
pochtron 24 heures sur 24  
joyeux bignole de l’inferno  
tu fais tes rallyes de 4×4  
dans les égouts de nos cerveaux

diogène, je te salue !  
glaireux blaireau  
diogène, je te salue !  
héros de la classe moins zéro

& tu rigoles des histrions  
qui cherchent dans l’opera mundi  
le succès-sucette à crampons  
qui nous fera goder pour la nuit  
pinocchios des arts médaillés  
stropias du mérite rock’n’roll  
docteurs honoris variété  
branlés à blanc par la gloriole

diogène, je te salue !  
glaireux blaireau  
diogène, je te salue !  
héros de la classe moins zéro

trop lessivé pour faire le beau  
avec ces pitres besogneux  
& l’cœur trop niqué, trop pseudo  
pour te prendre encore au sérieux  
tu viens rêver sous les glaviots  
ricanant putois solitaire  
& me faire vibrer de tes rots  
& de tes rires crépusculaires

diogène, je te salue !  
glaireux blaireau  
diogène, je te salue !  
héros de la classe moins zéro

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### ERRER HUMANUM EST

hé mec !

voici les photos de nos routes  
prises d’avion par nuit de brouillard  
dans ce vieux catalogue des doutes  
aux pages moisies par le hasard  
à toujours vouloir être ailleurs  
pyromanes de nos têtes brûlées  
on confond les battements du cœur  
avec nos diesels encrassés

à toujours voir la paille plantée  
dans la narine de son voisin  
on oublie la poutre embusquée  
qui va nous tomber sur les reins  
& on pousse à fond les moteurs  
à s’en faire péter les turbines  
c’est tellement classe d’être loser  
surtout les matins où ça winne

bourlinguer… errer… errer humanum est (bis)  
toujours plus loin à fond la caisse  
& toujours toujours plus d’ivresse  
oh yes, always ! on the road again man (bis)  
on the road again man !

gauguin sans toile & sans pinceau  
revisité en bardamu  
ou bien en cortès ou corto  
aventuriers des graals perdus  
on fait nankin-ouagadougou  
pour apprendre le volapük  
& on se retrouve comme kangourou  
dans un zoo qui prend les TUC

bourlinguer… errer… errer humanum est (bis)

aplatis comme de vieilles pizzas  
lâchées d’un soyouz en détresse  
on cherche une nova cognita  
avec un bar & de la tendresse  
mais trop speedés pour les douceurs  
on balance vite les p’tites frangines  
pas prendre pour un courrier du cœur  
les pulsions des glandes endocrines

bourlinguer… errer… errer humanum est (bis)  
toujours plus loin à fond la caisse  
& toujours toujours plus d’ivresse  
oh yes, always ! on the road again man (bis)  
on the road again man !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

## MÉTÉO FÜR NADA

### 1986

### WAS IST DAS ROCK'N'ROLL?

200 000 ans déjà que je zone sur la terre  
dans le grognement lourd des groins qui s’entrechoquent  
de nature solitaire, je me terre pour me taire  
mais mon double pervers joue dans un groupe de rock

j’ai quelque mauvais don d’acrobatie verbale  
surtout les soirs d’hiver quand j’suis black & d’équerre  
tel un douanier rousseau du graffiti vocal  
j’fais des bulles & des rots en astiquant mes vers  
was ist das… was ist das… rock’n’roll ? (ter)  
was ist das rock’n’roll ?

j’suis un vieux désespoir de la chanson française  
qui fait blinder ses tiags pour marcher quand ça lose  
ma langue natale est morte dans ses charentaises  
faute d’avoir su swinguer au rythme de son blues  
was ist das… was ist das… rock’n’roll ? (ter)  
was ist das rock’n’roll ?

mais je veux de la miouze qui braquemarde & qui beugle  
avec beethov en sourd, je suis borgne à toulouse  
en attendant de chanter en braille chez les aveugles  
je sors ma winchester pour mieux cracher mon blues

fin d’autorisation de délirer sans fin  
j’dois contrôler le vumètre avant que ça passe au rouge  
mes idoles défunctées se saoulent avec mon vin  
& traînent leurs feux follets hilares au fond des bouges  
was ist das… was ist das… rock’n’roll ? (und so weiter)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### JE NE SAIS PLUS QUOI FAIRE POUR TE DÉCEVOIR

assis comme un lépreux devant mon brasero  
frileux sous le blizzard soufflant son lamento  
ô my sweet honey love !  
j’écrivais le chorus d’un concerto lubrique  
sur le chargeur glacé de mon automatique  
ô my sweet honey love !  
quand je t’ai vue marcher le long du taxiway  
où mon vaisseau-cargo déchargeait en secret  
ô my sweet honey love !  
mes carrousels de monstres aux yeux de chrysolithe  
& les démons transfuges de ma zone interdite  
ô my sweet honey love !  
pas besoin de télescope pour suivre ta beauté  
quand tu viens t’acharner à me faire espérer  
mais j’suis fait d’une matière débile indélébile  
& je ne sais plus quoi faire pour me rendre inutile  
& je ne sais plus quoi faire pour te décevoir

tu traverses les ruines de mes cités-fossiles  
dans la phosphorescence de mes visions fébriles  
ô my sweet honey love !  
parmi les papiers gras & les caisses éventrées  
qui jonchent le parking de mon cerveau brûlé  
ô my sweet honey love !  
& tu poses des oranges dans la cendre mouillée  
de mon cachot désert aux barreaux calcinés  
ô my sweet honey love !  
& d’un éclat de rire tu gommes les pierres tombales  
des quartiers délabrés de ma radio-mentale  
ô my sweet honey love !  
pas besoin de télescope pour suivre ta beauté  
quand tu viens t’acharner à me faire espérer  
mais j’suis fait d’une matière débile indélébile  
& je ne sais plus quoi faire pour me rendre inutile  
& je ne sais plus quoi faire pour te décevoir

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### AMANTS DESTROY

(libre improvisation sur un thème de Marguerite Duras)

fille-fleur sauvage acidulée  
bouche cramoisie, jupe retroussée  
scratchée sur la banquette arrière  
d’un cabriolet roadmaster

transfert d’orage, émeute sexuelle  
sous la rumeur des immortels  
quand ses lèvres arrachent un par un  
les boutons de mon 501

détruire, détruire, toujours dit-elle  
saboter l’œil universel  
détruire, détruire, toujours dit-elle  
faire payer ses grotesques erreurs  
au boss cannibale supérieur

travail de nuit, petit matin  
jouissance-violence entre ses seins  
visage éclaboussé de nacre  
amour, bagatelle & massacre

sur les fusibles du hasard  
entre les quarks & les quasars  
elle détruira son teddy boy  
cunnibilingue & lousy toy

détruire, détruire, toujours dit-elle  
saboter l’œil universel  
détruire, détruire, toujours dit-elle  
faire payer ses grotesques erreurs  
au boss cannibale supérieur

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### PULQUE, MESCAL Y TEQUILA

tombé d’un DC 10 fantôme  
sur un aéroport désert  
j’ai confié mon âme à un gnome  
qui jonglait sous un revolver  
puis j’ai pris la première tangente  
qui conduit vers les cantinas  
où la musique se fait bandante  
pour la piéta dolorosa

pulque, mescal y tequila  
cuba libre y cerveza  
ce soir je serai borracho  
hombre, que viva mejico !  
borracho ! como no ?

dans le bus pour cuernavaca  
j’révise ma tendresse des volcans  
hôtel-casino de la selva  
le soleil se perd au ponant  
& je picole en compagnie  
d’un spectre imbibé de strychnine  
welcome señor malcolm lowry  
sous la lune caustique & sanguine

pulque, mescal y tequila  
cuba libre y cerveza  
ce soir nous serons borrachos  
hombre, que viva mejico !  
borracho ! como no ?

jour des morts à oaxaca  
près de la tombe n°7  
je promène ma calavera  
en procession jusqu’aux toilettes  
& dans la douceur des latrines  
loin des clameurs de la calle  
je respire l’odeur alcaline  
des relents d’amour périmé

no se puede vivir sin amor (ter)  
chinga de su madre  
otro cuba libre  
borracho ! como no ?

de retour à ténochtitlan  
au parc de chapultepec  
les singes me balancent des bananes  
sur des slogans de fièvre aztèque  
& dans ma tristesse animale  
d’indien qu’on soûle & qu’on oublie  
je m’écroule devant le terminal  
des bus à mexico city

pulque, mescal y tequila  
cuba libre y cerveza  
ce soir je suis el borracho  
hombre, un perdido de mejico !  
borracho ! como no ?

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

**SEPTEMBRE ROSE**

naufragé virtuose  
d’un amour clandestin  
dans la métamorphose  
des embruns souterrains  
tu jaillis ruisselant  
d’une vague utérine  
sur ce ventre brûlant  
de tendresse féminine  
baby boy…  
sweet baby boy my baby boy (*bis*)

ton premier cri réveille  
de son écho brisé  
l’ouragan qui sommeille  
dans mes veines oxydées  
& nos regards préludent  
le jeu de la pudeur  
quand par manque d’habitude  
on se méfie du bonheur  
baby boy… sweet baby boy my baby boy (*bis*)

oh ! my son of the wind  
my little wunderkind  
oh ! mon septembre rose  
d’amour-apothéose  
baby boy…

passées les cruautés  
du théâtre organique  
tu retournes apaisé  
vers ta faune onirique  
où les miroirs d’automne  
reflètent à fleur de flamme  
ta jeune écorce d’homme  
éclaboussée de femme  
baby boy…  
sweet baby boy  
my baby boy (*ad lib.*)

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet*

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### SYNDROME ALBATROS

clown masqué décryptant les arcanes de la nuit  
dans les eaux troubles & noires des amours-commando  
tu croises des regards alourdis par l’oubli  
& des ombres affolées sous la terreur des mots  
toi qui voulais baiser la terre dans son ghetto  
tu en reviens meurtri vidé par sa violence  
& tu fuis ce vieux monstre à l’écaille indigo  
comme on fuit les cauchemars souterrains de l’enfance  
de crise en délirium, de fièvre en mélodrame  
franchissant la frontière aux fresques nécrophiles  
tu cherches dans les cercles où se perdent les âmes  
les amants fous, maudits, couchés sur le grésil  
& dans le froid torride des heures écartelées  
tu retranscris l’enfer sur la braise de tes gammes  
fier de ton déshonneur de poète estropié  
tu jouis comme un phénix ivre-mort sous les flammes  
puis en busard blessé cerné par les corbeaux  
tu remontes vers l’azur, flashant de mille éclats  
& malgré les brûlures qui t’écorchent la peau  
tu fixes dans les brumes « terra prohibida »  
doux chaman en exil interdit de sabbat  
tu pressens de là-haut les fastes à venir  
comme cette odeur de mort qui précède les combats  
& marque le début des vocations martyres  
mais loin de ces orages, vibrant de solitude  
t’inventes un labyrinthe aux couleurs d’arc-en-ciel  
& tu t’en vas couler tes flots d’incertitude  
dans la bleue transparence d’un soleil torrentiel  
vois la fille océane des vagues providentielles  
qui t’appelle dans le vert des cathédrales marines  
c’est une fille albatros, ta petite sœur jumelle  
qui t’appelle & te veut dans son rêve androgyne

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### DROÏDE SONG

droïde équalisé sans désir ni chaleur  
avec mes sentiments sur microprocesseurs  
parfois dans le silence obscur de mon hangar  
je déchausse mes circuits & débranche mon sonar  
bouillie d’étoiles fondues sur mes lèvres-plasma  
de gargouille irradiée revenant du magma  
quand j’ai besoin d’amour ou de fraternité  
j’vais voir caïn cherchant abel pour le plomber (ter)

dans l’odeur des cités aux voiles d’hydrocarbure  
les rires sont des ratures qui s’attirent & saturent  
& j’y traîne en réglant ma radio-chimpanzé  
sur fréquence & mépris point zéro nullité  
cosmonaute du trottoir, éboueur en transfert  
je peins mes hiéroglyphes sur les murs des waters  
avant de m’enfoncer plus loin dans les égouts  
pour voir si l’océan se trouve toujours au bout (ter)

droïde, droïde !  
machine humanoïde  
aux chromosomes hybrides  
droïde, droïde !  
carlingue anthropoïde  
cœur en celluloïd  
droïde, droïde !  
regard polaroïd  
schizoïde & bifide  
droïde, droïde !  
rêvant d’astéroïdes  
acides & translucides  
libres …/…  
attirées par le vide

le jour où les terriens prendront figure humaine  
j’enlèverai ma cagoule pour entrer dans l’arène  
& je viendrai troubler de mon cri distordu  
les chants d’espoir qui bavent aux lèvres des statues (ter)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### JE SUIS PARTOUT

je suis partout… partout…  
dans le héros, dans le vainqueur  
le médaillé qui fait son beurre  
dans la fille tondue qu’on trimbale  
à poil devant les cannibales  
dans le train paris – gare d’auschwitz  
entre les corps des amants juifs  
dans ces millions d’enfants gazés  
qu’on voudrait me faire oublier  
je suis partout… partout partouze (bis)

tendresse en SOS  
eros… eros…  
eros über alles !

je suis partout… partout…  
dans le gentil petit caniche  
qui ratonne la nuit dans sa niche  
dans l’œil du bougnoul écœuré  
par cet occident périmé  
dans le box des innocences  
avec ma putain de bonne conscience  
dans la peau du rocker-poubelle  
qui joue son je universel  
je suis partout… partout partouze (bis)

je suis partout… partout…  
dans la rue des amours toxiques  
au bras d’un monstre pathétique  
dans les annales des cœurs travelos  
avec ma capote en croco  
entre tes seins, entre tes cuisses  
entre tes cimes & tes abysses  
humaniste sous ton collant  
la bite coincée entre tes dents  
je suis partout… partout partouze (bis)

tendresse en SOS  
eros… eros…  
eros über alles !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Claude Mairet

## EROS ÜBER ALLES

### 1988

### DEMAIN LES KIDS

les charognards titubent au-dessus des couveuses  
& croassent de lugubres & funèbres berceuses  
kill the kid

pendant que nos sorcières sanitaires & barbues  
centrifugent nos clones au fond de leurs cornues  
kill the kid

dans les ruines de l’école où brûle un tableau noir  
une craie s’est brisée en écrivant espoir  
kill the kid

déjà les mitrailleuses ont regagné leurs nids  
seule une mouche bourdonne sur la classe endormie  
kill the kid

les guerriers de l’absurde & de l’enfer affrontent  
les délices de la mort sous le fer de la honte  
kill the kid

beyrouth aéroport ou mozambic city  
le sang des tout-petits coule aux surprises-parties  
kill the kid

sacrifiez les enfants, fusillez les poètes  
s’il vous faut tout ce sang pour animer vos têtes  
kill the kid

s’il vous faut tout ce sang pour jouir à vos fêtes  
sacrifiez les enfants, fusillez les poètes  
kill the kid

quelque épave au regard usé par le délire  
poursuit dans sa folie le chant d’un enfant-lyre  
kill the kid

& dans ses yeux squameux grouillant de noires visions  
le désir se transforme en essaim de scorpions  
kill the kid

petite poupée brisée entre les mains salaces  
de l’ordure ordinaire putride & dégueulasse  
kill the kid

tu n’es plus que l’otage, la prochaine victime  
sur l’autel écœurant de l’horreur anonyme  
kill the kid

sacrifiez les enfants, fusillez les poètes  
s’il vous faut tout ce sang pour animer vos têtes  
kill the kid

s’il vous faut tout ce sang pour jouir à vos fêtes  
sacrifiez les enfants, fusillez les poètes  
kill the kid

les charognards titubent au-dessus des couveuses  
& croassent de lugubres & funèbres berceuses  
kill the kid

pendant qu’un abraham ivre de sacrifices  
offre à son dieu vengeur les sanglots de son fils  
kill the kid

mais l’ovule qui s’accroche au ventre de la femme  
a déjà mis son casque & sorti son lance-flamme  
kill the kid

attention monde adulte inutile & chagrin  
demain les kids en armes, demain les kids enfin  
demain les kids

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### POGO SUR LA DEADLINE

je t’ai connu par erreur aux heures des fins de parties  
devant le souterrain où j’garais mon ovni  
couché dans des renvois de bière & de bretzel  
t’essayais de demander du feu à un teckel  
mais quand je t’ai vu marcher à côté de tes rangers  
en pleine éclipse mentale & mouillant tes pampers  
j’ai sorti mes kleenex & mon mercurochrome  
pour mettre un peu d’couleur sur ta gueule de fantôme

je m’souviens de ton rire hideux dans les couloirs  
tes mains de chimpanzé accrochées au comptoir  
& tes yeux révulsés contemplant le chaos  
de ton crâne émoussé bouffé par ton ego  
j’ai ressoudé ton jack, changé ton émetteur  
raccordé ton cerveau à l’égout collecteur  
réinjecté du fuel à travers tes circuits  
avant que tu remettes les bouts vers le bout de la nuit

pogo sur la deadline  
rhapsodie cannibale  
requiem à gogo  
pour le repos du mal  
dans l’âme d’un animal  
qui retourne au niveau zéro

je t’ai revu plus tard en pénible bavard  
quand tu polémiquais, mickey des lupanars  
j’étais mort en voyant la cour d’admirateurs  
qui venaient respirer tes ignobles vapeurs  
traînant ta charisma de canaille en bataille  
comme un wimpy moisi sur un épouvantail  
tu pouvais embuer la vision la plus saine  
de ton haleine de hyène obscène & noire de haine

pogo sur la deadline  
rhapsodie cannibale  
requiem à gogo  
pour le repos du mal  
dans l’âme d’un animal  
qui retourne au niveau zéro

& puis tu as rompu avec tous les miroirs  
qu’auraient pu t’émouvoir d’un éclair transitoire  
& t’es mort vieux cafard sans chercher d’alibi  
juste en puant du groin, du cœur & des branchies  
mais j’crois que tu t’es planté toi le brillant reptile  
sous ton masque visqueux de cloporte inutile  
t’oubliais que les touristes ont besoin de craigneux  
pour se sentir moins seuls quand ils sont trop baveux

pogo sur la deadline  
rhapsodie cannibale  
requiem à gogo  
pour le repos du mal  
dans l’âme d’un animal  
qui retourne au niveau zéro

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

**UN AUTOMNE À TANGER**

lui, sous la pluie  
d’un automne à tanger  
lui qui poursuit  
son puzzle déglingué  
lui, dans sa nuit  
d’un automne à tanger  
lui qui détruit  
son ombre inachevée

nous venions du soleil  
comme des goélands  
les yeux fardés de ciel  
& la queue dans le vent  
mais nous nous sommes perdus  
sous le joug des terriens  
dans ces rades & ces rues  
réservés au pingouins

lui, sous la pluie  
d’un automne à tanger  
lui qui poursuit  
son puzzle déglingué…

les vagues mourraient blessées  
à la marée sans lune  
en venant féconder  
le ventre des lagunes  
& nos corps écorchés  
s’immolaient en riant  
sous les embruns glacés  
d’une chambre océan

lui, dans sa nuit  
d’un automne à tanger  
lui qui détruit  
son ombre inachevée …

d’ivresse en arrogance  
je reste & je survis  
sans doute par élégance  
peut-être par courtoisie  
mais je devrais me cacher  
& parler à personne  
& ne plus fréquenter  
les miroirs autochtones

lui, sous la pluie  
d’un automne à tanger  
lui qui poursuit  
son puzzle déglingué  
lui, dans sa nuit  
d’un automne à tanger  
lui qui détruit  
son ombre inachevée

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### CAMÉRA TERMINUS

sous les porches moisis  
des cités englouties  
la dernière ambulance  
s’englue dans le silence  
enfin seuls  
odeurs gélatineuses  
de chairs moites & lépreuses  
parfums de fièvre jaune  
de cyanure & d’ozone  
enfin seuls  
nous sommes seuls  
dans le vent  
survivants  
mort-virus / terminus

au pied des temples usés  
des statues délabrées  
le fleuve roule sa semence  
limoneuse & gluante  
enfin seuls  
silhouette vaporeuse  
dans la lumière cendreuse  
du matin-crépuscule  
t’arraches mon ventricule  
enfin seuls  
nous sommes seuls  
dans le vent  
survivants  
mort-virus / terminus  
omnibus morbidus gaudeamus !

enfin seuls  
sur cette planète qui grince  
dans le froid qui nous pince  
enfin seuls  
tu te rinces les méninges  
en caressant mon singe  
enfin seuls

jardins métalloïdes  
noyés de larmes acides  
où la lune en scorpion  
fait danser ses démons  
enfin seuls  
amants-conquistadors  
sur le terminator  
plus de voix qui déconnent  
au bout des taxiphones  
enfin seuls

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### 542 LUNES ET 7 JOURS ENVIRON

la terre est un macdo recouvert de ketchup  
où l’homo cannibale fait des gloups & des beurps  
où les clowns en treillis font gémir la musique  
entre les staccatos des armes automatiques  
j’y suis né d’une vidange de carter séminal  
dans le garage intime d’une fleur sentimentale  
quand j’ai ouvert les yeux la lumière vagabonde  
filait à 300 000 kilomètres à la seconde  
j’ai failli me tirer mais j’ai fait bof areuh  
j’suis qu’un intérimaire dans la continuité de l’espèce & coucou beuh  
… coucou beuh !

542 lunes & 7 jours environ  
que je traîne ma carlingue dans ce siècle marron  
542 lunes & 7 jours environ  
& tu vois mon amour, j’suis toujours aussi con

une fille dans chaque port & un porc qui sommeille  
dans chaque salaud qui rêve d’une crampette au soleil  
& les meufs ça couinait juteuses & parfumées  
dans le bleu carnaval des printemps cutanés  
j’en ai connu des chaudes à la bouche animale  
à genoux dans les toilettes ou dans la sciure des stalles  
hélas pour mon malheur j’en ai connu des pires  
qui voulaient que j’leur cause en mourant d’un soupir  
& puis je t’ai connue mais j’vais pas trop charrier  
attendu que je suis lâche & que ton flingue est chargé  
oh ma sweet yéyéyé ! sweet lady !

542 lunes & 7 jours environ  
que je traîne ma carlingue dans ce siècle marron  
542 lunes & 7 jours environ  
& tu vois mon amour, j’suis toujours aussi con

la geisha funéraire s’tape des rassis crémeux  
chaque fois que j’raye un jour d’une croix sur mon pieu  
pourtant j’contrôle mes viandes, je surveille mes systoles  
& me tiens à l’écart des odeurs de formol  
mais un jour faut partir & finir aux enchères  
entre les gants stériles d’une sœur hospitalière  
& je me vois déjà guignol au petit matin  
traînant mon vieux flight-case dans le cimetière des chiens  
oh meine kleine mutter mehr licht !

542 lunes & 7 jours environ  
que je traîne ma carlingue dans ce siècle marron  
542 lunes & 7 jours environ  
& tu vois mon amour, j’suis toujours aussi con

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### ZOO ZUMAINS ZÉBUS

je regarde passer les zumains de ma rue  
un peu comme on reluque au zoo les zébus  
triés, normalisés, fonctionnels, uniformes  
avec leurs initiales gravées sur leurs condoms  
& je cherche un abri sur une étoile occulte  
afin d’me tricoter des œillères en catgut  
je m’arracherais bien les yeux mais ce serait malveillance  
vu que j’ai déjà vendu mon cadavre à la science

je n’ai pas la frite (bis)  
repasse me voir demain lady !

plus de mur à berlin pour justifier ma honte  
quand je reviens bourré dans mes baskets en fonte  
& çui de jérusalem est trop loin du bistrot  
pour que je m’y liquéfie en chagrin lacrymo  
mais loin de moi l’idée d’être irrévérencieux  
& d’flinguer les chimères qui rendent le monde heureux  
chacun sa religion, chacun son parachute  
& je mets mon foulard quand j’vais à la turlute

je n’ai pas la frite (bis)  
repasse me voir demain lady !

j’écoute la mode en boîte sur mon ghetto-blaster  
dans le joyeux ronron quotidien des horreurs  
pas la peine de s’en faire il suffit d’oublier  
demain j’serai funky, rastaquouère & blindé  
à part ça tout va bien comme dit schopenhauer  
pendant la durée des travaux je reste ouvert  
j’imaginerai sisyphe gonflé aux anabos  
en train de faire sa muscu dans la cage aux héros

je n’ai pas la frite (bis)  
repasse me voir demain lady !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### PORTRAIT DE FEMME EN 1922

je t’ai rencontrée une nuit  
au détour d’un chemin perdu  
qui ne conduisait nulle part  
où tu te tenais immobile  
en équilibre sur un fil  
tendu au-dessus du hasard  
& lorsque je t’ai demandé  
qui tu étais, d’où tu venais  
tu m’as répondu d’un regard :  
tu sais, je n’suis qu’effluve  
& je reviens d’ailleurs…  
plus tard dans un coin de bistrot  
devant un billard électrique  
tu m’as montré ta déchirure  
tu m’as dit d’étranges paroles  
qui volaient comme des chauves-souris  
au milieu de ta chevelure  
elles me parlaient d’inconnu  
de mystérieux chemins cachés  
qui montaient au-delà des murs  
d’un ténébreux voyage (bis)  
tu cherches au-delà des frontières  
un miroir ou un cœur ouvert  
pour y projeter tes phantasmes  
sautant d’une plateforme d’autobus  
tu prends le premier train rapide  
pour marseille ou pour amsterdam  
juste une pièce dans un taxiphone  
mon tendre amour ne m’attends pas  
ce soir je ne rentrerai pas  
& tu reprends ta route  
ton ténébreux voyage…

… un jour ou l’autre tu reviens  
un peu comme au sortir d’un rêve  
dans l’inconscience du matin  
les traits tirés par la fatigue  
la tête creuse, le regard vide  
tu ne sais plus ce qui se passe  
& tu ne comprends plus  
tu ne comprends plus rien…  
le temps de te refaire les yeux  
de prendre un bain & de m’aimer  
tu repenses à d’autres visages  
noyée au fond d’un verre d’alcool  
tu me demandes une cigarette  
& me dis d’un air un peu vague :  
mon tendre amour ne m’en veux pas  
tu sais je ne suis à personne  
demain il faut que je reparte  
& tu reprends ta route  
ton ténébreux voyage…

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### MISTY DOG IN LOVE

je te veux dans ma nuit  
je te veux dans mon brouillard  
je te veux dans ma pluie  
je te veux dans mon blizzard  
je te veux fauve & captive  
écartelée dans ma geôle  
je te veux chaude & lascive  
glamoureuse & sans contrôle

je te veux sur ma route  
je te veux dans mes errances  
je te veux dans mes doutes  
je te veux dans mes silences  
je te veux en amazone  
à cheval sur ma monture  
je te veux quand j’abandonne  
ma racine à ta blessure  
je te veux dans la spirale  
de tes abîmes éclatants  
je te veux dans les annales  
de ton féminin troublant

je te veux dans le feu  
taciturne des étoiles  
je te veux dans le jeu  
des vagues où s’enfuient nos voiles  
je te veux vamp & rebelle  
bouillonnante & sans pudeur  
je te veux tendre & cruelle  
sur mon sexe & dans mon cœur  
je te veux dans l’opéra  
silencieux de mes planètes  
je te veux dans le magma  
où se déchire ma comète

je te veux dans ma nuit  
je te veux dans mon brouillard  
je te veux dans ma pluie  
je te veux dans mon blizzard  
je te veux dans le sulfure  
de mes galeries inconscientes  
je te veux dans l’or-azur  
de mes envolées d’atlante  
je te veux dans la lumière  
de mes soleils suburbains  
je te veux dans la prière  
des dieux suppliant l’humain

je te veux dans ma nuit  
je te veux dans mon brouillard  
je te veux dans ma pluie  
je te veux dans mon blizzard  
je te veux fauve & captive  
écartelée dans ma geôle  
je te veux chaude & lascive  
entrouverte & sans contrôle

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### VILLES NATALES ET FRENCHITUDE

clichés de poubelles renversées  
dans la neige au gris jaunissant  
où un vieux clébard estropié  
renifle un tampon sanguinolent  
givré dans la nuit de noël  
un clocher balbutie son glas  
pour ce pékin dans les ruelles  
qui semble émerger du trépas  
il vient s’arrêter sur la place  
pour zoomer quelques souvenirs  
fantômes étoilés de verglas  
qui se fissurent & se déchirent  
ici y’avait un paradis  
où l’on volait nos carambars  
maintenant y’a plus rien mon zombi  
pas même un bordel ou un bar  
voici la crèche municipale  
sous son badigeon de cambouis  
où les générations fœtales  
venaient s’initier à l’ennui  
cowboys au colt 45  
dans la tendresse bleue des latrines  
on était tous en manque d’indiens  
devant nos bols d’hémoglobine  
voici le canal couvert de glace  
où l’on conserve les noyés  
& là c’est juste la grimace  
d’un matou sénile & pelé  
mais ses yeux sont tellement zarbis  
& son agonie si tranquille  
que même les greffiers par ici  
donnent l’impression d’être en exil  
voici la statue du grand homme  
sous le spectre des marronniers  
où l’on croqua la première pomme  
d’une quelconque vipère en acné  
& voici les murs du lycée  
où t’as vomi tous tes quatre heures  
en essayant d’imaginer

un truc pour t’arracher le cœur  
mais t’as jamais vu les visages  
de tes compagnons d’écurie  
t’étais déjà dans les nuages  
à l’autre bout des galaxies  
trop longtemps zoné dans ce bled  
à compter les minutes qui tombent  
à crucifier de fausses barmaids  
sur les murs glacés de leurs tombes  
un camion passe sur la rocade  
& le vent du nord se réveille  
mais faut pas rêver d’une tornade  
ici les jours sont tous pareils

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**CHRONIQUES BLUESYMENTALES**

**1990**

### CRÉPUSCULE - TRANSFERT

dans la clarté morne & glaciale  
d’un ténébreux soleil d’hiver  
tu te blottis comme un animal  
sous les tôles rouillées d’une chrysler  
entre une laverie automatique  
en train de cramer & un bunker  
y’a plus grand-chose de magnétique  
sur la bande son de ton flipper…

les gens tristement quotidiens  
dans leur normalité baveuse  
traînent leur futur d’euro-pingouins  
au bout de leurs graisses albumineuses  
& toi tu n’sais plus où aller  
de cul-de-sac en voie sans issue  
t’as juste appris à éviter  
les snipers & les tirs d’obus

l’horreur est humaine, clinique & banale  
enfant de la haine, enfant de la peur  
l’horreur est humaine, médico-légale  
enfant de la haine, que ta joie demeure !

sous les regards torves & nighteux  
des cyborgs aux circuits moisis  
les cerveaux devenus poreux  
s’en retournent à la barbarie  
& tu traînes tes tendres années  
d’incertitude & d’impuissance  
parfois tu rêves de t’envoler  
de mourir par inadvertance

l’horreur est humaine, clinique & banale  
enfant de la haine, enfant de la peur  
l’horreur est humaine, médico-légale  
enfant de la haine, que ta joie demeure !

dans les dédales vertigineux  
& séculaires de ta mémoire  
tu froisses un vieux cahier poisseux  
plein de formules d’algèbre noire  
à quoi peut ressembler ton spleen  
ton désespoir & ton chagrin  
vus d’une des étoiles anonymes  
de la constellation du chien ?

l’horreur est humaine, clinique & banale  
enfant de la haine, enfant de la peur  
l’horreur est humaine, médico-légale  
enfant de la haine, que ta joie demeure !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### LES MOUCHES BLEUES

l’ours en cage est au pied du mur  
en train d’équarrir son dresseur  
vapeurs d’oxyde & de luxure  
c’est déjà demain & d’ailleurs  
c’est juste une visite au musée  
pour mater les singes acrobates  
avant qu’je donne ma tête à couper  
& peut-être ma langue à ta chatte

c’est étrange comme les mots se troublent  
à l’intérieur de mon cerveau  
chromosomes noircis au chiroubles  
au gasoil & à la nitro  
il est trop tard pour s’abîmer  
dans des scories émotionnelles  
je veux mourir estrangulé  
sous tes nylons & tes dentelles

peu à peu (bis)  
les mouches bleues  
les mouches bleues reviennent  
& les hyènes  
toujours les hyènes  
sur la même chaîne

peu à peu je vois s’estomper  
les rêves de mon esprit tordu  
je commence même à oublier  
les choses que je n’ai jamais sues  
peut-être eussé-je dû frapper plus  
& me lever tôt le matin ?  
peut-être encore eût-il fallusse  
baby que j’buvasse un peu moins ?

peu à peu (bis)  
les mouches bleues  
les mouches bleues reviennent  
& les hyènes  
toujours les hyènes  
sur la même chaîne

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### EST-CE TA PREMIÈRE FIN DE MILLÉNAIRE?

il n’est de jour si long qui ne trouble tes nuits  
maléficieux bipède aux yeux brûlant de haine  
ton soleil a sombré dans un ghetto de pluie  
dans ces rues où s’allument les guérillas urbaines  
est-ce ta première fin de millénaire ? (bis)

déjà les chauve-souris s’échappent en ricanant  
des parkings souterrains & des bouches de métro  
des luna park en ruines, chaotiques, flamboyants  
aux disneyeuses gargouilles d’un mickey toxico  
est-ce ta première fin de millénaire ? (bis)

le bleu du ciel plombé complètement destroyé  
par les gaz hilarants de tes vapeurs intimes  
ne filtre plus l’écho de mémoire fossoyée  
sous le feu des rayons meurtriers des abîmes  
est-ce ta première fin de millénaire ? (bis)

la peste a rendez-vous avec le carnaval  
les cytomégalos dansent avec arlequin  
commedia dell’arte, cagoules antivirales  
masques à gaz, oxygène & costumes florentins…

t’as momifié ton cœur, tatoué ton numéro  
bancaire sur les parois internes de ton crâne  
tu n’as plus qu’à déduire la gnôle de tes impôts  
si tu veux pas crever sans arroser ton âme  
est-ce ta première fin de millénaire ? (bis)

les hordes affamées envahissent tes palaces  
piétinent ton épitaphe & tringlent sur tes pelouses  
trop tard pour leur jeter ta tronche en dédicace  
mieux vaut lâcher ton flingue, tes diams & tes perlouzes  
est-ce ta première fin de millénaire ? (ad lib)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### BRUITS DE BULLES

soleil écorché  
vestiges éventrés  
corps décapités  
squelettes éclatés  
fragments de silence  
dans la transparence  
ouatée des écrans  
de contrôle-assistance  
bruits de bulles (ter)  
le rouge de ses lèvres  
& le bleu de ses yeux  
sur le blanc crayeux  
de son visage laiteux  
charme ténébreux  
des ruines sur les lieux  
du crash où se cache  
la bête à sept têtes  
bruits de bulles (ter)  
le temps se coagule  
lueurs des rayons  
rouges filtrés des néons  
lasers & lézards  
démons de mon hasard  
bruits de bulles (ter)  
l’instant se coagule  
aurore & rosée  
légère & vaporeuse  
parfums orangés  
de ces nuits orageuses  
je m’engouffre en fumée  
dans la fissure  
cliché désintégré  
faille obscure  
bruits de bulles (ter)  
le temps se coagule

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### FIN DE PARTIE

débris distordus de skylab  
fossilisés sur ta moquette  
fines fleurs calcées de baobab  
violacées au bout de tes gamètes  
comme dans un rébus  
tu déchibres tes nuits  
ce n’est qu’un début  
juste une fin de partie (ter)

vieille odeur de foutre moisi  
dans les brumes du vestiaire  
où t’échanges ta mélancolie  
contre un canon scié winchester  
baiser gluant de james joyce  
sous le rasoir effilé de tes chromes  
whisky-rock-and-rolls-royce  
vodka mercurochrome  
juste une fin de partie (ter)  
où est la sortie ?

chien errant à minuit  
devant l’asile fermé des petites sœurs éphémères  
tu n’entends plus le cri  
le cri (bis)  
le cri de tes désirs (bis)  
le cri de tes désirs déserts (bis)  
où est la sortie ?  
juste une fin de partie (ter)  
où est la sortie ?

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### ANIMAL EN QUARANTAINE

oh ! le vent se lève  
au large des galaxies  
& je dérêve  
dérive à l’infini  
oh ! oh ! tourmenté  
oh ! oh ! torturé  
je m’imagine  
en ombre vaporeuse  
âme anonyme  
errante & silencieuse  
oh ! oh ! tourmenté  
oh ! oh ! dépouillé  
exigeant l’immortalité  
& refusant de retourner  
peu à peu vers la face cachée  
de la nuit…

vers l’autre monde  
dans le dernier taxi  
les infos grondent  
& le temps s’obscurcit  
oh ! oh ! tourmenté  
oh ! oh ! torturé  
exigeons l’immortalité  
& refusons de retourner  
peu à peu vers la face cachée  
de la nuit…

oh ! le vent se lève  
au large des galaxies  
& je dérêve  
dérive à l’infini  
oh ! oh ! tourmenté  
oh ! oh ! torturé  
exigeons l’immortalité  
& refusons de retourner  
peu à peu vers la face cachée  
de la nuit…

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### SÉRIE DE 7 RÊVES EN CRASH POSITION

corbeaux neuro-taxi  
fixés au stabilo  
sur l’écran confetti  
des cauchemars-vidéo  
parfums d’ombres-peyotl  
au fond des catacombes  
avec ces bruits de bottes  
qui marchent sur ma tombe  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

l’ange exterminateur  
dans une vieille mercury  
joue du ventilateur  
devant la nurserie  
emballages de macdo  
boîtes de bière écrasées  
aux limites du ghetto  
sur le parking brûlé  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

clavier bien tempéré  
mais vopo taciturne  
couleur d’homme écorché  
sur les murs de sa turne  
yellow cake nauséeux  
reniflant le nabab  
aux carrefours charogneux  
où pourrissent les macchabes  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

les jambes des meufs qui montent  
jusqu’à l’extrême douleur  
des vestiges de la honte  
aux moisissures du cœur  
nostalgie suicidaire  
de ceux qui n’ont plus l’âge  
de mourir à l’envers  
sur un porte-bagages  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

la fille du cosmonaute  
explore le terrain vague  
autour du noah’s boat  
avec un doggy bag  
son perfecto trop lourd  
sur sa robe de mariée  
dans le ronflement sourd  
de l’air conditionné  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

l’opéra cristallin  
du chœur des crânes rasés  
piloté par un chien  
aveugle & déjanté  
délatte au nunchaku  
mes gravures de dürer  
pendant que j’mets les bouts  
dans un cercueil à fleurs  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

amants numérotés  
de 0 à 104  
cœurs polymérisés  
en relief écarlate  
mycoses & staphylomes  
dans le barrelhouse  
où la danse du fantôme  
dégénère en partouze  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

les dandies androgynes  
les putains somptueuses  
les vénus callipyges  
les chiennes voluptueuses  
les fleurs de Tijuana  
sur fonds d’œil-ecchymose  
& les secrétariats  
d’état aux maisons closes  
mais que devient le rêveur  
quand le rêve est fini ?

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### JUSTE UNE VALSE NOIRE

souvenir éphémère  
beauté blême & transfert  
dans tes jardins d’éden  
solitude transparente  
de ces longs jours d’attente  
à te fixer les veines  
tu reviens sur les lieux  
où tu pleures quand il pleut  
des serpents de neige  
comme un arbre mort  
au milieu du désert  
juste une valse noire  
dans le silence des pierres

nostalgie de ces jours  
sans haine & sans amour  
au fond des villes mortes  
la folie dans les yeux  
des monstres délicieux  
qui traversaient ta porte  
ils patrouillent dans ton crâne  
ils contrôlent ton âme  
& te servent d’escorte  
comme un arbre mort  
au milieu du désert  
juste une valse noire  
dans le silence des pierres

vibrations pathétiques  
sur le tapis critique  
où tu joues pair & noir  
voyage au bout du rêve  
& tu scelles tes lèvres  
aux secrets d’un miroir  
ta voix désincarnée  
dans l’ombre surannée  
& grise de ta mémoire  
comme un arbre mort  
au milieu du désert  
juste une valse noire  
dans le silence des pierres

visions subliminales  
sur le cœur-terminal  
de ta zone carnivore  
chuchotement animal  
dans la tour de cristal  
où gît ton géant mort  
comme un arbre mort  
au milieu du désert  
juste une valse noire  
dans le silence des pierres

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### PARANOÏD GAME

étrange rassemblement de crapauds sur la route  
ça tourne au ralenti, en silence & sans doute  
qu’il va encore pleuvoir des crânes & des abbesses  
des sorcières, des dragons, des stratoforteresses  
oh yes ! paranoïd game

mémoire en logiciel, souvenirs innocents  
quand la mère supérieure nous arrosait le gland  
avec du kérosène & de la soude caustique  
en nous faisant chanter le cantique des quantiques  
oh yeah ! paranoïd game

homo lunaticus t’es en pole position  
avec une madonna dans ta douzième maison  
son regard charbonneux, sa gueule en coquelicot  
son cul de walkyrie, son cuir sado-maso  
oh no ! paranoïd game

mais tu préfères les belettes qui s’rincent au pastagouince  
& qui s’encanaillent pas sur jésus 3615  
tu préfères les juteuses néanderthaloïdes  
qui gloussent en astiquant les chromes de ton droïde  
oh yeah ! paranoïd game

le cri des bœufs qui passent, le silence des cloportes  
t’es en approche finale sur j&b airport  
dégagez les trottoirs, libérez les poubelles  
t’as un moteur en flamme & du plomb dans les ailes  
oh yeah ! paranoïd game

transe mortelle in vitro, extase en solitaire  
entre deux guronsan et trois alka-seltzer  
les labos sont en grève & les chimps ont les foies  
tous les chiens de pavlov titubent quand ils te voient  
oh ouah ! paranoïd game

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### MAALOX TEXAS BLUES

de chili en bloody mary  
le ciel est aussi rouge que t’es raide  
comme un vieux stick au bout d’la nuit  
qu’on éteint sur le waterbed  
& ton roadrunner déplumé  
vient mendier la fin de mon chewing-gum  
avant d’aller s’écarteler  
sur le push-bar d’un mobil-home  
maalox texas blues (ter)

de cuervos en margaritas  
de jack daniel’s en texaco  
le vent joue de l’harmonica  
sur la route de san antonio  
& coincé dans ton pick-up truck  
en patrouille sur la 7ème rue  
t’hallucines, tu vois donald duck  
en train d’besogner un pendu  
maalox texas blues (ter)  
honky tonk nights & country booze  
maalox texas blues

de michelob en budweiser  
pas facile d’apprendre à mourir  
de l’autre côté du désert  
tu vois venir ton avenir  
tu titubes au milieu des flammes  
de l’enfer d’où renaît le phénix  
soldant les débris de ton âme  
sous une mustang ford 66  
maalox texas blues (ter)  
honky tonk nights & country booze  
maalox texas blues

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### LA TERRE TREMBLE

la terre tremble (ter)  
& tu t’essuies la bouche  
dans ce qui pourrait être l’écharpe assassine  
d’isadora duncan  
qui se prit dans les rayons  
de la roue  
de sa bugatti (quater)  
& qui l’étrangligli  
& qui l’étrangluglu  
& qui l’étranglagla  
& qui l’étranglouglou  
& glou & glou & glou & glou & glou (bis)  
qui l’étrangla ah ! ah !  
qui l’étrangla ah ! ah !  
enfin bref !  
la terre tremble (ter)  
& tu t’essuies la bouche

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### UNE PROVINCIALE DE PETITE BOURGEOISIE

elle regarde passer le temps  
assise dans son rocking-chair  
les yeux fermés  
parfois elle sourit au vent  
c’est tout ce qu’elle sait vraiment faire  
en société

son mari n’est pas un loser  
qu’on berce avec des sentiments  
tout le monde le sait  
mais c’est un homme de grand cœur  
qui se présente au parlement  
& c’est assez

elle regarde passer le temps  
assise dans son rocking-chair  
les yeux fermés  
parfois elle sourit au vent  
c’est tout ce qu’elle sait vraiment faire  
en société

ses enfants ont un bon quotient  
& seront plus brillants que leur père  
sur le marché  
ils jouent leur tennis en riant  
& claquent bruyamment les portières  
de leur VTT

elle regarde passer le temps  
assise dans son rocking-chair  
les yeux fermés  
parfois elle sourit au vent  
c’est tout ce qu’elle sait vraiment faire  
en société

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### ENCORE UN PETIT CAFÉ

encore un petit café  
pour te tenir debout  
quand la fille d’à côté  
te suspend à un clou  
pour aller s’enivrer  
avec un autre hibou  
pour aller s’accoupler  
avec une autre bête

encore un petit café  
pour te tenir le coup  
essayer de penser  
que tu ne penses plus du tout  
depuis qu’la môme d’en face  
t’as laissé comme un trou  
avec à la surface  
le vide de la vie  
& l’ennui de la nuit  
tu veux pas une goldo  
ou bien n’importe quoi  
un de ces machins qui s’fument  
ou un de ces trucs comme ça  
qui te feront oublier  
qu’y’a cette croqueuse de rats  
qui t’a laissé tomber  
… tomber !

encore un petit café  
pour te tenir debout  
avant de retourner  
t’ensevelir dans ton trou  
avant d’aller rêver  
que tu es lumineux  
heureux !… heureux !  
encore un petit café…

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### TERRIEN, T'ES RIEN

visions moites & brûlantes  
de visiteurs ailés  
cherchant leur masse manquante  
dans le cimetière des fées  
gisement néolithique  
d’émotions nucléaires  
dans l’art cytoplasmique  
de ta queue linéaire

terrien… terrien…  
terrien, t’es rien !  
terrien… terrien…  
t’es vraiment rien !

voyage initiatique  
à travers les égouts  
des écrans cathodiques  
éclatés dans la boue  
sédiments d’émissions  
speakerines hallucinées  
reniflant leur leçon  
sur l’inutilité

terrien… terrien…  
terrien, t’es rien !  
terrien… terrien…  
t’es vraiment rien !

odieux tes dieux idiots  
se meurent d’insolation  
derrière les sacs de sable  
où tu tires tes neutrons  
bouffées indélébiles  
vapeurs de belladone  
qui soufflent dans les fils  
vrillés de tes neurones

terrien, t’es rien !

tes dresseurs d’hippocampes  
& de protozoaires  
se déchirent & se vampent  
dans le froid du désert  
pendant qu’une reine livide  
au crépuscule barbare  
dans un sabbat torride  
dans le dernier topless-bar  
terrien… terrien…  
terrien, t’es rien !  
terrien… terrien…  
t’es vraiment rien !

frissons dans les vertèbres  
montée d’adrénaline  
les forces des ténèbres  
envahissent tes enzymes  
& t’attends ta mi-temps  
mité par tes tranxènes  
en matant tes mutants  
sur la base aérienne

terrien, t’es rien !

visions moites & brûlantes  
de visiteurs ailés  
cherchant leur masse manquante  
dans le cimetière des fées  
gisement néolithique  
d’émotions nucléaires  
dans l’art cytoplasmique  
de ta queue linéaire

terrien… terrien…  
terrien, t’es rien !  
terrien… terrien…  
t’es vraiment rien !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**FRAGMENTS D’HÉBÉTUDE**

**1993**

### 24 HEURES DANS LA NUIT D'UN FAUNE

oh ! tôt ce matin les yeux dans mes ray-ban  
après que j’eus décroché les groupies & les fans  
collés aux électrons de ma clôture haute-tension  
joyeux comme des flippés qu’on vient d’électroniquer  
j’ai sorti mes poubelles hélas au milieu desquelles  
étaient en train d’fouiller quelques personnalités  
que nous connaîtrions si nous avions la télévision  
puis j’ai ouvert ma première bière en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants

à 13 heures c’est une heure après minuit de l’après-midi  
j’ai sorti mon browning & mon lüger de leurs étuis  
j’ai commencé à tirer sur quelques rats bien cradingues  
& m’suis fait une souris en trois bastos dans le soustingue  
j’commençais à viser les gones quand t’as saisi ma crosse  
en me disant : chéri, tu ne vois pas que ce sont des gosses !  
je t’ai répondu : mon amour, tu vois pas que j’suis un serbo-  
croate en train de rêver d’un week-end à sarajevo ?  
puis j’ai fini mon pack de bière en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants

à 16h52 c’est l’heure des mamans, des bretzels  
& c’est l’heure du champagne dans les hôtels porte-jarretelles  
mais moi j’ai mis la gomme au volant de mon ambulance  
avec un critique-rock en camisole pour une urgence  
à l’hosto les bonnes sœurs avaient des gueules de somnambules  
& parlaient de fibromes, d’hémorroïdes & de fistules  
alors j’ai raconté comment j’ai survécu sur mars  
avec des roubles en skaï & la médaille du curé d’ars  
puis j’ai vidé leur pharmacie en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants

à force de patienter vint enfin l’heure de l’apéro  
t’as pris un golden cadillac, moi un double zéro  
puis on a joué au strip-poker avec une mamie bookmaker  
qui avait réservé une table chez loiseau du malheur  
le chef qui avait tenu le catering autrefois chez disney  
nous fit cuire un crapaud avec des raclures de mickey  
& on s’est régalé comme dans un film avec blanche-neige  
quand les deux méchantes sœurs se font sauter sur le manège  
puis j’ai fumé un des sept nains en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants

en guise de digestif j’ai lu le numéro de l’équipe  
qui cause du fameux championnat de turlute en 15 pipes  
puis j’ai minitélé en rose & j’ai demandé marlène  
mais elle était partie faire sa nouille sur la première chaîne  
là-dessus on s’est retrouvé en boîte à mater les pigeons  
en train d’se compisser dans le froc sur leur dance à la con  
à l’aube on était vermoulu, pressé comme le raisin  
avec lequel les dieux fabriquent l’ambroisie-chambertin  
puis j’ai mis ma dernière tournée en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants…

puis j’ai mis ma dernière tournée en me demandant  
si les morts s’amusaient autant que les vivants  
puis j’ai mis ma dernière tournée en me demandant  
si les morts s’ennuyaient autant que les vivants  
puis j’ai mis ma dernière tournée en me demandant  
si les morts se sentaient aussi seuls que les vivant

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

**CRITIQUE DU CHAPITRE 3**

(Du Livre De L’écclésiaste)

& les roses de l’été  
sont souvent aussi noires  
que les charmes exhalés  
dans nos trous de mémoire  
les vaccins de la vie  
sur les bleus de nos cœurs  
ont la mélancolie  
des sols bémols mineurs  
pour un temps d’amour  
tant de haine en retour

quelques froides statues  
aux pieds des sycomores  
rappellent un jamais plus  
avec le nom des morts  
un oiseau de chagrin  
dans le ciel assombri  
chante un nouveau matin  
sur des ruines en bosnie  
pour un temps d’amour  
tant de haine en retour

je visionne les miroirs  
de ces vies déchirées  
maintenant que le soir  
ne cesse de tomber  
& ma colère qui monte  
& ma haine accrochée  
au-dessus de ces tombes  
où je n’ose pas cracher  
pour un temps d’amour  
tant de haine en retour

d’autres salauds cosmiques  
s’enivrent à bételgeuse  
dans les chants magnétiques  
des putains nébuleuses  
l’humain peut disparaître  
& son monde avec lui  
qu’est-ce que la planète terre  
dans l’œil d’un rat maudit ?  
pour un temps d’amour  
tant de haine en retour

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### LA NOSTALGIE DE DIEU

en ce quinzième dimanche après carnaval  
je me souviens d’avoir lu quelque part dans le journal  
à moins que ce ne soit dans la bible des gidéons  
volée dans un de ces motels à la mords-moi-le-mormon  
je me souviens d’avoir lu que le démiurge au chômage  
un jour d’ennui avait fabriqué l’homme à son image  
lucy n’était pas encore née quant à l’abel du tchad  
il n’avait pas encore testé l’usage de ses gonades

le démiurge au chômage  
fit l’homme à son image  
c’est une histoire d’amour  
d’amour, d’amour toujours  
dieu est amour (bis)  
& jésus change le beurre en vaseline  
dieu est in !

cette histoire s’est passée très loin des oxydes de carbone  
environ 3 millions d’années avant michael jackson  
on peut donc affirmer sans offenser son archevêque  
que dieu a la gueule & l’aspect d’un australopithèque

dieu est un drôle de mec  
un australopithèque  
oui mais on l’aime quand même  
dieu est amour toujours  
dieu est amour (bis)  
& jésus change le beurre en vaseline  
dieu est in !

dieu est amour – deus ex machina  
dieu est amour – deus ex testa rossa  
dieu est amour – deus ex lamborghini  
dieu est amour – deus ex maserati  
dieu est amour – deus ex aston martin  
dieu est amour – deus ex machine  
dieu est amour – deus sex machine  
dieu est amour – god is sex machine  
god gode !… god gode !  
dieu est in !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### ORPHÉE NONANTE HUIT

des glas qui sonnent, des heures qui fuient  
des jours qui s’en vont vers la nuit  
& des nuits qui s’enfuient toujours  
vers des carrefours, des points de non-retour  
& des mégots de cigarettes  
qui s’entassent sans que le temps s’arrête  
des joints qui passent, des verres, des filles  
& ce vieil océan qui te torpille

orphée !… orphée !  
les fées t’invitent à oublier les nuits passées

tu voudrais toujours être ailleurs  
dans un antique flux migrateur  
espion des cercles infernaux  
des cirques où tu sacrifies ton égo  
tu voudrais franchir la lumière  
& t’exiler loin de la terre  
mais tu sais que les étoiles qui brillent  
se trouvent toujours dans les chambres des filles

orphée !… orphée !  
les fées t’invitent à oublier les nuits passées

& dans les brumes du petit matin  
devant un tapis clandestin  
tu joues ton âme à contrecœur  
avec un flush royal au fond du cœur  
& dans les brumes du petit matin  
devant un tapis clandestin  
tu joues ton âme en solitaire  
avec un étrange regard vers l’enfer…

maintenant tu remontes vers le nord  
dans le gris des grues du vieux port  
& des sombres pensées qui zèbrent  
en noir sur noir ton vieil oiseau funèbre  
mais sur les quais mouille un cargo  
ivre de givre & de mambo  
qui t’attend pour d’autres amours  
à port-saïd, colombo, singapour

orphée !… orphée !  
les fées t’invitent à oublier les nuits passées  
orphée !… orphée !  
laisse-les t’faire oublier les années sans été

& dans les brumes du petit matin  
devant un tapis clandestin  
tu joues ton âme en solitaire  
avec un étrange regard vers l’enfer

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### TITA DONG-DONG SONG

le paradis est trouble  
& l’enfer est malade  
mais le bonheur est double  
au bout de ma ballade  
t’es tombé dans mes bras  
par un après-midi  
de printemps forsythia  
aux paillettes en folie

achtung vouvou tata  
tita dong-dong song for me  
achtung vouvou tata  
lucas look at me

t’as mis les cœurs à nu  
dans mon septembre rose  
heureusement que dadu  
craint pas les ecchymoses  
il t’a mis dans son cœur  
de grand frère sioux guerrier  
& t’auras jamais peur  
si tu suis son sentier

achtung vouvou tata  
tita dong-dong song for me  
achtung vouvou tata  
lucas look at me

les photos se dispersent  
au rythme des marées  
& sous les feux adverses  
on s’arrache la pitié  
moi j’écoute ton sommeil  
& j’étudie tes rêves  
& je ne suis plus pareil  
quand le soleil se lève

achtung vouvou tata  
tita dong-dong song for me  
achtung vouvou tata  
lucas look at me

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### SENTIMENTS NUMÉRIQUES REVISITÉS

quand les ombres du soir chevauchent sur la lande  
avec dans leurs passeports sherwood ou brocéliande  
quand les elfes titubent sous l’alcool de sorgho  
dans les cercles succubes de la lune en faisceaux  
quand les vents de minuit décoiffent les serments  
des amants sous les aulnes d’un hôtel flamand  
quand tes visions nocturnes t’empêchent de rêver  
& couvrent ton sommeil d’un voile inachevé  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand les chauves-souris flirtent avec les rossignols  
dans les ruines d’un royaume où mon crâne est mongol  
quand les syndicats brûlent nos rushes et nos démos  
pour en finir avec le jugement des salauds  
quand humpty dumpty jongle avec nos mots sans noms  
dans le bourdonnement des câbles à haute tension  
quand tu m’offres épuisée sous l’œil d’une opaline  
les charmes vénéneux de tes fragrances intimes  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand les théâtres antiques recèlent nos orgies  
çatal höyük airport, manco capac city  
quand nos murs se recouvrent de hiéroglyphes indiens  
avec nos voix blafardes en feedback au matin  
quand tes mangoustes viennent avaler mes couleuvres  
dans ces nuits tropicales où rugit le grand œuvre  
quand l’ange anthropophage nous guide sur la colline  
pour un nouveau festin de nos chairs androgynes  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand les clochards opposent la classe et l’infini  
à la vulgarité glauque de la bourgeoisie  
quand les valets de cour, plaideurs pusillanimes  
encombrent de leurs voix nos silences & nos rimes  
quand aux détours d’un bar tu flingues aux lavabos  
quelque juge emportant ma tête sur un plateau  
quand tu branches les hélices de ma mémoire astrale  
sur les capteurs-influx de ta flamme initiale  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand les traces de rorschach sur la tôle ondulée  
servent aux maîtres à tester l’autochtone humilié  
quand sur la moleskine des limousines en liesse  
ils en rient en fumant la mucho cojones  
quand les cris de l’amour croisent les crocs de la haine  
dans l’encyclopédie des clameurs souterraines  
quand je rentre amoché, fatigué, dézingué  
en rêvant de mourir sur ton ventre mouillé  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand dans la lumière sale d’un miroir tamisé  
tu croises l’œil éphémère d’une salamandre ailée  
quand dans les brumes étales de nos corps transparents  
tu réveilles mes volcans lumineux du néant  
quand mes pensées confuses s’éclairent au magnésium  
sur les écrans-secrets de ton pandémonium  
quand mes bougainvillées se mêlent aux herbes folles  
dans ta chaleur biguine au crépuscule créole  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

quand les ombres du soir poursuivent sur la lande  
le flash des feux arrières d’une soucoupe volante  
quand le soleil se brûle aux contours de tes reins  
parmi les masques obscurs d’un carnaval romain  
quand l’ordre des humains nous sert dans son cocktail  
cinq milliards de versions différentes du réel  
quand tu pleures essoufflée au creux de ma poitrine  
avec les doux murmures des fréquences féminines  
je n’ai plus de mots assez durs pour te dire que je t’aime

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### MOJO - DÉPANNEUR TV (1948-2023)

j’étais en train de regarder  
les feux de l’amour à la télé  
quand mon poste a mangé son image  
me laissant lancinant sans message  
adieu starlettes & lacrymos  
blaireaux bellâtres & blêmes en tuxedo  
avant que ma vodka seven-up  
s’évapore va falloir je m’en occup’

allô ? allô ? monsieur mojo (bis)  
me laissez pas dans le noir  
avant la fin de l’histoire

en attendant l’homo-vidéo  
j’me suis rallumé un vieux mégot  
& j’ai décollé comme un cheval  
fou-ailé dans le transcendantal  
j’y ai découvert que notre père  
moloch avait changé de partenaires  
ce ne sont plus les gorgones habituelles  
qui nous surgèlent au fond d’nos gamelles

ce sont de nouvelles reines de saba  
impudiques & salaces : les médias  
elles cachent leurs crânes sous leurs sourires  
tous les soirs à 20 heures pour nous séduire  
elles sont partout, elles sont nulle part  
elles sont aux arrivées, aux départs  
elles nous caressent, elles nous exultent  
comme des bébés-thalidomide adultes

allô ? allô ? monsieur mojo (bis)  
me laissez pas dans le noir  
avant la fin de l’histoire

la morale de cette toune en frenchouille  
c’est que c’est pas les bons clients qui dérouillent  
médias vous avez pris le pouvoir  
à vous maintenant de dompter l’histoire  
à vous d’assumer ma délinquance  
mes virus insoumis, ma décadence  
à vous de me jouer vos nouvelles valeurs :  
chomdu – piquouse – bibine – téléviseur

allô ? allô ? monsieur mojo (bis)  
me laissez pas dans le noir  
avant la fin de l’histoire

j’étais en train de regarder  
les feux de l’amour à la télé…

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### COPYRIGHT APÉRO MUNDI

lumière d’automne  
fin d’après-midi  
joie monotone  
& mélancolie  
soleil indigo  
dans le fond d’ce bar  
où tu te scotches à l’eau  
sur aynsley dunbar…

été indien  
le foie dans les burnes  
à peine t’en reviens  
que déjà t’y returnes  
mémoire en fusion  
sur ce tabouret  
où t’oublies ton nom  
sur du blues anglais

2721ème cuite (bis)  
ça s’arrose !

lueurs d’octobre  
barmaid affranchie  
tu es presque sobre  
devant ton whisky  
tu restes en standby  
loin des faux-amis  
sur le copyright  
apero mundi

2721ème cuite (bis)  
ça s’arrose !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### PSYCHOPOMPES, MÉTEMPSYCHOSE & SPORTSWEAR

enfant de la balle & de la bête  
je peignais mes dazibaos  
sur l’incertitude du poète  
qu’on croise au gré des noirs échos  
& j’ai bu la lie de ses vers  
jusqu’à la fièvre de l’écume  
mais son vin était si amer  
que je suis devenu l’amertume  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll !

prototype dans un groupe en loques  
au fond d’impossibles garages  
je poussais mes troupeaux de phoques  
loin à l’intérieur des nuages  
& j’ai combattu leur messie  
à m’en péter l’excalibur  
pendant que les coqs de l’insomnie  
chantaient trois fois leur imposture  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll !

de port en port, de quai en quai  
j’ai rencontré de drôles de gnomes  
des intellos qui confondaient  
c.g. jung avec c. jérôme  
& glauque à santa-barbara  
avec un sacré mal de vivre  
je me disais : je ne sais pas  
pourquoi j’vais comme un bateau-ivre  
santa-barbara je ne sais pas…

de sanibroyeur en sixtine  
je vois s’évanouir le futur  
& je tire à la chevrotine  
sur les chiennes en manteau de fourrure  
je vois l’ivrogne & son tambour  
assis devant mon chevalet  
& mona lisa mon amour  
dans un blindé cabriolet  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll !

la vie défile au nom du christ  
des pissotières du pain rassis  
staline était séminariste  
& jerry lee lewis aussi  
mais le dieu manque à cet hôtel  
où je dois jouer les victimes  
en contractant des salmonelles  
avec des hosties aux enzymes  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll !

à regarder passer les linceuls  
dans la rue aux spectres visqueux  
j’sais plus si c’est moi qui suis seul  
ou les autres qui sont trop nombreux  
OK ! l’art est une escroquerie  
& j’ai limé trop d’as de cœur  
en jouant blue moon kentucky  
sous l’œil du colonel parker  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll !

& quand le pinocchio baveux  
poussera ma brouette à l’ankou  
j’veux faire des bulles avec mon nœud  
pour éloigner les loups-garous  
j’veux qu’on me déglace au gin-synthol  
dans une boîte de joseph cornell  
ou à la vodka chez warhol  
avec du tomato campbell’s  
nike your mother, reebok your sister  
& adidas rock’n’roll ! (ad lib.)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### DES ADIEUX ... / ...

dans les carnets intimes du messager des runes  
l’écriture est en transe & clignote à la une  
des mystères, des amants & de leurs infortunes  
des adieux …/… (bis)

& des mains maladroites & moites au soir trop chaud  
raturent les fantaisies de schuman au piano  
les cris des martinets sur les toits de soho  
des adieux …/… (bis)

& les noires sentinelles drapées dans leurs guérites  
n’ont plus besoin d’antennes-paraboles-satellites  
pour capter le chagrin à son extrême limite  
des adieux …/… (bis)

après de vagues lueurs, d’ultimes prolongations  
on repart à genoux le cœur sous perfusion  
au bord de la faillite mentale mais sans passion  
des adieux …/… (bis)

déjà le vieux veilleur mélancolique nous guette  
annonçant des avis d’orage & de tempête  
mais bientôt le silence nous fait mal à la tête  
des adieux …/… (bis)

mais on finit toujours par noyer son cafard  
dans un taxi-dancing ou dans un topless-bar  
on finit toujours sur l’éternel quai de gare  
des adieux …/… (bis)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### LA PHILOSOPHIE DU CHAOS

c’est pas parce qu’on n’aime pas les gens  
qu’on doit aimer les chiens  
c’est pas parce qu’on a mis le pied dedans  
qu’on doit y mettre les mains  
j’ai mon orang-outang qui m’lèche  
& me chatouille les reins  
pendant que sa maman me sèche  
& m’essuie le bassin  
& yop !… & yop !

c’est pas parce qu’on n’aime pas le coran  
qu’on doit finir chrétien  
c’est pas parce qu’on est déconnant  
qu’on doit devenir crétin  
j’ai mon orang-outang qui grille  
sur mon vieux barbecue  
pendant que sa maman s’étrille  
& se met au garde-à-vous  
& yop !… & yop !

c’est pas parce qu’on n’est pas bandant  
qu’on doit rougir d’être saint  
c’est pas parce qu’on flingue ses amants  
qu’on doit se passer de câlins  
j’ai mon orang-outang qui fond  
doucement sous mes papilles  
pendant que sa maman se tond  
pour devenir un gorille  
& yop !… & yop !

c’est pas parce qu’on n’aime pas les gens  
qu’on doit aimer les chiens  
c’est pas parce qu’on a mis le pied dedans  
qu’on doit y mettre les mains  
j’ai mon nouveau gorille qui me lèche  
& me chatouille les reins  
pendant que le néant me sèche  
au fond de son bassin  
& yop !… & yop !

c’est pas parce qu’on enlève son gant  
qu’on doit serrer des mains  
& c’est pas parce qu’on montauban  
qu’on doit descendre agen  
j’ai mon nouveau gorille qui grille  
son gras sous mes aloufs  
pendant que le néant m’étrille  
à mort & me rend louf  
& yop !… & yop !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### LA NOSTALGIE DE DIEU (VERSION UNPLUGGED)

hallelujah jésus blues  
hosanna deus  
in vino missae veritas  
hallelujah barabbas  
hos’ananas  
ecce the veritable imago dei  
hallelujah l’hallali  
hosanna boogie  
deus ex machina  
911 carrera !  
hallelujah shanana  
hosanna dirladada  
hallelujah jésus blues  
hosanna deus

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LA TENTATION DU BONHEUR**

**1996**

### RETOUR VERS LA LUNE NOIRE

dans tes yeux cramoisis aux chiffres mentholés  
j’aperçois le killer de tes amours vaudous  
brisant les corps moisis, fallacieux & glacés  
de tes poupées nitides aux baisers d’amadou  
oh ! reine noire (bis)

météo-catharsis, santería-guérilla  
vent d’hôpital-fantôme dans tes nuits guets-apens  
ivresse des tambours fous, rêves creusés dans tes draps  
de magnolias froissés au soleil noir flambant  
oh ! reine noire (bis)

sacrifices de blaireaux sur les tombeaux flétris  
de tes groupies mondains aux synapses éclatées  
souvenirs-damnation dans tes yeux de momie  
sous les horloges en flammes aux aiguilles torpillées  
oh ! reine noire (bis)

tes amants sans mémoire  
sans rêves & sans espoirs  
défilent dans tes miroirs  
reine noire  
tes amants transitoires  
transis & dérisoires  
se traînent sur tes trottoirs  
reine noire

figurines écrasées près des téléscripteurs  
sous les ogives en fleurs de tes soirs-halloween  
scorpions géants fouillant tes étoiles en vapeur  
sous la pluie des fragments de tes caresses intimes  
oh ! reine noire (bis)

tes amants sans mémoire  
sans rêves & sans espoirs  
défilent dans tes miroirs  
reine noire  
tes amants transitoires  
transis & dérisoires  
se traînent sur tes trottoirs  
reine noire

…/… oh ! reine noire… no te me tangues black queen !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION 1998**

### LA BALLADE D'ABDALLAH GÉRONIMO COHEN

avec les radars de sa reum surveillant ses draps mauves  
& ses frelons d’écume froissée sur ses claviers d’alcôve  
avec ses dieux chromés, ses fusibles hallucinogènes  
& ses mitrailleurs albinos sur ses zones érogènes  
c’est juste une go qui cache pas ses blêmes  
& qui se caresse le placebo sur la dernière rengaine  
la ballade d’abdallah geronimo cohen (bis)

avec ses vieux démons, ses vieux tex avery sumériens  
qui hantent les hootnannies de ses métamondes souterrains  
avec l’insurrection de ses airbags sur sa poitrine  
& ses jukebox hurlant dans le labyrinthe de son spleen  
c’est juste une go qui cache pas ses blêmes  
& qui se caresse le distinguo sur la dernière rengaine  
la ballade d’abdallah geronimo cohen (bis)

abdallah geronimo cohen (ter)  
était né d’un croisement sur une vieille banquette citroën  
de gwendolyn von strudel hitachi dupond levy tchang  
& de zorba johnny strogonof garcia m’golo m’golo lang  
tous deux de race humaine de nationalité terrienne (bis)  
abdallah geronimo cohen (bis)

avec ses doc martens à pointes & son tutu fluo  
pour le casting de casse-noisette dans sa version techno  
avec son casque obligatoire pour ratisser les feuilles  
tombées sur son balcon parmi ses disques durs en deuil  
c’est juste une go qui cache pas ses blêmes  
& qui se caresse la libido sur la dernière rengaine  
la ballade d’abdallah geronimo cohen (bis)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### EMPREINTES SUR NÉGATIF

ses rêves  
au réveil  
irradient  
mes trêves  
& mes veilles  
mes envies  
son corps  
aux décors  
de mes nuits  
colore  
en or  
les bruits  
de la pluie

ses lèvres  
au soleil  
à midi  
s’enfièvrent  
& s’enrayent  
assouvies  
son style  
en subtile  
alchimie  
deale  
une idylle  
des mille  
& une nuits

& pendant que ses blancs corbeaux  
fouillent mes noires étendues de neige  
je me consume & fume à fleur de faux  
prisonnier d’un lumineux manège

ses rêves  
au réveil  
irradient  
ma sève  
à son miel  
à son fruit  
son cœur  
décodeur /de mes nuits /pleure  
& fleure /les odeurs /de ma pluie

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION -1998**

### MÉTHODE DE DISSECTION DU PIGEON À ZONE-LA-VILLE

frissons glacés dans les entrailles  
à zone-la-ville by night  
lorsque les laguioles signent en braille  
l’échéance de ton bail  
lorsque les étoiles en fusion  
prennent ton dernier bastion  
& t’entraînent dans le tourbillon  
de la danse des neutrons

tu sais plus si c’est le vent du nord  
qui souffle dans ton crâne un peu fort  
ou bien si c’est l’ombre du remords  
qui fait hurler les anges à la mort

sueurs froides, visage éclaté  
odeurs de rat mouillé  
sous les reflets désincarnés  
d’un gyrophare usé  
prisonnier de l’ultime étincelle  
dans la dernière ruelle  
peu à peu t’aperçois le tunnel  
où brillent les immortels

tu sais plus si c’est le vent du nord  
qui souffle dans ton crâne un peu fort  
ou bien si c’est l’ombre du remords  
qui fait hurler les anges à la mort

& bientôt t’hallucines un zinc  
bien douillet, bien pervers  
où les secrétaires cunnibilingues  
se font les ongles dans la bière  
où dans l’étrange pâleur du soir  
tu surfes en solitaire  
sur les margelles des abreuvoirs  
où cendrillon lave les suaires…

fourgon sanitaire au galop  
blouses blanches dans le rétro  
adrénaline au point zéro  
& silence au stétho  
requiescat in pace vieux babe  
tombé sous mes syllabes  
on peut pas tous finir en nabab  
dans l’gotha des macchabes

mais maintenant c’est plus le vent du nord  
qui souffle dans ton crâne un peu fort  
je crois que c’est l’ombre du remords  
qui fait hurler les anges à la mort

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### DANS QUEL ÉTAT TERRE

sous les rayons factices d’un soleil terminal  
après un vol obscur troublé de turbulences  
ta carlingue fatiguée est en approche finale  
dans une odeur de frites & de vieux sperme rance  
terre !… terre !… terre !  
dans quel état t’erres ! (bis)

tes enfants ne dansent plus, maintenant ils commémorent  
à travers leurs modems & leurs écrans-goulag  
le fardeau de leur âme sur le poids de leur corps  
quand le futur bascule au bout des terrains vagues  
terre !… terre !… terre !  
dans quel état t’erres ! (bis)

2000 après j.c. sur les calendriers  
50 & des poussières après adolf hitler  
2000 après j.c. dans le flot des damnés  
tu t’refais les paupières pour cacher ton cancer  
terre !… terre !… terre !  
joyeux anniversaire !

loin des verdâtres imams de l’écolomanie  
j’aimerais encore te voir sensuelle & sulfureuse  
j’aimerais encore renaître à ton ventre meurtri  
là où ta peau devient humide & granuleuse  
terre !… terre !… terre !  
dans quel état t’erres ! (bis)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### BOUTON DE ROSE

sur mon styx  
une étoile fixe  
illumine ma fréquence  
& dans l’axe  
où elle me faxe  
excess est sa fragrance  
comme une guêpe sur une fleur à peine éclose  
mes lèvres sur sa déchirure explosent  
son bouton de rose

dans sa soie  
je m’essuie les doigts  
je bois dans son cristal  
& son vin  
coule au parfum  
de ses vasques orientales  
comme une guêpe sur une fleur à peine éclose  
mes lèvres sur sa déchirure explosent  
son bouton de rose

& je voyage en classe clandestine  
dans la sève des bouquets d’églantines  
dans le satin d’essences assassines  
je m’incline  
elle est clean  
si fine  
féline  
féminine…

mais le jour  
se lève pas toujours  
au milieu des dentelles  
& parfois  
je sens le froid  
quand je suis trop loin d’elle  
comme une guêpe sur une fleur à peine éclose  
mes lèvres sur sa déchirure explosent  
son bouton de rose

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### 27ÈME HEURE : SUITE FAUNESQUE

cette nuit-là je rentrais d’une réunion tupperware  
en compagnie du 7ème mari de ma 12ème épouse  
complètement johnny walkerisés on essayait d’y voir  
quéqu’chose dans le pare-brise de ma vieille renault 12  
vers la 27ème heure

les étoiles étaient nulles & la lune était vide  
& glauque comme le courrier du fan-club d’une idole  
& pour m’extrapoler loin de cette idée morbide  
j’me filmais un documentaire sur des culs menteurs & frivoles vers la 27ème heure

quand soudain devant moi au milieu de la route  
j’eus une apparition comme un coup d’grisou dans la soute vers la 27ème heure

ça ressemblait à E.T. recouvert d’un voile ou d’une bâche  
tissée dans la dentelle du puy sans fond où je m’enfonçais  
ses poumons turgesceaient comme ceux de tabatha cash  
mais du côté recto c’était plutôt brigitte lahaie  
vers la 27ème heure

de la cicciolina ça reprenait le truc du grand écart  
mais j’crois bien que les orteils étaient ceux d’ophélie winter  
qui malheureusement n’a jamais été la nièce d’edgar  
& encore moins la fille du grandissime johnny winter  
vers la 27ème heure

quand soudain devant moi au milieu de la route  
j’eus une apparition comme un rembrandt sous une vieille croûte vers la 27ème heure

bientôt ça s’est mis à genoux comme si j’étais jésus  
en tripotant le zip de mon armani 505  
généralement j’aime pas trop qu’on m’touche les fringues dans les rues  
mais là il faisait noir & j’étais pété comme un coing  
vers la 27ème heure

le vernis de ses ongles s’écaillait sous ma ceinture  
& le rouge de sa bouche restylée lolo ferrari  
laissait des traces sur ma layette & sans jouer les durs  
j’commençais à germer de violents projets d’infamie  
vers la 27ème heure

quand soudain devant moi au milieu de la route  
j’eus cette apparition de sainte bernadette soubirous  
vers la 27ème heure

j’commençais à partir, à décoller sans ecstasy  
à me mettre à gémir sous les caresses de la diablesse  
c’est alors que le druide en moi s’éveilla dans la nuit  
& se mit à sermonner durement la jolie démonesse  
vers la 27ème heure

« que faites-vous pauvre enfant égarée loin du paradis  
je vous ai reconnue, j’avais votre photo dans mon missel ?  
que vont penser de vous les dieux, les anges, les saints-esprits  
s’ils apprennent que la nuit vous faites la pute loin des chapelles ? vers la 27ème heure

oui par isis & déméter, les matrones associées  
que va penser de vous votre si bonne vierge marie ?  
n’est-il pas vrai qu’un bon croyant est un être asexué  
sans idées moches dans la calotte… » quand elle m’interrompit vers la 27ème heure

« ferme-la pauvre nœud t’as rien compris à la madone  
t’as rien compris au sexe des anges & des spiritueux  
car si dieu le père & dieu le fils sont la seule & même personne  
comment veux-tu que la mère & le fils soient pas incestueux ? » vers la 27ème heure

quand soudain devant moi au milieu de la route  
j’eus une apparition comme une sainte au milieu des loutes vers la 27ème heure

comme j’étais ni catho, ni musulman, ni talmudique  
j’ai finalement lâché ma pudibonderie démodée  
& je me suis laissé faire dans un élan métaphysique  
sur une couronne d’épines qui poussaient sur le bas-côté vers la 27ème heure

cette nuit-là je rentrais d’une réunion tupperware  
en compagnie du 7ème mari de ma 12ème épouse  
qui ronflait comme une basse fender sur son siège ivre-mort sans voir la scène dans le pare-brise de ma vieille renault 12 vers la 27ème heure

quand soudain devant moi au milieu de la route  
j’eus cette apparition comme un feu follet sur écoute  
vers la 27ème heure

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### EURYDICE NONANTE SEPT

de l’autre côté du passage obscur  
tu vois parfois d’étranges lueurs  
des tags lumineux qui courent sur les murs  
des néons-graffitis sans couleurs  
eurydice !… eurydice !

de l’autre côté du passage obscur  
t’entends parfois d’étranges rumeurs  
des voix fissurées qui rêvent & murmurent  
mais qui jamais ne rient ni ne pleurent  
eurydice !… eurydice !

la vie est un songe où ton pauvre orphée  
se traîne comme un mendiant sans voix  
comme un ange perdu, un idiot qui sait  
qu’il a vu l’invisible en toi…

de l’autre côté du passage obscur  
t’étreins parfois d’étranges moiteurs  
des fluorescences de tendresse-azur  
d’éclaboussures de ciguë en fleur  
eurydice !… eurydice !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

### LE CHAOS DE LA PHILOSOPHIE

je suis robot-bar le petit roi du mini-bar (bis)  
de whisky glacé en whisky glacé  
on va finir par attraper l’onglée  
on va finir comme des pingouins givrés  
complètement findus & décérébrés

je suis robot-bar le petit roi du mini-bar (bis)

cognac, vodka, whisky-coca  
gin-tonic, tequila, calva  
vichy, perrier, vittel, évian  
peut-être un petit blanc ?

je suis robot-bar le petit roi du mini-bar (bis)

de whisky glacé en whisky glacé  
on va finir par attraper l’onglée  
on va finir en amants déclassés  
sur la liste des cœurs désaffectés

je suis robot-bar le petit roi du mini-bar (ter)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**LE BONHEUR DE LA TENTATION**

**1998**

**EXERCICE DE SIMPLE PROVOCATION AVEC 33 FOIS LE MOT COUPABLE**

coupable !… coupable !

je me sens coupable d’avoir assassiné mon double dans le ventre de ma mère & de l’avoir mangé  
je me sens coupable d’avoir attenté à mon entité vitale en ayant tenté de me pendre avec mon cordon ombilical  
je me sens coupable d’avoir offensé & souillé la lumière du jour en essayant de me débarrasser du liquide amniotique qui recouvrait mes yeux la première fois où j’ai voulu voir où j’en étais  
je me sens coupable d’avoir méprisé tous ces petits barbares débiles, insensibles, insipides & minables qui couraient en culotte courte derrière un ballon dans les cours de récréation  
& je me sens coupable d’avoir continué à les mépriser beaucoup plus tard encore alors qu’ils étaient déjà devenus des banquiers, des juges, des dealers, des épiciers, des fonctionnaires, des proxénètes, des évêques ou des chimpanzés névropathes  
je me sens coupable des lambeaux de leur âme déchirée par la honte & par les ricanements cyniques & confus de mes cellules nerveuses

je me sens coupable !… coupable !

je me sens coupable d’avoir été dans une vie antérieure l’une de ces charmantes petites créatures que l’on rencontre au fond des bouteilles de mescal & d’en ressentir à tout jamais un sentiment mélancolique de paradis perdu  
je me sens coupable d’être tombé d’un tabouret de bar dans un palace pour vieilles dames déguisées en rockstar, après avoir éclusé sept bouteilles de dom pé 67 dans le seul but d’obtenir des notes de frais à déduire de mes impôts  
je me sens coupable d’avoir arrêté de picoler alors qu’il y a des milliers d’envapés qui continuent chaque année à souffrir d’une cirrhose ou d’un cancer du foie ou des conséquences d’accidents provoqués par l’alcool  
de même que je me sens coupable d’avoir arrêté de fumer alors qu’il y a des milliers d’embrumés qui continuent chaque année à souffrir pour les mêmes raisons, à décalquer sur les poumons en suivant les pointillés  
& je me sens aussi coupable d’être tombé de cénobite en anachorète & d’avoir arrêté de partouzer alors qu’il y a des milliers d’obsédés qui continuent chaque année à souffrir d’un claquage de la bite, d’un durillon du clitoris, d’un anthrax max aux roubignolles, d’une overdose de chagatte folle, d’un lent pourrissement scrofuleux du scrotum & du gland, de gono, de blenno, de tréponem, de chancres mous, d’HIV ou de salpingite

je me sens coupable !… coupable !

je me sens coupable d’être né français, de parents français, d’arrière arrière etc… grands-parents français, dans un pays où les indigènes pendant l’occupation allemande écrivirent un si grand nombre de lettres de dénonciation que les nazis les plus compétents & les mieux expérimentés en matière de cruauté & de crimes contre l’humanité en furent stupéfaits & même un peu jaloux  
je me sens coupable de pouvoir affirmer qu’aujourd’hui ce genre de pratique de délation typiquement française est toujours en usage & je prends à témoin certains policiers compatissants, certains douaniers écœurés, certains fonctionnaires de certaines administrations particulièrement troublés & choqués par ce genre de pratique  
je me sens coupable d’imaginer la tête laborieuse de certains de mes voisins, de certains de mes proches, de certaines de mes connaissances, de certains petits vieillards crapuleux, baveux, bavards, envieux & dérisoires, appliqués à écrire consciencieusement ce genre de chef d’œuvre de l’anonymat  
je me sens coupable d’avoir une gueule à être dénoncé !

je me sens coupable !… coupable !

je me sens coupable de garder mes lunettes noires de vagabond solitaire alors que la majorité de mes très chers compatriotes ont choisi de remettre leurs vieilles lunettes roses à travers lesquelles on peut voir les pitreries masturbatoires de la sociale en train de chanter : c’est la turlute finale !  
je me sens coupable de remettre de jour en jour l’idée de me retirer chez mes Nibelungen intimes & privés dans la partie la plus sombre de mon inconscient afin de m’y repaître de ma haine contre la race humaine & même contre certaines espèces animales particulièrement sordides, serviles & domestiques que sont les chiens, les chats, les chevaux, les chèvres, les tamagoshis & les poissons rouges . je me sens coupable de ne pas être mort le 30 septembre 1955 un peu après 17h40 au volant du spider porsche 550 qui percuta le coupé ford de monsieur donald turnupseed  
je me sens coupable d’avoir commencé d’arrêter de respirer alors qu’il y a quelques 6 milliards de joyeux fêtards crapoteux qui continuent de se battre entre eux & de s’accrocher à leur triste petite part de néant cafardeux

je me sens coupable !… coupable ! (*bis*)  
coupable !… coupable !

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique :*Hubert Félix Thiéfaine, Patrice Marzin & Valentin Cobranera*

**LE BONHEUR DE LA TENTATION 1998**

### UNE AMBULANCE POUR ELMO LEWIS

vapeurs paradisiaques  
de souvenirs toxiques  
dans l’ombre aphrodisiaque

d’un junkie mécanique  
n’est-ce pas le cri du vent  
qui souffle à travers nos amplis  
ou ce reflux du temps  
dans les couloirs des nostalgies ?  
n’est-ce pas la nuit en transe  
qui peint en noir nos artifices ?  
comme une sentence  
envoyez l’ambulance  
pour elmo lewis

silhouette embrumée  
dans le matin banal  
d’un idiot naufragé  
quittant ses bacchanales  
n’est-ce pas lady black-out  
là-bas au coin de l’infirmerie  
qui joue les talent-scouts  
& jongle avec nos veines meurtries ?  
n’est-ce pas l’étrange absence  
de chien funèbre au box-office ?  
comme une sentence  
envoyez l’ambulance  
pour elmo lewis

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### QUAND LA BANLIEUE DESCENDRA SUR LA VILLE

combattants dans les rues qui puent la trique  
la moiteur rance & la mauvaise conscience  
gargouilles ricanantes aux vitrines gothiques  
dans la noria des brancards en cadence  
on n’entend plus crapuler dans le vent  
les discours des leaders & des tribuns  
tous les mornes aboyeurs de slogans  
les sycophantes & les théoriciens

bourgeoises hallucinées dans les poubelles  
qu’elles n’auraient jamais dû quitter naguère  
89 c’était leur chiffre à elles  
maintenant ça change de date partenaires  
j’espère que l’on assassinera mozart  
& sa zicmu pour noces & matchs de foot  
& qu’y aura du beau tag sur ces boulevards  
plus spleeneux qu’une seringue après un shoot

quand la banlieue descendra sur la ville (bis)  
pour la grande razzia des parias  
quand la banlieue descendra sur la ville (bis)  
pour le grand basta des rastas

eh mec, tu t’acharnes à tirer les stores  
pour te cacher de la rue en chaleur  
& tu dis du bout de tes dents en or :  
dommage que dieu soit plus à la hauteur !  
faut être saturé d’un rare espoir  
pour danser dans les ruines des limousines  
y’a ta BM qui crame sur le trottoir  
dis-toi que c’est beau comme un chœur d’orphelines

quand la banlieue descendra sur la ville (bis)

mercenaires de lilith contre miliciens d’ève  
dans la fumée des incendies sanglants  
la rue s’effondre & le peuple se lève  
& j’avoue que ça m’laisse pas indifférent  
j’débouche un autre vieux corton-charlemagne  
en compagnie de ravissantes callgirls  
qui fument joyeuses en dégrafant leurs pagnes  
de la sinsémilia dans mon brûle-gueule

quand la banlieue descendra sur la ville (bis)  
pour la grande razzia des parias  
quand la banlieue descendra sur la ville (bis)  
pour le grand basta des rastas

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### LE TOUQUET JUILLET 1925

le soleil joue sur nous (bis)  
& vous vous avez l’air si sûre de tout  
whaou !  
le soleil joue sur nous (bis)  
& je vous avoue que je suis jaloux  
& fou de vous  
& maintenant je m’imagine  
sous vos dentelles, vos crinolines  
le cœur coincé dans la portière  
de votre chenard & walcker  
au fond de vos yeux bleus d’agate  
je vois vos scissures & vos strates  
& ce désir qui vous habite  
lorsque ma bouche touche aux limites  
de votre split  
le soleil joue sur nous (bis)  
whaou !

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### ALSO SPRACH WINNIE L'OURSON

la nuit s’achève, les étoiles pèlent, le jour se lève  
ta mère vêle & ton rêve amer commence en transe  
& sans trêve en enfer car tu sais qu’on achève  
les nouveau-nés, les veaux de l’année qui cassent la cadence  
dès que tu nais on te met le pied à l’étrier  
& faut ramer toute la journée tu es damné  
tu es fiché sur le fichier qui fait chier les  
fauchés échauffés & les chattes échaudées  
& giflé par le chef qui te dit : l’apprenti  
si tu fais ci, tu fais pas ça, tu sais la vie  
c’est pas du cinéma, qui rit le mercredi  
vendredi pleurera & sans doute cramera  
son karma comme un rat le mardi, oh la la ! l’abruti  
qui l’employé du mois jamais ne deviendra  
also sprach winnie l’ourson (bis)

peu à peu t’avances dans la danse mais faut apprendre  
à reculer, à t’effacer, faut pas comprendre  
faut pas toucher, pas mettre les yeux dans l’même panier  
ni les doigts dans le nez des mémés aux gros nénés  
pas fumer dans les cabinets, ni picoler  
sur l’oreiller : boire ou bander il faut choiser !  
la vie c’est pas comme dans une salle de projection  
avec du pop-corn à la con & les deux mains  
nichées sur des nichons au bout de l’hameçon  
de l’âme-sœur qui te fait l’ascension de ton bandonéon  
& quand les p’tites culottes mouillent & se retrouvent soûles  
dans la foule vas-y cool, roule & roucoule ma poule  
la vie c’est pas qu’un vit y’a tous les sans QI  
qui drucker le dimanche & nohain le jeudi  
also sprach winnie l’ourson (bis)

mais y’a pas que les conneries futiles & dérisoires  
qui flinguent le quotidien du citoyen moyen  
il y a les horreurs que nous livre l’histoire  
à la une des journaux pour faire jouir TF1  
entre bombardements, accidents, tremblements  
de terre ici ou là dans l’attentat du temps  
pas la peine de t’inscrire pour les tribulations  
du roumi jean-marie parti en algérie  
pour que t’aies la vision des cruelles perversions  
ineffables infamies de ces démocraties  
it’s not utile itou de relire cheyenne autumn  
ou autre chose de mari sandoz pour connaître la cause  
des névroses, des nécroses, overdoses, cirrhoses des autochtones  
piégés par la psychose des visages roses moroses  
also sprach winnie l’ourson (bis)

pas la peine de revoir le mépris de godard  
ni la honte de bergman ni gang-bang à cuba  
pour finir en paumé à la sortie des gares  
entre une vieille hétéro, deux diesels & trois rats  
& quelques veuves austères-militantes limitées  
dévorant les rognons de leurs enfants mort-nés  
pas la peine d’écouter la fin du titanic  
vue par gavin bryars déjà tu coules à pic  
déjà l’ultime question n’attend plus les réponses  
aux métaphores obscures, obsolètes & absconses  
les mots sont des rapaces qui tournent hallucinés  
au-dessus du corral où pleurent des fiancés  
l’amour est un enfant de coyote enragé  
qui fuit le chaparral en emportant les clés  
also sprach winnie l’ourson (bis)

mais faudra te relever, embrayer, faire semblant  
de gagner, de boxer, de montrer toutes tes dents  
les gens d’ici n’aiment pas les souffreteux-gisants  
qui leur donnent l’impression que la vie c’est pas kiffant  
tu devras leur faire croire que tu t’en es sorti  
que maintenant tu t’en fous, que ce qui est dit est dit  
même si ça veut rien dire les gens d’ici s’épanchent  
si tu leur donnes pas l’illuse d’être des museaux de tanches  
parfois faudra aussi faire croire que tu les aimes  
que tes synapses cramées te servent encore d’antennes  
& leur servir à boire, les noyer dans l’amour  
dans l’ivresse des caresses, des baisers de velours  
l’amour est un enfant de poème incongru  
qui bugle de son muggle aux remugles d’hallus les morues de la rue  
also sprach winnie l’ourson (bis)

maintenant t’es mûr pour le combat dans ton hamac  
tu sais tout, tu sais rien, c’est pareil c’est en vrac  
c’est l’éternel scénar, c’est l’éternel roman  
c’est ce qu’on nous apprend dans l’ancien testament  
dans l’odyssée d’homère, dans playboy, dans france-soir  
dans les pièces de shakespeare, les manuels d’histoire  
dans le journal de mickey, dans les modes & travelos  
dans vélo magazine, dans mets-la-moi-rocco  
dans le petit albert, dans le livre des morts  
dans le coran, dans l’argus, dans le journal des sports  
dans batman, aristote, bukowski ou schiller  
van gogh, warhol, pollock, debussy ou mahler  
dans fustel de coulanges, notorious big aussi  
& puis dans la naissance de la tragédie  
& dans winnie ! oui dans winnie !  
also sprach winnie l’ourson (ad lib.)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine & Franck Pilant

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### GUICHET 102

la nouvelle, la p’tite bleue du guichet 102  
joue le flou dans le feu de ses yeux  
moi qui la mate un peu dans la fumée de ma beuh  
je me demande si je patauge pas dans son jeu

sont-ce mes yeux dingues & opaques  
taillés dans du verre-cathédrale  
& rouillés à la fleur de pack  
qui perdent leur vision normale ?  
ou bien sont-ce ses doux effluves  
de petit animal pastel  
qui plongent mes rêves dans une étuve  
& brûlent mes nerfs aux étincelles ?

la nouvelle, la p’tite bleue du guichet 102  
joue le flou dans le feu de ses yeux  
moi qui la mate un peu dans la fumée de ma beuh  
je me demande si je patauge pas dans son jeu

sont-ce les dernières lueurs du jour  
au rythme bleu des ambulances  
qui libèrent un appel d’amour  
dans ma tête rongée de silence ?  
ou bien sont-ce ses seins si frêles  
sous son zomblou de basketteuse  
son sourire de jaguar femelle  
dans l’œil de ma débroussailleuse ?

la nouvelle, la p’tite bleue du guichet 102  
joue le flou dans le feu de ses yeux  
moi qui la mate un peu dans la fumée de ma beuh  
je me demande si je patauge pas dans son jeu

sont-ce ses nénuphars si doux  
ses roses parfums de vieil empire  
ou ses lotus à feuilles d’hibou  
qui viennent tourmenter mes désirs ?  
sont-ce ses oiseaux migrateurs  
dans le fouillis de ses cheveux  
soleils au chakra de son cœur  
qui frappent au clavier de mes vœux ?

la nouvelle, la p’tite bleue du guichet 102  
joue le flou dans le feu de ses yeux  
moi qui la mate un peu dans la fumée de ma beuh  
je me demande si je patauge pas dans son jeu

sont-ce les visions de sa fêlure  
aux lèvres lilas de son spleen  
qui me font hisser la mâture  
& gonfler ma voile zinzoline ?  
sont-ce ses doigts de chloroforme  
sur son petit castor fendu  
qui miaule à minuit pour la forme  
au rayon des fruits défendus ?

la nouvelle, la p’tite bleue du guichet 102  
joue le flou dans le feu de ses yeux  
moi qui la mate un peu dans la fumée de ma beuh  
je me demande si je patauge pas dans son jeu

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### JOLI MAI MOIS DE MARIE

mai, joli mai mois de marie  
fais ce qu’il te plaît de tes envies  
mai, joli mai mois de marie  
sodomie-trash & fantaisies

les ptérodactyles virent en vrilles  
au-dessus des banana-shows  
& les beurdigailles font des trilles  
avec les gomina-yoyos  
les tapons\* ricanent dans les bois  
& klaxonnent bambi l’orphelin  
tandis qu’un stégobulle flamboie  
dans l’air transparent du matin

mai, joli mai mois de marie  
fais ce qu’il te plaît de tes envies  
mai, joli mai mois de marie  
sodomie-trash & fantaisies

les grapheurs fous sixtinent la ZUP  
& lorgnent les jambes incendiaires  
qui montent longuement sous les jupes  
jusqu’au noyau de l’univers  
le soleil déshabille les filles  
qui traînent le poids de leur soustingue  
dans l’excitation des pupilles  
des keumès au regard salingue

mai, joli mai mois de marie  
fais ce qu’il te plaît de tes envies  
mai, joli mai mois de marie  
sodomie-trash & fantaisies

mais c’est toujours au mois de mai  
qu’on a envie de se pendre  
mais c’est toujours au mois de mai  
qu’on a du mal à comprendre  
pourquoi faut quitter son igloo  
ses longues nuits de loup-garou  
pour venir se cramer le chou  
devant des conneries de barbecues  
avec les autres jaloux qui jouent  
du biniou & de la boîte à clous  
à moitié fous dans leurs cailloux  
à genoux ! poux ! (ter)

mai, joli mai mois de marie  
fais ce qu’il te plaît de tes envies  
mai, joli mai mois de marie  
sodomie-trash & fantaisies

les sativas au crépuscule  
les gommiers bleus, les maris roses  
les jeunes taureaux qu’on émascule  
dans la tulle des brumes en osmose  
les molards sous les papillons  
l’hémoglobine sur mes stigmates  
ma treille bouffée par les morpions  
& ce putain de soleil qui m’délatte

mai, joli mai mois de marie  
fais ce qu’il te plaît de tes envies  
mai, joli mai mois de marie  
sodomie-trash & fantaisies

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

Note : \* héron héron petit pas tapon

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### CAMELIA: HUILE SUR TOILE (A CHARLES BELLE)

(A Charles belle)

camélia & rature fœtale  
sur l’agenda des mots perdus  
lèvres glacées, masque animal  
au carnaval des cœurs déchus

camélia & délire fatal  
bruit du flat-six & longue-distance  
autoroutes septentrionales  
dans le cambouis de nos silences

camélia & brumes hivernales  
vers ce vieux nord toujours frileux  
exil blême & sentimental  
dans la tristesse des soirs pluvieux

errance au milieu de la nuit  
dans un brouillard vertigineux  
sur un port au bout de l’ennui  
aux longs dédales mystérieux

tu croises une ombre solitaire  
à genoux devant un tombeau  
qui prie pour les années-lumière  
à la clarté d’un braséro

tandis qu’au loin sur l’océan  
gémissent les cornes de brume  
pour un cargo-fantôme géant  
qui clignote au raz de l’écume

camélia & désert astral  
fin d’histoire d’amants déchirés  
visages figés, fleur cannibale  
au péage des transferts minés

camélia & désir obscène  
de luminosité blessée  
visages fermés, couleur de haine  
amours défuntes & desséchées

camélia & rature finale  
sur l’agenda des mots perdus  
lèvres glacées, masque animal  
au carnaval des cœurs déchus

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### PARANO SAFARI EN EGO-TRIP-TRANSIT (OU COMMENT PLUMER SON ANGE GARDIEN)

dans tes pompes en peau de chauve-souris  
& ta veste en cuir de cafard  
tu passes la moitié de ton ennui  
à t’estropier dans les blizzards  
les infirmières des premiers secours  
qui viennent te border aux urgences  
te disent : tu vas finir un jour  
par souffrir d’un manque de souffrance

alors tu passes toutes tes nuits  
à t’attendre jusqu’au matin  
à plumer au poker des insomnies  
ton ange-gardien  
alors tu passes toutes tes nuits  
parano-safari en égo-trip-transit (bis)

si la vie est une illusion  
avec des fous-rires en voix-off  
tu t’fais du mal, tu tournes en rond  
à courir derrière lara croft  
t’as les hémisphères au taquet  
les potards sur danger d’amor  
t’es chargé à 10 000 giga-octets  
sur le point de bletter tous tes transistors

alors tu passes toutes tes nuits  
à t’attendre jusqu’au matin  
à plumer au poker des insomnies  
ton ange-gardien  
alors tu passes toutes tes nuits  
parano-safari en égo-trip-transit (bis)

avec leurs doux yeux colorés  
au bioxyde de manganèse  
les biodolls te font danser  
au bal des parthénogénèses  
elles sont programmées pour une heure  
le temps de rincer sa libido  
les indigènes appellent ça le bonheur  
mais toi tu dis : j’préfère les marshmallows !

alors tu passes toutes tes nuits  
parano-safari en égo-trip-transit (ter)

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13 - 2001**

**ELOGE DE LA TRISTESSE**

tu vides des packs de mauvaise bière  
bercé par france télévision  
qui t’offre ses documentaires  
sur les stations d’épuration  
même l’été sous la canicule  
t’as froid dans ton thermolactyl  
& tu pleures au milieu des bulles  
de ton sushi rayé des îles  
apprends donc à tenir ta laisse  
t’es pas tout seul en manque de secours  
**la tristesse est la seule promesse  
que la vie tient toujours**

t’as pas appris dans ton enfance  
l’amour, la joie ni le bonheur  
t’as juste étudié l’arrogance  
dans l’angoisse, la honte & la peur  
ton fax fixe un démon qui passe  
à l’heure où tout devient trop clair  
où tu contemples dans ta glace  
une certaine idée de l’enfer  
apprends donc à tenir ta laisse  
t’es pas tout seul en manque de secours  
la tristesse est la seule promesse  
que la vie tient toujours

peut-être qu’un jour chez norauto  
tu verras ta reine arriver  
au volant de la stéréo  
d’un tuning-car customisé  
mais l’amour s’use à la lumière  
& les louttes sont toutes un peu louffes  
elles te feront jouer du somnifère  
dans un H.P. avec les oufs  
**apprends donc à tenir ta laisse  
t’es pas tout seul en manque de secours**  
la tristesse est la seule promesse  
que la vie tient toujours

peut-être qu’en smurfant sur ta folie  
tu deviendras l’idole des bas-fonds  
à qui le branleux tout-paris  
fera sa standing ovation  
mais d’applauses en salamalecs  
de backstages en mondanités  
la réussite est un échec  
pour celui qui veut plus danser  
apprends donc à tenir ta laisse  
t’es pas tout seul en manque de secours  
la tristesse est la seule promesse  
que la vie tient toujours

Paroles & Musique : *Hubert Félix Thiéfaine*

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### ROOTS & DÉROUTES + CROISEMENT

chien foudroyé  
par un éclair  
dans la poussière  
ça sent le cramé  
mauvaise mémoire  
chauffée à blanc  
dans l’œil sanglant  
d’un ciel trop noir

au soleil couchant  
je suis l’homme qui attend  
tout seul au croisement  
je suis l’homme qui attend

mambas… chaleur  
pensées foireuses  
guitare poisseuse  
moiteur… moteur !  
ombre au compte-gouttes  
sous l’arbre mort  
je mords mon mors  
je fixe la route

au soleil couchant  
je suis l’homme qui attend  
tout seul au croisement  
je suis l’homme qui attend

mauvais whisky  
cœur frelaté  
cerveau plombé  
mesures en mi  
près de jackson city  
(mississipi)  
entre biloxi  
& memphis (tennessee)

au soleil couchant  
je suis l’homme qui attend  
tout seul au croisement  
je suis l’homme qui attend

at the crossroad…  
i’m waiting for…  
i’m waiting for a man…  
i’m waiting for the man…  
i’m waiting for the hoochie-coochie man…  
yeh ! hoochie-coochie man…  
« i got a black cat bone, i got a mojo too »  
hoochie-coochie man…  
at the crossroad…

honky-tonk man  
j’rallume un joint  
j’entends au loin  
le blues du bagne  
je m’invente des filles  
dans des clandés  
à santa fé  
ou à mobile

je rêve d’une cabane  
à chicago  
2120  
south-michigan  
je vide mon cœur  
mégot de stick  
valet de pique  
& dame de cœur

au soleil couchant  
je suis l’homme qui attend  
tout seul au croisement  
je suis l’homme qui attend

harmonica  
entre les dents  
j’entends le vent  
sur mon contrat  
le blues résonne  
une ford aboie  
& j’vois devant moi  
le diable en personne…

robert johnson  
willie dixon  
john lee hooker  
muddy waters  
elmore james  
howlin’ wolf  
screamin’jay hawkins  
sonny boy williamson  
bessie smith  
jimmy reed  
memphis slim

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### LES FASTES DE LA SOLITUDE

les fleurs de rêve obscur secrètent de noirs parfums  
dans la féerie marbrée des crépuscules forains  
théâtre d’harmonie, panorama lunaire  
aux délicieuses lenteurs de cortège funéraire  
où les âmes nuageuses nimbées de sortilèges  
s’évaporent dans l’ivresse glacée d’un ciel de neige  
banquises phosphorescentes & bleue mélancolie  
qui projette ses violons sur d’étranges rhapsodies  
aux étranges accords, sous d’étranges latitudes  
qui te révèlent les fastes de la solitude

les femmes-oiseaux perdues dans leurs sombres dimanches  
ont sorti leurs précieux colliers de souris blanches  
& dansent la sarabande frivole des courtisanes  
à la mémoire d’amants noyés dans leurs arcanes  
odeurs de mandarine & rafales de cannelle  
mélodies cristallines & vapeurs d’arc-en-ciel  
là-bas sous un tilleul, à l’ombre d’une fontaine  
notre dame de la nuit distribue l’oxygène  
& le septième cercle de la béatitude  
te révèle les fastes de la solitude

la princesse aux camées fait blinder sa pâleur  
pour franchir les spirales du miroir intérieur  
pétales-rapaces d’une hydre aux yeux de tarentule  
dans le tumultueux chaos des particules  
mandalas schizoïdes & soupirs féminins  
sur les claviers bulbeux des orages clandestins  
sépultures de valium pour voyageurs-vampires  
errant dans les sargasses d’un océan martyr  
& le doute qui ravage même tes incertitudes  
te révèle les fastes de la solitude

joseph d’arimathie & uther pendragon  
chevauchent de vieilles juments au bord de l’extinction  
& cherchent l’asile de nuit au milieu des pylônes  
rouges-iguane & oranges brûlés des soirs d’automne  
leurs druides au bec bunsen en livrées de valets  
te préparent un cocktail dans leurs tubes à essai  
plus rapide qu’une aston dans les mains de shelby  
tu reprends l’avantage au treizième martini  
& l’ineffable attrait pour les bars d’altitude  
te révèle les fastes de la solitude

le chevalier, la mort & le diable s’enfuient  
des pinceaux de dürer pour absorber la nuit  
tandis que mélusine aux longs cheveux défaits  
t’organise une party dans la brume des marais  
& dessine sur ton membre une cartographie  
des ténèbres où t’attendent quelques maillons maudits  
puis traverse le désert jusqu’à la thébaïde  
où la fée méridienne de tes éphémérides  
extirpant ton sourire poisseux de l’habitude  
te révèle les fastes de la solitude

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**DÉFLORATION 13**

**2001**

### LIBIDO MORIENDI

on pleure pas parce qu’un train s’en va (bis)  
on reste là sur le quai  
on attend…

on attend sous un ciel de suie  
que les dieux nous métamorphosent  
& ça sent le sexe transi  
sous le rose de nos ecchymoses

on attend sous l’œil du cyclone  
l’ouragan de nos souvenirs  
tous ces milliers de bouts d’icônes  
dans nos boîtes crâniennes en délire

on pleure pas parce qu’un train s’en va (bis)  
on reste là sur le quai  
on attend…

on attend l’ange inquisiteur  
dans le calme froid de l’aurore  
quand les chiens vitreux de la peur  
flairent l’odeur sucrée de la mort

on pleure pas parce qu’un train s’en va (bis)  
on reste là sur le quai  
on attend…

on attend l’ultime prédatrice  
dans sa robe de vamp-araignée  
& l’acier de son ladysmith  
au moment du dernier baiser

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Philippe Paradis

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### SCANDALE MÉLANCOLIQUE

scandale mélancolique  
sentiments discordants  
le parme des colchiques  
rend le ciel aveuglant  
la beauté de l’ennui  
dans la nuit qui bourdonne  
a la galeuse féerie  
des crépuscules d’automne

scandale mélancolique  
les morts parlent en dormant  
& leurs cris oniriques  
traversent nos écrans  
vieil écho sibyllin  
qui bogue entre deux mails  
avec des mots fusains  
sous le flou des pastels

de la folie des ombres  
à l’alchimie des heures  
on se perd dans le nombre  
infini des rumeurs  
c’est juste une pénombre  
au fond de la douleur  
c’est juste un coin trop sombre  
au bout d’un autre ailleurs (bis)

scandale mélancolique  
ivres & gorgées de sang  
les démones antiques  
jouent avec nos enfants  
de vénéneux parfums  
en chimériques errances  
l’éternel rêve humain  
a le charme un peu rance

de la folie des ombres  
à l’alchimie des heures  
on se perd dans le nombre  
infini des rumeurs  
c’est juste une pénombre  
au fond de la douleur  
c’est juste un coin trop sombre  
au bout d’un autre ailleurs (bis)

scandale mélancolique  
à l’ouest du néant  
dans leur marbre gothique  
besognées par le temps  
les reines immortelles  
ont le silence austère  
des mères qui nous rappellent  
sous leur lingerie de pierre

de la folie des ombres  
à l’alchimie des heures  
on se perd dans le nombre  
infini des rumeurs  
c’est juste une pénombre  
au fond de la douleur  
c’est juste un coin trop sombre  
au bout d’un autre ailleurs (bis)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Frédéric Lo

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### GYNÉCÉES

nous sommes tous un peu trop fragiles  
à regarder tomber la nuit  
sur le vert-de-gris de nos villes  
avec nos amours sous la pluie  
dans cette grisaille silencieuse  
où les regards de nos déesses  
deviennent des ombres orageuses  
& chargées d’étrange tristesse

elles /magnifiquement belles  
elles /magnifiquement…

elles ont cette folie si tranquille  
ce calme étrange au bord du stress  
quand nous traînons sur nos béquilles  
à leur mendier de la tendresse  
elles sont si brillantes & si vraies  
dans le chaud velours de leurs nids  
pour nous piètres morveux distraits  
qui nous prenons pour des génies

elles /magnifiquement belles  
elles /magnifiquement…

elles portent en nous des cris d’enfants  
comme au temps des cours de récré  
quand on attend l’heure des mamans  
au bout de nos cœurs estropiés  
elles ont le monde entre leurs seins  
& nous sommes des oiseaux perdus  
des ptérodactyles en déclin  
avec des sentiments tordus

elles /magnifiquement belles  
elles /magnifiquement…

nous sommes tous un peu trop fragiles  
à regarder tomber la nuit  
sur le vert-de-gris de nos villes  
avec nos amours sous la pluie

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Cali

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### CONFESSIONS D'UN NEVER BEEN

les joyeux éboueurs des âmes délabrées  
se vautrent dans l’algèbre des mélancolies  
traînant leurs métastases de rêve karchérisé  
entre les draps poisseux des siècles d’insomnie  
ça sent la vieille guenille & l’épicier cafard  
dans ce chagrin des glandes qu’on appelle l’amour  
où les noirs funambules du vieux cirque barbare  
se pissent dans le froc en riant de leurs tours

j’ai volé mon âme à un clown  
un cloclo mécanique du rock’n’roll cartoon  
j’ai volé mon âme à un clown  
un clone au cœur de cône du rêve baby baboon  
j’ai volé mon âme… à un clown !

je rêve d’être flambé au-dessus du vésuve  
& me défonce au gaz échappé d’un diesel  
à la manufacture métaphysique d’effluves  
où mes synapses explosent en millions d’étincelles  
reflets de flammes en fleurs dans les yeux du cheval  
que j’embrasse à turin pour en faire un complice  
ivre de prolixine & d’acide cortical  
je dégaine mon walther ppk de service

j’ai volé mon âme à un clown  
un cloclo mécanique du rock’n’roll cartoon  
j’ai volé mon âme à un clown  
un clone au cœur de cône du rêve baby baboon  
j’ai volé mon âme… à un clown !

bien vibré bien relax en un tempo laid back  
rasta lunaire baisant la main d’oméga queen  
je crache dans ma tête les vapeurs d’ammoniac  
d’un sturm und drang sans fin au bout du never been  
fac-similé d’amour & de tranquillisants  
dans la clarté chimique de ma nuit carcérale  
je suis l’évêque étrusque, un lycanthrope errant  
qui patrouille dans le gel obscur de mon mental

j’ai volé mon âme à un clown  
un cloclo mécanique du rock’n’roll cartoon  
j’ai volé mon âme à un clown  
un clone au cœur de cône du rêve baby baboon  
j’ai volé mon âme… à un clown !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : JP Nataf

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE 2005**

**LE JEU DE LA FOLIE**

cimetière de charleville, cimetière d’auvers-sur-oise  
mon âme funérailleuse me fusille le cerveau  
il est fini le temps des laudanums-framboises  
& le temps des visites au corbeau d’allan poe  
voici la voile noire du navire de thésée  
qui me déchire les yeux au large de sounion  
où un stupide anglais prétentieux a gravé  
comme un vulgaire touriste le nom de lord byron

le jeu de la folie est un sport de l’extrême  
qui se pratique souvent au bord des précipices  
où dans les yeux des filles au bout des couloirs blêmes  
des labyrinthes obscurs aux fumeux artifices

ne m’attends pas ce soir car la nuit sera noire  
& blanche, illuminée, rue de la vieille lanterne  
où nerval a pendu son linge & sa mémoire  
sous le regard des dieux au bout d’un drap en berne  
je rêve de transparence & d’épouvantes mystiques  
le long de la frontière qui jouxte l’inconnu  
en traînant mon cadavre & mon vide pathétique  
& ma douleur femelle sur mon dos de bossu

le jeu de la folie est un sport de l’extrême  
qui se pratique souvent au bord des précipices  
où dans les yeux des filles au bout des couloirs blêmes  
des labyrinthes obscurs aux fumeux artifices

baudelaire est mort hier à 11 heures du matin  
en zoomant d’apaisantes nuées crépusculaires  
fatigué d’un été qui le rongeait sans fin  
& de l’hargneuse odeur des furies sanitaires  
moi je pars pour dublin sur un nuiteux cargo  
qui traverse le temps perdu de la sagesse  
& rejoins le bateau ivre d’arthur rimbaud  
dans le flux des bateaux tankers d’arthur guiness

le jeu de la folie est un sport de l’extrême  
qui se pratique souvent au bord des précipices  
où dans les yeux des filles au bout des couloirs blêmes  
des labyrinthes obscurs aux fumeux artifices

Paroles : *Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Philippe Paradis*

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### LAST EXIT TO PARADISE

les hémisphères bleus de la lune  
jouent avec ton regard troublant  
quand tu te fous de l’amertume  
de ceux qui te baisent en rêvant  
je reste là dans ta dérive  
à contempler le jour naissant  
de ta frêle beauté qui esquive  
tous les futurs compromettants

last exit to paradise  
come into my dream  
come into my vice  
last exit to paradise  
or else i’ll scream  
or else i’ll cry  
last exit to paradise  
or else i get out of your stream  
out of your sky

& les cracheurs d’étoiles filantes  
t’offrent leur flamme énigmatique  
pour éclairer les déferlantes  
au fond de tes yeux magnétiques  
les chœurs de l’armée du salut  
se mettent en transe lorsque tu danses  
& dieu téléphone au samu  
pour qu’on le ramène aux urgences

last exit to paradise  
come into my dream  
come into my vice  
last exit to paradise  
or else i’m gonna scream  
or else i’m gonna cry  
last exit to paradise  
or else i get out of your stream  
out of your sky

& quand tu verras refleurir  
le temps des rires & des glaïeuls  
je viendrai dans tes souvenirs  
pour te sentir un peu moins seule  
je serai ton joyeux fantôme  
éméché du petit matin  
celui des triptyques & des dômes  
du quattrocento florentin

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Philippe Paradis

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### L'ÉTRANGER DANS LA GLACE

descendre dans la soufflerie  
où se terre le mystère inquiet  
des ondes & de l’asymétrie  
des paramètres au cœur violet  
je vois des voiles d’aluminium  
au fond de mon regard distrait  
des odeurs de mercurochrome  
sur le registre des mes plaies

le vent glacé sur mon sourire  
laisse une traînée de buée  
quand je regarde l’avenir  
au fond de mes yeux nécrosés  
le vide a des lueurs d’espoir  
qui laissent une ombre inachevée  
sur les pages moisies de l’histoire  
où je traîne ma frise argentée

mais mon regard s’efface  
je suis l’étranger dans la glace  
ma mémoire s’efface

la brume adoucit les contours  
des ratures sur mes triolets  
la valse des nuits & des jours  
se perd dans un murmure discret  
les matins bleus de ma jeunesse  
s’irisent en flou multicolore  
sur les molécules en détresse  
dans le gris des laboratoires

mais mon regard s’efface  
je suis l’étranger dans la glace  
ma mémoire s’efface

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Jérémie Kisling

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### LES JARDINS SAUVAGES

j’aime rôder vers les fleurs perdues  
dans les jardins sauvages  
aux parfums d’ardoises & de rues  
des villes avant l’orage  
la rosée de leurs yeux trop mauves  
reflète une lumière  
qui conduit parfois les vieux fauves  
& les anges en enfer

j’aime rôder vers les fleurs perdues  
dans les jardins sauvages  
& m’égarer dans les ciguës  
& dans les saxifrages  
sentir la chair d’une figue verte  
qui s’offre lentement  
sur le rose d’une corolle ouverte  
à mon souffle tremblant

j’aime rôder vers les fleurs perdues  
dans les jardins sauvages  
aux nuances des gris-bleus des grues  
des banlieues de passage  
le velours de leurs lèvres humides  
à l’ombre de leurs voiles  
m’entraîne & m’attire vers le vide  
où murmurent les étoiles

j’aime rôder vers les fleurs perdues  
dans les jardins sauvages  
aux parfums d’ardoises & de rues  
des villes avant l’orage  
suivre le jeu d’une étamine  
sur un œillet violet  
qui s’entrouvre & qui s’illumine  
d’une larme de lait

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Mickael Furnon

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### TÉLÉGRAMME 2003

j’ai très souvent pensé à toi  
depuis ce matin de juillet  
où je t’ai vu traîner ta croix  
pendant que les idiots causaient  
le chagrin joue avec les lois  
& les lois jouent avec nos plaies  
les salauds sont pas ceux qu’on croit  
quand tout bascule à l’imparfait  
ronge tes barreaux avec les dents  
le soleil est là qui t’attend  
ronge tes barreaux avec les dents  
tes amis deviennent impatients

j’imagine ton cœur & ton corps  
piétinés au fil des journées  
& je te vois dans un remords  
imprimé pour l’éternité  
je rêve pour toi de réconfort  
de joie & de paix retrouvée  
si tu pouvais sourire encore  
quand tes larmes seront séchées  
ronge tes barreaux avec les dents  
le soleil est là qui t’attend  
ronge tes barreaux avec les dents  
tes amis deviennent impatients

tu as perdu ton bel amour  
tu as perdu tes rêves d’enfant  
& tu passes à travers le jour  
pâle, éphémère & transparent  
on aimerait te voir de retour  
dans l’univers des survivants  
villon prisonnier de la tour  
qui sera ton charles d’orléans  
ronge tes barreaux avec les dents  
le soleil est là qui t’attend  
ronge tes barreaux avec les dents  
tes amis deviennent impatients

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Elista

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### LOIN DES TEMPLES EN MARBRE DE LUNE

on vient tous d’une capote usée  
on vient tous d’un immense amour  
d’une histoire d’acides aminés  
pour caniches & pour troubadours  
l’annuaire des cycles ovariens  
remplit les pages des tabloïds  
où les princesses « royal canin »  
jouent avec leurs éphémérides  
on met des mots sur le silence  
pour être sûr d’avoir raison  
surtout pas troubler nos consciences  
dans le vertige des vibrations

mais le vent tourne & le temps passe  
enfin tranquille & sans rancune  
je vois s’éloigner les rapaces  
loin des temples en marbre de lune

j’ai découvert la solitude  
le jour de ma fécondation  
et bien que j’en aie pris l’habitude  
j’attends l’heure de ma rédemption  
les néons noirs de l’espérance  
éclairent mon ombre & mes soupirs  
sur la blancheur de l’innocence  
de mon plus macabre sourire  
j’envisage une fin qui détonne  
comme un jet de gaz ionisé  
imprimée sur ma remington  
calibre 12 & canon scié

car le vent tourne & le temps passe  
enfin tranquille & sans rancune  
je vois s’éloigner les rapaces  
loin de ma tombe en larme de lune

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Philippe Paradis

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### LA NUIT DE LA SAMAIN

la douceur convulsive des ventres funéraires  
accouche de revenants aux yeux pâles & meurtris  
parmi les os broyés des squelettes en poussière  
couronnés de lauriers desséchés & flétris

de généreuses harpies aux aboiements lubriques  
offrent leur cellulite & leurs nichons blafards  
à de quelconques fouines en robes synthétiques  
fendues jusqu’aux néons de leur croupe ovipare

mouvement chorégraphique d’un trip au bord du vide  
où le danseur en croix sodomise un lépreux  
devant les caméras saturnales & fétides  
de la pensée commune aux troubles nauséeux

la nuit de la samain, sainte citrouille halloween  
carnaval souterrain, lampions dans les latrines  
la nuit de la samain, gueule de pine halloween  
jocrisses & palotins, sulfateuses endocrines

je vois des cavaliers qui te sucrent tes tours  
sur l’échiquier barbare au style mahométan  
& puis ta reine en garde & tes pions qui débourrent  
en cramant la mosquée où je fume en afghan

projection primitive d’un logiciel sans fin  
j’attends la fleur féline aux yeux mouillés de chrome  
sous le plumage poisseux des regards clandestins  
rivés sur le cockpit de mon vaisseau fantôme

la nuit de la samain, sainte citrouille halloween  
carnaval souterrain, lampions dans les latrines  
la nuit de la samain, gueule de pine halloween  
jocrisses & palotins, sulfateuses endocrines

la vidéo mentale projette sur mes capteurs  
l’imago populaire, hystérique & banal  
d’un égout surpeuplé de monstres tapageurs  
en quête d’une orgie sur l’écran terminal

la nuit de la samain, sainte citrouille halloween  
carnaval souterrain, lampions dans les latrines  
la nuit de la samain, gueule de pine halloween  
jocrisses & palotins, sulfateuses endocrines

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Roberto Briot

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### WHEN MAURICE MEETS ALICE

beaucoup de mes formules ignares  
flottent au-dessus de vagues hospices  
derrière les écluses & les gares  
derrière les glands des frontispices  
où les amants d’une autre guerre  
ont joué sur d’autres marelles  
un pied sur le continent terre  
& l’autre sur l’écran du ciel  
when maurice meets alice

ils étaient sortis de l’enfance  
comme les fantômes d’un vestibule  
avec un fichier sur leurs chances  
& des fleurs sur leurs matricules  
elle était belle comme un enfer  
avec ses yeux bleus d’insomnie  
il était fort comme l’est un père  
quand on le regarde petit  
when maurice meets alice

elle, elle était surtout fortiche  
pour faire les mômes & les aimer  
lui, il rallumait sa cibiche  
avant de partir pour pointer  
& nous on était la marmaille  
disciplinée mais bordélique  
à les emmerder vaille que vaille  
pour les rendre plus prophétiques  
when maurice meets alice

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Philippe Paradis

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### THAT ANGRY MAN ON THE PIER

hard enough to be yourself  
too much work to be somebody else  
it’s too much work and a lot of make up my dear  
for that angry man standing on the pier

don’t you think it’s hard enough to be yourself  
too much work to be somebody else  
чтобы снять с сердца камень  
должен уйти я от себя

hard enough not to be anybody  
to slay the beast, to kill the fear  
for that man in his fifties staring at the sea  
that angry man standing on the pier

don’t you think it’s hard enough to be yourself  
too much work to be somebody else  
vire cette pierre de ton cœur  
elle fait plus le poids  
faut parfois sortir de soi

… just an angry man standing on the pier

Paroles : Boris Bergman  
Musique : Hubert Félix Thiéfaine

**SCANDALE MÉLANCOLIQUE**

**2005**

### AVENUE DE L'AMOUR

yeah, yeah !

est-ce que tu te souviens ?  
on n’était pas des stars  
plutôt un peu zonards  
juste au bord du rien  
nos peines au bord du jour  
nos regards de chiens  
& tous ces tours  
avenue de l’amour (bis)

on était un peu blonds  
un peu trop niais sans doute  
& nous nous amusions  
au jeu de la route  
hambourg ou amsterdam  
côté quartier dames  
& tous ces tours  
avenue de l’amour (bis)

tu te souviens  
ça jouait lose  
tous ces chagrins  
& tout ce blues  
nous n’étions que des survivants…

nos histoires noires  
nos nuits blanches  
plantés en plein manque de tout  
cherchant le jour  
avenue de l’amour

oh ! te laisse pas aller  
mon ami  
cette fille t’a laissé tomber  
viens faire un tour  
avenue de l’amour (ter)

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES 2007**

### EMEUTE ÉMOTIONNELLE

ta vie me tue  
& tu me fais si mal  
ta vie me tue  
je m’sens comme un animal  
ta vie me tue  
un miséreux chacal  
errant au bord d’un blues tordu

à cette si belle réception  
entre ton lou & ton charmel  
je me sens comme un mauvais garçon  
les doigts poisseux sous tes dentelles  
libère-toi & casse ta porte  
je suis pas fan des escortes à cloportes

ta vie me tue  
& tu me fais si mal  
ta vie me tue  
je m’sens comme un animal  
ta vie me tue  
un miséreux chacal  
errant au bord d’un blues tordu

peut-être suis-je trop généreux  
payant le lait pour tes chats  
les vieux rognons pour tes pitbulls crasseux  
& la morphine pour ta mama ?  
libère-toi ! casse ta porte !  
je suis pas fan des cloportes

ta vie me tue  
& tu me fais si mal  
ta vie me tue  
je m’sens comme un animal  
ta vie me tue  
un miséreux chacal  
errant au bord d’un blues tordu

j’ai connu trop d’âmes interlopes  
de filles au cœur de janjawid  
qui quittent les égouts pour fumer leur clope  
avec des rats riches en glucides

ta vie me tue  
& tu me fais si mal  
ta vie me tue  
je m’sens comme un animal  
ta vie me tue  
un miséreux chacal  
errant au bord d’un blues tordu

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### AMANT SOUS CONTRÔLE

tu m’as gonflé ces derniers soirs  
avec ton vague regard fêlé  
de fille qui joue madame beauvoir  
en ségolène ivre & camée  
mais ça va bien  
mes désirs sont en tungstène  
mais ça va bien  
j’te sens blottie au fond de mes veines

les pâles ombres de tes cils  
sur ma pauvre âme damnée  
me rappellent que toutes les femmes sont futiles  
quand elles oublient de nous flinguer  
mais ça va bien  
mes désirs sont un peu blêmes  
mais ça va bien  
j’te sens blottie au fond de mes veines

tu es mon île  
dans mes amours insensées  
tu es de celles qui ont le style  
gravées au fond de mes pensées  
aussi sexy, ma baby

je t’ai souvent priée comme une déesse  
te suppliant de m’aimer  
de me donner de la tendresse  
alors que j’étais blessé  
mais ça va bien  
mes désirs sont dans la peine  
mais ça va bien  
j’te sens blottie au fond de mes veines

mais ça va bien, ça va bien…  
blottis-toi, blottis-toi…  
pénètre dans mes veines…  
ô ma baby, pénètre en moi…  
ça va bien, ça va bien…

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### STRINDBERG 2007

je n’ai pas vu finir  
notre pauvre amour  
je n’ai pas vu mourir  
nos derniers beaux jours  
j’étais si amoureux  
que j’ai oublié de te le dire  
je m’sentais si heureux  
les yeux dans tes soupirs

je regarde les putes  
au bras de leurs maris  
& je ficelle au catgut  
les cris de leur ennui  
j’étais si amoureux  
que j’ai oublié de te le dire  
je m’sentais si heureux  
ma langue sous ton empire

t’étais juste une fille comme les autres  
jolies rondeurs, belles fissures  
blonde mais pas de quoi faire honneur  
à mes trop anciennes blessures

un homme un peu prudent  
doit savoir éviter  
les regards séduisants  
des starlettes affairées  
j’ai été si niaiseux  
que je ne peux qu’en rire  
j’essaierai d’être sérieux  
à mon dernier soupir

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### L'APPEL DE LA FORÊT

près de la rivière  
j’entends de méchants bruits  
hum ! j’ai mon mauser  
& j’ai mon vieil uzi  
un cerf est passé  
& ton oiseau de nuit  
semble nous dire  
de ne pas blesser son ami

près de cette rivière si bleue  
ne sois pas de celles  
qui jouent les étrangères  
près de cette rivière tellement bleue  
pense à notre amour  
& prends-le jusqu’au p’tit jour

le vent s’essouffle  
pourtant je sens mon cœur  
palpiter tout près  
du velours de tes seins  
tu m’époustoufles  
écoute le chant des fleurs  
profitons-en jusqu’au petit matin

près de cette rivière si bleue  
ne sois pas de celles  
qui jouent les étrangères  
près de cette rivière tellement bleue  
pense à notre amour  
& prends-le jusqu’au p’tit jour

oh, tendre bébé ! ici on ne vend pas  
de ces foutues pilules  
qui donnent de la tendresse  
faut toujours tout dealer  
mais je crois que chez moi  
tu es prise dans le piège  
de mes caresses

près de cette rivière si bleue  
ne sois pas de celles  
qui jouent les étrangères  
près de cette rivière tellement bleue  
pense à notre amour  
& prends-le jusqu’au p’tit jour

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### LES DOUCEURS DE LA VENGEANCE

viens me planter  
ton petit poing sur le nez  
viens me claquer  
tes petits mots sur les nerfs  
quand je te vois en colère  
ça finit par me plaire  
t’es bien roulée  
mais tu me vends que du vent  
tu fais chanter mes ressentiments  
rire mes tourments  
pleure pas pour moi  
même si j’aime tes kleenex usés  
pleure pas pour moi  
bébé tu m’as déjà dévasté  
tu ne trouves de plaisir  
qu’en me voyant souffrir  
pleure pas pour moi

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### DISTANCE

je crois que c’est la nuit  
mes larmes cachent le jour  
je n’vois que la pluie  
j’ai dû laisser passer mon tour  
je ne comprends plus  
je n’ai plus de repères  
au fond de ma propre rue  
je sais plus, je me perds

vraiment je sais plus  
un fantôme est en moi  
j’ai perdu la vue  
j’ai dû cramer ma voix  
je ne vois plus rien  
j’ai perdu mon passé  
je suis comme un chien  
aboyant sur le pavé  
je ne suis plus rien  
juste une épave à brader

oh ! tant de distance  
dans tes yeux mon amour  
oh ! tant de distance  
dans ce foutu contre-jour  
tant de distance  
qui a changé ton discours  
oh ! tant de distance  
qui tue ta tendre beauté

enroulée dans mon corps  
en cette nuit d’été  
je te vois encore  
ivre de nos baisers  
ta façon de me dire :  
un petit white russian guy ?  
ta manière de rire  
en jouant les canailles  
mais je n’vois maintenant  
que le mot fin sur l’écran

oh ! tant de distance  
dans ton regard mon amour  
tant de distance  
dans ce drame à contre-jour  
tant de distance  
qui a changé ton discours  
oh ! tant de distance  
qui flingue ta féminité

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### RENDEZ-VOUS AU DERNIER CARREFOUR

est-ce que t’as trouvé  
le permis pour tromper  
tous tes vieux amis  
tous ceux qui t’ont trop aimée ?  
tu t’en retournes en arrière  
auprès des chiens de l’enfer

est-ce que t’as trouvé  
la sortie hallucinée  
que tu cherchais ici  
quand nous voulions juste t’aider ?  
mais tu retournes en arrière  
vers tes féeries solitaires

& tu marches sur ton ombre  
de nouveau du côté sombre  
t’as perdu le goût du jour  
rendez-vous au dernier carrefour

est-ce que t’as trouvé  
un soleil noir caché ?  
tu venais du paradis  
petite fille un peu paumée  
& tu retournes au désert  
auprès des chiens de l’enfer

& tu marches sur ton ombre  
de nouveau du côté sombre  
t’as perdu le goût du jour  
rendez-vous au dernier carrefour

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### SPÉCIAL ADO SMS BLUES

né d’un spectre érubescent  
dans un désert opiacé  
j’bois du jus de charbon ardent  
je fume des fleurs de sorciers  
oh ! c’est tellement bon !  
surtout t’inquiète pas maman  
t’inquiète demain je rentre à la maison

je partouze au golgotha  
& je débloque chez les angels  
je lis l’évangile d’attila  
je prends des bains d’eau de javel  
oh ! ça tourne rond !  
mais surtout t’inquiète pas m’man  
t’inquiète demain je rentre à la maison

au nom de mon nom  
je suis seul dans ma peur en solo  
je vois mes démons  
& je kiffe quand je sniffe  
mes odeurs d’inferno

le temps perd ses tristes ratures  
la terre prend de la distance  
je me sens comme une bavure  
d’un dieu crevant de son silence  
oh ! ça devient long !  
mais surtout t’inquiète pas m’man  
t’inquiète on a les mêmes à la maison

au nom de mon nom  
je suis seul dans ma peur en solo  
je vois mes démons  
& je kiffe quand je sniffe…

au nom de mon nom  
je suis seul dans ma peur en solo  
je vois mes démons  
& je kiffe quand je sniffe  
mes odeurs d’inferno

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### PHOTOGRAPHIE D'UN RÊVEUR

je ne suis qu’un rêveur  
planant sur ta vie  
un esprit tapageur  
qui vient troubler tes nuits  
prisonnier de ton rire  
esclave de ton corps  
je veux juste t’offrir  
l’amour sans la mort

qu’un rêveur !  
à l’ombre de ta beauté  
qu’un rêveur !  
sous tes parfums satinés  
qu’un rêveur !  
qui ne pense qu’à t’aimer  
qu’un rêveur !  
qu’en veut trop…

si parfois je ruisselle  
comme un vieux troubadour  
sous les yeux maternels  
d’une barmaid trop glamour  
c’est pour mieux revenir  
vagabond dans ta rue  
& pour mieux ressentir  
tes baisers perdus

qu’un rêveur !  
à l’ombre de ta beauté  
qu’un rêveur !  
sous tes regards bleutés  
qu’un rêveur !  
qui ne pense qu’à t’aimer  
qu’un rêveur !  
qu’en veut trop…

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### YOUR TERRAPLANE IS READY MISTER BOB!

le temps passe toujours un peu vite  
& c’est peut-être notre chance  
c’est au coin de nihil street  
que j’ai croisé l’infini  
beaucoup pensent qu’ils ont du mérite  
dans leurs souterrains rances  
à ces nouveaux gueux de la guérite  
j’préfère ta porte de sortie

déjà les filles du silence  
aux magnolias en fleurs  
jouaient de ma patience  
en me moissonnant le cœur  
ma sorcière a trempé  
ses doigts dans le sang chaud  
& j’ai goulûment léché  
les pores de sa peau

j’ai jamais bien supporté  
les vieilles polkas nazies  
& me voilà planté  
dans un trou du missouri  
je retrouve le carrefour  
le diable & son contrat  
mais soudain mon rêve devient lourd  
je m’réveille trempé dans tes draps

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### JUSTE AVANT L'ENFER

qu’est-ce t’allais foutre à 4 du mat  
chez ce clown allumé ? (bis)  
me prends pas pour un abruti  
un idiot pervers  
fais de ta vie ce que tu veux  
mais me colle pas la poisse (bis)  
j’ai payé pour des conneries  
que je ne veux plus faire  
donne, donne, donne  
ce que tu me caches (ter)  
à quoi peut servir une aiguille  
quand on n’a pas le style ? (bis)  
le fil à retordre la vie  
juste avant l’enfer  
donne, donne, donne  
ce que tu me caches (bis)  
donne, donne, donne…  
sous ton vieux sweater  
oh, fais pas la con sister !  
donne, donne, donne  
down, down, down

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

### LE VIEUX BLUESMAN & LA BIMBO

tu m’as fait danser sur du verre pilé  
tu m’as fait croire à un amour cinglé  
moi j’étais fou de ta pâleur nocturne  
& de ta soif à me lécher les burnes  
t’as mis mon cœur à brûler sur ton grill  
t’as mis mon âme à sécher sur ton fil  
& moi je n’étais qu’un vieux saltimbanque  
un clochard en smoking &… toujours en manque

quel âge auras-tu p’tite dis-moi quel âge ?  
quand on sera dissident  
dis-moi quel âge ?  
quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand j’aurai 2000 ans  
dis-moi quel âge ?

il est trop tard pour marquer l’horizon  
d’une flèche illisible & sans dérision  
tu joues les barbies, tu joues les bimbos  
tu joues à te perdre dans ton égo  
il est trop tôt pour décalquer ma peau  
sur ton tambour en faisant des saltos  
je m’écorche en dansant sous les regards  
de tes crapauds crapuleux & blafards

quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand on sera dissident  
dis-moi quel âge ?  
quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand j’aurai 2000 ans  
dis-moi quel âge ?

j’ai tenté de m’abrutir dans la musique  
l’alcool, le sexe & les barbituriques  
j’ai tout fait pour nullifier mes espoirs  
dès le petit matin j’attends le soir  
déjà petit dans les cours de récré  
quand on parlait de nos futures années  
moi je disais que je connaissais mon sort :  
quand j’serai grand moi, j’veux être mort !

quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand on sera dissident  
dis-moi quel âge ?  
quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand j’aurai 2000 ans  
dis-moi quel âge ?

reviens encore vers moi une dernière fois  
le temps d’un cunnilingus & d’une gueule de bois  
le temps d’un dust my broom ou d’un johnny guitar  
le temps d’un jack daniel’s & d’un bon vieux pétard  
reviens encore vers moi ma douce beauté  
l’avenir est en route vers mon passé  
ton string n’est plus qu’une boule de nylon  
& je te tends ma bouteille de bourbon

quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand on sera dissident  
dis-moi quel âge ?  
quel âge auras-tu p’tite  
dis-moi quel âge ?  
quand j’aurai 2000 ans  
dis-moi quel âge ?

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Paul Personne

**Thiéfaine personne AMICALEMENT BLUES**

**2007**

**LA RUELLE DES MORTS**

avec nos bidons en fer blanc  
on descendait chercher le lait  
à la ferme au soleil couchant  
dans l’odeur des soirs de juillet  
on avait l’âge des confitures  
des billes & des îles aux trésors  
& l’on allait cueillir les mûres  
en bas dans la ruelle des morts

on nous disait que barberousse  
avait ici sa garnison  
& que dans ce coin de cambrousse  
il avait vaincu des dragons  
on avait l’âge de nos fêlures  
& l’on était conquistadors  
on déterrait casques & fémurs  
en bas dans la ruelle des morts

on arrosait toutes nos victoires  
à grands coups de verre de kéfir  
ivres de joie & sans le savoir  
on reprenait mers el-kébir  
puis c’était nos chars en dinky  
contre les tigres-doryphores  
qui libéraient la french county  
en bas dans la ruelle des morts

que ne demeurent les printemps  
à l’heure des sorties de l’école  
quand les filles nous jouent leurs 16 ans  
pour une bouiffe de royale menthol  
je ne sais plus si c’était françoise  
martine, claudine ou marie-laure  
qui nous faisaient goûter leurs framboises  
en bas dans la ruelle des morts

que ne demeurent les automnes  
quand sonne l’heure de nos folies  
j’ai comme un bourdon qui résonne  
au clocher de ma nostalgie  
les enfants cueillent des immortelles  
des chrysanthèmes, des boutons d’or  
les deuils se ramassent à la pelle  
en bas dans la ruelle des morts

Paroles :*Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique : *Pierre Le Feuvre & Jean-François Péculier*

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### FIÈVRE RESURRECTIONNELLE

sous un brouillard d’acier  
dans les banlieues d’izmir, de suse ou santa fe  
6 milliards de pantins au bout de la lumière  
qui se mettent à rêver d’un nouvel univers  
& toi tu restes ailleurs dans un buzz immortel  
à fabriquer des leurres en fleurs artificielles  
pour les mendiants qui prient les dieux & les chimères  
les trafiquants d’espoir aux sorties des vestiaires  
je t’aime & je t’attends à l’ombre de mes rêves  
je t’aime & je t’attends & le soleil se lève  
& le soleil …/…

dans un rideau de feu  
dans les banlieues d’auckland, de cuzco ou montreux  
6 milliards de fantômes qui cherchent la sortie  
avec des sonotones & des cannes assorties  
mais toi tu viens d’ailleurs, d’une étrange spirale  
d’un maelström unique dans la brèche spatiale  
avec autour du cou des cordes de piano  
& au poignet des clous pour taper le mambo  
je t’aime & je t’attends à l’ombre de mes rêves  
je t’aime & je t’attends & le soleil se lève  
& le soleil …/…

dans son plasma féérique  
dans les banlieues d’hanoï, de sfax ou de munich  
6 milliards de lépreux qui cherchent leur pitance  
dans les rues de l’amour en suivant la cadence  
mais toi tu cherches ailleurs les spasmes élémentaires  
qui traduisent nos pensées comme on traduit homère  
& tu m’apprends les vers d’anna akhmatova  
pendant que je te joue cage à l’harmonica  
je t’aime & je t’attends à l’ombre de mes rêves  
je t’aime & je t’attends & le soleil se lève  
& le soleil …/…

ivres de ces vieux ors  
dans les banlieues d’angkor, d’oz, d’oulan-bator  
6 milliards de paumés levant la tête au ciel  
pour y chercher l’erreur dans un vol d’hirondelles  
mais toi tu planes ailleurs sur des nuages flous  
dans de faux arcs-en-ciel vibrant de sables mous  
tu chantes des arias d’espoir universel  
pour faire que le soleil se lève sur nos e-mails  
je t’aime & je t’attends à l’ombre de mes rêves  
je t’aime & je t’attends & le soleil se lève  
& le soleil …/…

là-bas sur l’horizon  
venant d’héliopolis en jouant hypérion  
6 milliards de groupies qui l’attendent hystériques  
dans le stade au jour J en brouillant la musique  
mais toi tu squattes ailleurs dans un désert de pluie  
en attendant les heures plus fraîches de la nuit  
& tu me fais danser là-haut sur ta colline  
dans ton souffle éthéré de douceurs féminines  
je t’aime & je te veux à l’ombre de mes rêves  
je t’aime & je te veux & le soleil se lève

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Ludéal

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### TROIS POÈMES POUR ANNABEL LEE

la lune s’attarde au dessus des collines  
& je sens les lueurs des étoiles sous ta peau  
fleur de jacaranda & parfum d’aubépine  
dans cet or de la nuit tes cheveux coulent à flots  
les groseilles boréales & les airelles fauves  
au velours de tes lèvres humides & licencieuses  
me laissent dans la bouche un goût de folie mauve  
un arôme estival aux couleurs silencieuses

annabel lee  
pas un seul cheveu blanc  
n’a poussé sur mes rêves  
annabel lee  
au roman des amants  
je feuillette tes lèvres…

vapeurs de canneberge oubliées dans la bruine  
& sur les pétroglyphes de tes bleus sanctuaires  
l’esprit de la mangrove suit l’ombre de tes djinns  
& dézeste les grumes aux subtils estuaires  
ne laisse pas la peur entrouvrir le passage  
obscur & vénéneux dans l’argent de tes yeux  
mais donne à la lumière tes pensées les plus sages  
pour un instant de calme, de plaisir délicieux

annabel lee  
pas un seul cheveu blanc  
n’a poussé sur mes rêves  
annabel lee  
au roman des amants  
je feuillette tes lèvres  
annabel lee  
j’ai dans mes récepteurs  
le parfum de ta voix  
annabel lee  
je te connais par cœur  
sur le bout de mes doigts

au loin dans la vallée la brume se mélange  
aux pastels de safran, de violette & d’orange  
& j’en vois les reflets dans ton regard voilé  
par des réminiscences d’antiques cruautés  
ne laisse pas les mères de vinaigre envahir  
tes pensées, ta mémoire, tes rêves & ton sourire  
chasse au loin ta détresse, laisse entrer le printemps  
le temps de la tendresse & de l’apaisement

annabel lee  
pas un seul cheveu blanc  
n’a poussé sur mes rêves  
annabel lee  
au roman des amants  
je feuillette tes lèvres  
annabel lee  
j’ai dans mes récepteurs  
le parfum de ta voix  
annabel lee  
je te connais par cœur  
sur le bout de mes doigts

Paroles : Hubert-Félix Thiéfaine  
Musique : Arman Méliès

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### GARBO XW MACHINE

j’ai longtemps kiffé dans la boue  
sur de longs chemins chaotiques  
en transmutant le « je » en « nous »  
dans une alchimie romantique  
mes actions d’amour dévaluées  
m’ont laissé des larmes à crédit  
& maintenant je viens m’annuler  
devant ton lapis-lazuli

prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
prends mon pion dans ton circuit  
j’aime tant ta froideur féminine  
prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
machine ! machine ! machine !

ne me dis pas que tes anglais  
ont attaqué ta forteresse  
que je dois déclarer forfait  
avec mon doberman en laisse  
tel un disciple de jésus  
je boirai le sang de ta plaie  
& deviendrai le vampire nu  
dans le coffre de tes jouets

prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
prends mon pion dans ton circuit  
j’aime tant ta froideur féminine  
prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
machine ! machine ! machine !

je te laisserai me déchirer  
m’arracher la chair & les os  
me greffer d’infernales idées  
dans le gouffre de mon cerveau  
tandis que mes doigts sous ta soie  
chercheront la corde sensible  
celle qui remonte jusqu’à ta voix  
en hurlant au cœur de ma cible

prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
prends mon pion dans ton circuit  
j’aime tant ta froideur féminine  
prends mon pion dans ton circuit  
garbo XW machine  
machine ! machine ! machine !

Paroles : Hubert-Félix Thiéfaine  
Musique : JP Nataf

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### PETIT MATIN 4.10 HEURE D'ÉTÉ

le temps passe si lentement  
& je me sens si fatigué  
le silence des morts est violent  
quand il m’arrache à mes pensées  
je rêve de ces ténèbres froides  
électriques & majestueuses  
où les dandys se tiennent roides  
loin de leurs pulsions périlleuses  
je rêve tellement d’avoir été  
que je vais finir par tomber

dans cette foire aux âmes brisées  
où le vieux drame humain se joue  
la folie m’a toujours sauvé  
& m’a empêché d’être fou  
je me regarde au fond des yeux  
dans le miroir des souvenirs  
si partir c’est mourir un peu  
j’ai passé ma vie à… partir  
je rêve tellement d’avoir été  
que je vais finir par tomber

mes yeux gris reflètent un hiver  
qui paralyse les cœurs meurtris  
mon regard vient de l’ère glaciaire  
mon esprit est une fleur flétrie  
je n’ai plus rien à exposer  
dans la galerie des sentiments  
je laisse ma place aux nouveau-nés  
sur le marché des morts-vivants  
je rêve tellement d’avoir été  
que je vais finir par tomber

je fixe un océan pervers  
peuplé de pieuvres & de murènes  
tandis que mon vaisseau se perd  
dans les brouillards d’un happy end  
inutile de graver mon nom  
sur la liste des disparus  
j’ai broyé mon propre horizon  
& retourne à mon inconnu  
je rêve tellement d’avoir été  
que je vais finir par tomber

déjà je m’avance en bavant  
dans les vapeurs d’un vague espoir  
l’heure avant l’aube du jour suivant  
est toujours si cruellement noire  
dans le jardin d’éden désert  
les étoiles n’ont plus de discours  
& j’hésite entre un revolver  
un speedball ou un whisky sour  
je rêve tellement d’avoir été  
que je vais finir par tomber

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### COMPARTIMENT C VOITURE 293 EDWARD HOPPER 1938

tu sembles si loin  
si proche à la fois  
dans l’ordre incertain  
d’un silence bourgeois  
voyageuse solitaire  
entourée de mystère  
les pages que tu lis  
nous cachent ton regard  
te cachent-elles aussi  
qu’une guerre se prépare ?  
voyageuse solitaire  
entourée de mystère

est-ce que tu fuis dans ce train  
quelque amant  
qui chercherait à briser ton silence ?  
est-ce que tu fuis dans ce train  
quelque enfant  
qui volerait ton indépendance ?

ton compartiment  
reflète sans passion  
ton comportement  
de femme de salon  
voyageuse solitaire  
entourée de mystère  
le soleil couchant  
joue avec l’horizon  
& tes sentiments  
se cherchent une raison  
voyageuse solitaire  
entourée de mystère

est-ce que tu fuis dans ce train  
quelque amant  
qui chercherait à briser ton silence ?  
est-ce que tu fuis dans ce train  
des serments  
prononcés lors d’une dernière danse ?

est-ce que tu fuis dans ce train  
quelque amant  
qui chercherait à briser ton silence ?  
est-ce que tu fuis dans ce train  
quelque enfant  
qui volerait ton indépendance ?

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Roberto Briot

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### INFINITIVES VOILES

infinitives voiles qui hantez mes doux rêves  
je m’en vais ce matin recueillir votre sève  
dans l’ambulance tiède qui m’arrache à l’horreur  
des troubles de mon double ivre & blasphémateur  
je m’en vais ce matin vers les bleus paradis  
les couloirs lumineux où je laisse la copie  
de mes fièvres insomniaques, excès de bile noire  
dans le cadre inversé d’un combat sans espoir

infinitives voiles qui venez me bercer  
quand les infos se vrillent au fond de ma pensée (bis)

infinitives voiles qui hantez mes doux rêves  
laissez-moi lâcher prise dans le vent qui se lève  
laissez-moi décharger mes cargos migrateurs  
& m’envoler là-bas vers les premières lueurs  
dans le blanc des sommets des montagnes perdues  
retrouver l’équation de mon ombre inconnue  
& le miroir intime d’une enfance bâclée  
pour y graver l’espoir d’un futur désiré

infinitives voiles qui venez me bercer  
quand les infos se vrillent au fond de ma pensée (bis)

infinitives voiles qui hantez mes doux rêves  
je marcherai sur l’eau, je remplirai mes brèves  
avec d’autres comptines, avec d’autres histoires  
que celles qui se racontent en bordure des comptoirs  
j’arracherai mon masque & ma stupide armure  
mes scarifications de guerrier de l’absurde  
& je viendrai poser ma tête d’enfant sage  
sur les gréements chauffés à blanc de vos rivages

infinitives voiles qui venez me bercer  
quand les infos se vrillent au fond de ma pensée (bis)

Paroles : Hubert félix Thiéfaine  
Musique : Arman Méliès

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### TA VAMP ORCHIDOCLASTE

j’ai rencontré des meufs que j’ai su éviter  
mais je crois que la chance n’est pas de ton côté  
si les hommes viennent de mars & les femmes de pigalle  
t’as trouvé la plus dingue des espèces infernales  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

ta cendrillon tarée vient d’un autre univers  
vu les traces de trou noir sur sa chaussure de vair  
elle court dans tes couloirs, elle rue dans tes converses  
& t’entraîne en hurlant dans des voies qui s’inversent  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

c’est une brise-burnes, une casse-burettes  
un cauchemar diurne, une trouble-fête  
une tornade en croco qui se chauffe aux benzos  
aux vibrations néfastes  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

tu n’es pas fatigué d’offrir tes vieux démons  
à cette fille des sixties qui traîne avec ton nom  
plus vite qu’un mocassin dans la boue des bayous  
elle pompe ton énergie sur un rythme vaudou  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

elle te couvre les yeux d’une peau de panthère noire  
qui t’empêche de penser & qui t’empêche de voir  
la vérité en face & la réalité  
de ce que tu seras quand elle t’aura vidé  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

c’est une brise-burnes, une casse-burettes  
un cauchemar diurne, une trouble-fête  
une tornade en croco qui se chauffe aux benzos  
aux vibrations néfastes  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

si elle perd sous la pluie ses clopes & sa barrette  
ta gorgone se transforme en furie sous amphètes  
& j’en deviens baba & les 40 voleurs  
sous ses yeux de sorcière & de ventilateur  
ta vamp orchido…  
ta vamp orchidoclaste

toujours à critiquer, toujours à raconter  
quelque sordide horreur sur tes amis passés  
elle t’entraîne dans un gouffre aux multiples rancœurs  
d’où je préfère m’enfuir en te laissant l’honneur  
l’honneur de lui chanter :

t’es une brise-burnes, une casse-burettes  
un cauchemar diurne, une trouble-fête  
une tornade en croco qui se chauffe aux benzos  
aux vibrations néfastes  
ta vamp orchido …  
ta vamp orchidoclaste

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Guillaume Soulan

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### LOBOTOMIE SPORTING CLUB

frelons hurlant dans nos crânes  
scorpions rampant dans le crash de nos âmes  
serpents visqueux englués dans les squames  
de nos bourbeuses mémoires d’humanoïdes insanes  
nous n’sommes que des branleurs  
gélatineux babouins  
des crapoteux glandeurs  
clowns & sacs à vin  
pignoles ! envie de tout plomber  
envie de tout scratcher… de tout désintégrer  
faire cramer les télés avant que de crever  
de peur dans les coulisses des shows climatisés

soleil-cafard  
futur glacé  
matin blafard  
cerveaux détraqués  
fleurs suburbaines  
crasseuses beautés  
anges de la haine  
fin programmée

nervis casqués d’étincelles  
rottweilers devant les maternelles  
bannières désétoilées, caméras & dentelles  
dans l’œil des rats squattant les paradis virtuels  
lobotomie-média …/… propaganda flippée  
lobotomie-média …/… propaganda fliquée

soleil-cafard  
futur glacé  
matin blafard  
cerveaux détraqués  
fleurs suburbaines  
crasseuses beautés  
anges de la haine  
fin programmée

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Pierre Le Feuvre & Jean-François Péculier

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### LES OMBRES DU SOIR

elle dort au milieu des serpents  
sous la tonnelle, près des marais  
les yeux au-delà des diamants  
qu’elle a incrustés dans ses plaies  
elle dit : c’est pas saint augustin  
qui joue du violon dans les bois  
& paganini encore moins  
ça semble étrange mais je la crois  
j’ai rien entendu par ici  
depuis des siècles & ma mémoire  
au fil des brouillards & des nuits  
se perd dans les ombres du soir

là-bas, plus loin coule une rivière  
qui nous sert de démarcation  
enfin j’veux dire pendant les guerres  
quand on a une occupation  
les spectres des morts lumineux  
se promènent la nuit sous les saules  
& ceux qu’oublient de faire un vœu  
en perdent soudain leur self-control  
on les retrouve collés à la pluie  
depuis des siècles & ma mémoire  
au fil des brouillards & des nuits  
se perd dans les ombres du soir

j’ai vu pas mal de filles tomber  
souvent là-bas, du haut du pont  
& faire semblant de se noyer  
en chevauchant leurs illusions  
elle, elle me fixe tendrement  
elle caresse un aspic & dit :  
rien vu de tel depuis longtemps  
oh non rien de tel, mon ami !  
pas vu de telles orgies ici  
depuis des siècles & ma mémoire  
au fil des brouillards & des nuits  
se perd dans les ombres du soir

au souffle brumeux des vipères  
elle me montre du doigt la sphaigne  
où tritons, salamandres en guerre  
se battent au milieu des châtaignes  
tu sais déjà, me murmure-t-elle  
qu’il faut séduire pour mieux détruire  
& dans un geste & des bruits d’ailes  
elle disparaît dans un sourire  
puis elle revient & me poursuit  
depuis des siècles & ma mémoire  
au fil des brouillards & des nuits  
se perd dans les ombres du soir

hum… elle joue avec ses serpents  
sous la tonnelle, près des marais  
mais ses visions ne durent qu’un temps  
& le temps lui-même disparaît  
les heures se courbent dans l’espace  
& tournent autour d’un monde ancien  
où les lunes s’estompent & s’effacent  
en glissant sur un flux sans fin  
d’aucuns en cherchent la sortie  
depuis des siècles & ma mémoire  
au fil des brouillards & des nuits  
se perd dans les ombres du soir

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### QUEBEC NOVEMBER HOTEL

le ciel bleu sur le saint-laurent  
semble jaillir de l’océan  
& je me refais la banane  
les yeux masqués sous mes ray-ban  
2700 tours cap nord-est  
balises à l’ouest d’halifax  
nouveau-brunswick j’fais de mon best  
pour me recentrer sur mon axe

fox quebec november hotel  
je gèle ben raide dans mon dornier  
fox quebec november hotel  
ok je monte à 2000 pieds…

direction saint-pierre-et-miquelon  
je slow bine face à la mousson  
je toffe les runs j’sus sur le go  
ben d’équerre dans mon lumbago  
faut que je pense à mes aiguillages  
à ma benzine faut que j’abreuve  
mes 700 chevaux dans les nuages  
avant la tempête à terre-neuve

fox quebec november hotel  
je gèle ben raide dans mon dornier  
fox quebec november hotel  
ok je monte à 2000 pieds  
fox quebec november hotel  
je gèle ben raide dans mon dornier  
fox quebec november hotel  
ok je monte à 2000 pieds

allo y’a quelqu’un à saint-pierre ?  
je suis passé en vent arrière  
je me pointe en approche finale  
dans l’angle septentrional  
alertez la morue joyeuse  
dites-leur que le fantôme d’al capone  
cherche un taxi & des chauffeuses  
pour aller danser la chaconne

fox quebec november hotel  
je gèle ben raide dans mon dornier  
fox quebec november hotel  
ok j’sus prêt à m’atterrer  
fox quebec november hotel  
je gèle ben raide dans mon dornier  
fox quebec november hotel  
ok je vais finir à pied

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Dominique Dalcan

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### LES FILLES DU SUD

souvent je pense à toutes ces nuits  
où j’ai tenté de m’engloutir  
les yeux brûlés par l’insomnie  
le corps ivre de se détruire  
dans mes notes d’un souterrain  
je repense à svidrigaïlov  
les amants & les assassins  
ont souvent manqué d’un « my love »

mais peu importe la sourate  
ce qui doit être dit est dit  
si j’dois m’écrouler sous une batte  
c’est pas la faute à je n’sais qui  
les seules qui pourront dire leur nom  
sur l’interphone des solitudes  
sont celles qui m’auront fait leur don  
du regard noir des filles du sud

elles ont la tristesse silencieuse  
derrière la beauté d’un sourire  
& puis se perdent en amoureuses  
devant l’idiot qui les fait rire  
& soudain elles changent de décor  
elles deviennent l’ombre de leur lit  
& je lis les lignes de leurs corps  
en en épousant les replis

mais peu importe la sourate  
ce qui doit être dit est dit  
si j’dois m’écrouler sous une batte  
c’est pas la faute à je n’sais qui  
les seules qui pourront dire leur nom  
sur l’interphone des solitudes  
sont celles qui m’auront fait leur don  
du regard noir des filles du sud

plus tard la méditerranée  
viendra troubler nos attitudes  
le vent laisse d’étranges traînées  
sur les quais de nos certitudes  
mais la belle innamorata  
est une femme au corps allongé  
entre le doute & son karma  
entre ses formes & sa pensée

mais peu importe la sourate  
ce qui doit être dit est dit  
si j’dois m’écrouler sous une batte  
c’est pas la faute à je n’sais qui  
les seules qui pourront dire leur nom  
sur l’interphone des solitudes  
sont celles qui m’auront fait leur don  
du regard noir des filles du sud

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## **SUPPLÉMENTS DE MENSONGE**

### 2011

### EN REMONTANT LE FLEUVE

en remontant le fleuve au-delà des rapides  
au-delà des falaises accrochées sur le vide  
où la faune & la flore jouent avec les langueurs  
de la nuit qui s’étale ivre de sa moiteur  
en remontant le fleuve où d’étranges présences  
invisibles nous guettent & murmurent en silence  
où sales & fatigués sous les ombres englouties  
nous fixons les lueurs d’un faux jour qui s’enfuit  
en remontant le fleuve

en remontant le fleuve au-delà des rapides  
au-delà des clameurs & des foules insipides  
où nos corps épuisés sous la mousse espagnole  
ressemblent aux marbres usés brisés des nécropoles  
où nautoniers des brumes dans l’odeur sulfureuse  
des moisissures d’épaves aigres & marécageuses  
nous conduisons nos âmes aux frontières du chaos  
vers la clarté confuse de notre ultime écho  
en remontant le fleuve

en remontant le fleuve au-delà des rapides  
au-delà des aveux de nos désirs avides  
jusqu’au berceau final sous les vanilles en fleurs  
jusqu’à l’extrême arcane, jusqu’à l’ultime peur  
en remontant le fleuve vers cette éternité  
où les dieux s’encanaillent en nous voyant pleurer  
où les stryges en colère au sourire arrogant  
manipulent les rostres de notre inconscient  
en remontant le fleuve

en remontant le fleuve au-delà des rapides  
au-delà des remous de nos sanglots stupides  
où cruels & lugubres au bout des répugnances  
nous fuyons les brouillards gris de notre impuissance  
vers les feux de nos doutes, jusqu’au dernier mensonge  
dans la complexité sinistre de nos songes  
où de furieux miroirs nous balancent en cadence  
la somptueuse noirceur de nos âmes en souffrance  
en remontant le fleuve

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### ANGÉLUS

je te salue seigneur du fond de l’inutile  
à travers la tendresse de mes cauchemars d’enfant  
le calme désespoir de mon bonheur tranquille  
& la sérénité de mon joyeux néant

& je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir…

pendant que mes ennemis amnistient leurs consciences  
que mes anciens amis font tomber leurs sentences  
les citoyens frigides tremblent dans leurs cervelles  
quand les clochards lucides retournent à leurs poubelles

& je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir…

je te salue seigneur du fond de tes abîmes  
de tes clochers trompeurs, de tes églises vides  
je suis ton cœur blessé, le fruit de ta déprime  
je suis ton assassin, je suis ton déicide

& je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir, paisible & silencieux  
au bras de la première beauté vierge tombée des cieux  
oui je m’en vais ce soir…

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Yan Péchin

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### FENÊTRE SUR DÉSERT

derrière les buissons d’amarante  
qui roulent sous le vent du désert  
je vois des ombres lancinantes  
qui rôdent affreuses & solitaires  
des ombres ailées sous la grande ourse  
du temps des étés délétères  
où je jouais les garçons de courses  
au service de tes jeux pervers

souvenirs de baisers volés  
de cercles vicieux infernaux  
de lèvres au goût d’herbe mouillée  
& de démons à fleur de peau  
… à fleur de peau

je me revois rêveur errant  
riant au milieu des pourceaux  
à qui tu jetais tes diamants  
tes perles & tes vade retro  
pour toi j’ai dansé chez les faunes  
les baltringues & les souffreteux  
& j’ai brûlé ma couche d’ozone  
en voulant traverser tes yeux

souvenirs de baisers volés  
de cercles vicieux infernaux  
de lèvres au goût d’herbe mouillée  
& de démons à fleur de peau  
… à fleur de peau

je me gare plus en double file  
devant l’hôtel des vieux amants  
& l’on me ramène à l’asile  
après avis d’internement  
j’écoute les jours qui s’enfuient  
dans les eaux noires d’un lit glacé  
j’ai trop traîné devant tes nuits  
dont les portes m’étaient fermées

souvenirs de baisers volés  
de cercles vicieux infernaux  
de lèvres au goût d’herbe mouillée  
& de démons à fleur de peau … à fleur de peau

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Arman Méliès

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### STRATÉGIE DE L'INESPOIR

je croise des soleils aux ardeurs érotiques  
avec des cris perdus sur des sourires de femmes  
bercé par les étoiles d’une essence romantique  
j’ai trop longtemps cherché mes visions dans les flammes  
je veux brûler pour toi petite  
je veux brûler pour toi

la vitesse de la lune autour de nos orbites  
n’arrête pas les sanglots froids de l’humanité  
& l’œil désespéré dans son triangle en kit  
semble soudain jaloux de nos fiévreux baisers  
je veux brûler pour toi petite  
je veux brûler pour toi

je veux brûler pour toi petite  
mais gâche pas mon enfer avec ton paradis  
je veux brûler pour toi petite  
mais lâche pas tes prières sur mes cris hypocrites

d’aucuns me disent rebelle & d’autres ignifugé  
mais mes divagations n’emmerdent plus personne  
je caresse mon corbeau en chantant duruflé  
& joue pour les voyous virés de la sorbonne  
je veux brûler pour toi petite  
je veux brûler pour toi

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Pierre Le Feuvre & Jean-François Péculier

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### KARAGANDA (CAMP 99)

des visages incolores, des voyageurs abstraits  
des passagers perdus, des émigrants inquiets  
qui marchent lentement à travers nos regrets  
nos futurs enchaînés, nos rêves insatisfaits  
fantômes aux danses astrales, aux rhapsodiques pleurs  
visages camés bleuis graffités par la peur  
qui marchent lentement vers l’incinérateur  
vers la métallurgie des génies prédateurs

**c’est l’histoire assassine qui rougit sous nos pas  
c’est la voix de staline, c’est le rire de béria  
c’est la rime racoleuse d’aragon & d’elsa  
c’est le cri des enfants morts à karaganda**

brumes noires sur l’occident, murmures de rêves confus  
barbares ivres de sang, vampires au cœur fondu  
qui marchent lentement au bord des avenues  
des mondes agonisants, des déserts corrompus  
ça sent la chair fétide, le rat décérébré  
le module androïde, le paradoxe usé  
le spectre de mutant au cerveau trafiqué  
qui marche en militant sur nos crânes irradiés

c’est l’histoire assassine qui rougit sous nos pas  
c’est la voix de staline, c’est le rire de béria  
c’est la rime racoleuse d’aragon & d’elsa  
c’est le cri des enfants morts à karaganda

des visages incolores, des voyageurs abstraits  
des passagers perdus, des émigrants inquiets  
qui marchent lentement à travers nos regrets  
nos futurs enchaînés, nos rêves insatisfaits  
peuples gores & peineux aux pensées anomiques  
nations mornes & fangeuses, esclaves anachroniques  
qui marchent lentement sous l’insulte & la trique  
des tribuns revenus de la nuit soviétique

c’est l’histoire assassine qui rougit sous nos pas  
c’est la voix de staline, c’est le rire de béria  
c’est la rime racoleuse d’aragon & d’elsa  
c’est le cri des enfants morts à karaganda

Paroles & Musique : Hubert Félix Thiéfaine

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### MYTILÈNE ISLAND

elles se caressent en m’ignorant  
moi qui les mate en me noyant  
elles sont si belles & si troublantes  
si profondément émouvantes

sous l’œil de la lune en épure  
leur ombre au bord de la piscine  
ondule avec leurs chevelures  
brûlant d’une féerie libertine  
leurs lèvres tremblent & se bousculent  
dans un grave & léger baiser  
tandis que leurs doigts manipulent  
la soie de leurs seins dégrafés

elles se caressent en m’ignorant  
moi qui les mate en me noyant  
elles sont si belles & si troublantes  
si profondément émouvantes

une main sur le ventre de l’autre  
elles goûtent au satin de leur peau  
sans que leurs désirs ne se sauvent  
ne se perdent au bout de leurs mots  
elles ont la grâce & l’élégance  
fragile de la peinture flamande  
& je contemple le silence  
des nuits de mytilène island

elles se caressent en m’ignorant  
moi qui les mate en me noyant  
elles sont si belles & si troublantes  
si profondément émouvantes

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Jeanne Cherhal

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### RÉSILIENCE ZÉRO

ma mémoire joue sur les reflets  
des étoiles mortes au firmament  
des regards aveugles & muets  
dans l’immobilité du temps  
l’aubépine se prend pour la rose  
& l’idiot devient président  
les naïades se métamorphosent  
mais le passé reste au présent

on n’oublie jamais  
nos secrets d’enfant  
on n’oublie jamais  
nos violents tourments  
l’instituteur qui nous coursait  
sa blouse tachée de sang  
on n’oublie jamais  
nos secrets d’enfant

les lueurs des rêves enfantins  
dans leur transparence édulcorent  
les derniers soleils du matin  
sur les frissons bleus de nos corps  
c’est le lent crépuscule d’automne  
sous la pluie des mortes saisons  
c’est la cloche des lundis qui sonne  
les heures de la désolation

on n’oublie jamais  
nos secrets d’enfant  
on n’oublie jamais  
nos violents tourments  
l’instituteur qui nous coursait  
sa blouse tachée de sang  
on n’oublie jamais  
nos secrets d’enfant

au commencement était le verbe  
intransitif & déroutant  
venu des profondeurs acerbes  
& noires des garderies d’enfants  
les rugissements de l’univers  
dans les cours de récréation  
écorchaient les pieds de mes vers  
boiteux sous les humiliations

on n’oublie jamais les secrets  
on n’oublie jamais les tourments  
l’instituteur qui nous coursait  
sa blouse tachée de sang…  
on n’oublie jamais les secrets  
on n’oublie jamais les tourments  
l’instituteur qui nous coursait  
sa blouse tachée de sang !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Arman Méliès

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### LUBIES SENTIMENTALES

son sourire est si mystérieux  
quand elle exorcise mes regrets  
à l’heure où s’éteignent ses yeux  
chargés d’impalpables secrets  
ses lèvres aux discours silencieux  
ses larmes aux langueurs enfantines  
son regard inquiet qui s’émeut  
d’un poème aux rimes androgynes

dans le jasmin de ses cheveux  
où se dénouent mes doigts fébriles  
je m’enivre au voluptueux  
parfum de son âme indocile  
son rire agite les girandoles  
d’un feu d’artifice étonnant mes lèvres sur les aréoles  
de ses seins aux dessins troublants

flamboyante ivresse de mes jours  
fulgurante astrée de mes nuits  
délicieuse hôtesse au long cours  
qui m’éclaire & qui m’éblouit  
déesse de mes gravures anciennes  
fille de mes équations païennes  
ange quantique & démon fatal  
de mes lubies sentimentales

lorsque son souffle accéléré  
me dévoile dans un murmure  
le charme des verbes oubliés  
sous les mailles de mon armure  
ses jeux inédits, ses baisers  
magnifient sa beauté rebelle  
quand elle pleure dans l’intimité  
souriante de ses dentelles

flamboyante ivresse de mes jours  
fulgurante astrée de mes nuits  
délicieuse hôtesse au long cours  
qui m’éclaire & qui m’éblouit  
déesse de mes gravures anciennes  
fille de mes équations païennes  
ange quantique & démon fatal  
de mes lubies sentimentales

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine Musique : Cali

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR** 2014

### AMOUR DÉSAFFECTÉ

les chevaux sont partis courir  
là-bas au pied de l’arc-en-ciel  
ils emportent le souvenir  
de nos baisers chargés de fiel  
les chevaux sont partis courir  
je crois que je vais faire pareil

la rouille fait grincer les couleurs  
dans le matin à contre-jour  
nos regards en apesanteur  
fixent le point de non-retour  
la rouille fait grincer les couleurs  
& bloque les issues de secours

c’est juste la fin maintenant  
d’une histoire qui tombe en poussière  
c’est juste la fin maintenant  
d’un amour sinistre & désert

inutile de nous retourner  
sur les raisons de nos mensonges  
de nos certitudes incrustées  
au plus profond creux de nos songes  
inutile de nous retourner  
sur le mal caché qui nous ronge

c’est juste la fin maintenant  
d’une histoire qui tombe en poussière  
c’est juste la fin maintenant  
d’un amour sinistre & désert  
c’est juste la fin maintenant  
d’une histoire qui tombe en poussière  
c’est juste la fin maintenant  
… juste la fin maintenant

les chevaux sont partis courir  
là-bas au pied de l’arc-en-ciel  
les chevaux sont partis courir  
je crois que je vais faire pareil…

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : JP Nataf

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### MÉDIOCRATIE...

question gun & mâchicoulis  
un GI vaut 2000 hoplites  
mais au rayon philosophie  
on est resté chez démocrite  
on joue les chasseurs d’arc-en-ciel  
meublés chez stark & compagnie  
mais on sort d’un vieux logiciel  
made in néanderthal city

médiocratie… médiacrité !  
frères humains dans nos quartiers  
ça manque un peu d’humanité  
médiocratie… médiacrité !  
ça manque un peu de verbe aimer  
de respect, de fraternité  
médiocratie… médiacrité !

dans le grand jeu des anonymes  
la fiction s’adoube au virtuel  
on s’additionne, on tchate, on frime  
& l’on se soustrait au réel  
baisés grave & manipulés  
devant nos écrans de facebook  
on n’a qu’un pseudo pour rêver  
& s’inventer un autre look

médiocratie… médiacrité !  
frères humains dans nos quartiers  
ça manque un peu d’humanité  
médiocratie… médiacrité !  
ça manque un peu de verbe aimer  
de respect, de fraternité  
médiocratie… médiacrité !  
frères humains, frangins damnés  
sous la plage y a les pavés  
médiocratie… médiacrité !  
des pavés bien intentionnés  
pour un enfer climatisé  
médiocratie… médiacrité !

devant toutes ces news qui nous soûlent  
ces flashs qui nous anesthésient  
DJ god a perdu la boule  
& mixe à l’envers nos envies  
devons-nous croire à un réveil  
dans l’au-delà des jours fériés  
avec la photo du soleil  
brillant sur nos calendriers ?

médiocratie… médiacrité !  
frères humains dans nos quartiers  
ça manque un peu d’humanité  
médiocratie… médiacrité !  
ça manque un peu de verbe aimer  
de respect, de fraternité  
médiocratie… médiacrité !

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Mathieu Monnaert

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

### RETOUR À CÉLINGRAD

débris d’hélices carbonisées…  
bruits des mots brûlés au phosphore…  
guignols & féeries vitrifiés  
sur la butte à l’heure où ça mord…  
oberflicführer dans la danse…  
bignolles en transe… valsez, gamètes !…  
rastaquouères de la survivance  
qui frappent le bulleux dans sa tête !…

pristis ! grabataires & fienteux !…  
navadavouilles & ragoteux !…  
gadouilleux caves ! morues en rade !…  
nous v’là de retour à célingrad !…

gibbons motorisés tout naves  
dans les rues de sigmaringen…  
d’un château l’autre un port d’épaves  
bien germaneux hohenzollern…  
on rote son âme… de profondis !…  
dans les vapes des gaz hilarants…  
la mort à crédit d’un clown triste  
ça fait bander sartre & vaillant…

pristis grabataires & fienteux !…  
navadavouilles & ragoteux !…  
gadouilleux caves ! morues en rade !…  
nous v’là de retour à célingrad !…

seigneur bébert du rigodon  
c’est le temps de mettre à la vague…  
le temps de voguer sur meudon  
loin des cachots de copenhague…  
on entend les sirènes au port…  
& les hiboux du cimetière…  
crève raisonneux ! j’veux pas qu’ma mort  
me vienne des hommes & de leurs manières…

pristis grabataires & fienteux !…  
navadavouilles & ragoteux !…  
gadouilleux caves ! morues en rade !…  
nous v’là de retour à célingrad !…

Paroles : Hubert Félix Thiéfaine  
Musique : Julien Perez

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

**TOBOGGAN**

trafiquant de réminiscences  
volées à des foules amnésiques  
j’ai longtemps laissé ma conscience  
vagabonder sur sa musique  
les vents violents venus des villes  
m’entraînent au cœur d’un ouragan  
& déjà je suis dans la file  
qui conduit vers le toboggan (bis)  
je me souviens d’étoiles filantes  
distordues dans mes galaxies  
d’où j’appelais l’horloge parlante  
pour avoir de la compagnie  
les feux de mes nuits éphémères  
tracent un point d’orgue sur mon chant  
je n’suis qu’un escroc solitaire  
un truand qui blanchit du vent  
qui blanchit des mots & du vent  
inutile, absurde & tremblant  
dans l’ordre d’un destin troublant  
j’écoute le souffle de l’instant  
& l’accélération du temps  
là-bas devant le toboggan (bis)  
poursuivi par des vieilles rengaines  
des mots d’amour, des mails transis  
j’abandonne à la faune urbaine  
les garanties de ma survie  
les vents violents venus d’ailleurs  
soufflent & sifflent en se lamentant  
& maintenant devrais-je avoir peur  
& fuir devant le toboggan ? (bis)

Paroles :*Hubert Félix Thiéfaine*  
Musique :*Hubert Félix Thiéfaine & Christopher Board*

## **STRATÉGIE DE L’INESPOIR**

### 2014

**PÈRE & FILS**

Il est temps de se parler  
Sois relax, laisse-toi aller  
Tu es jeune, t'as du coeur  
Et pas beaucoup d'heures au compteur

Trouve une fille, un bon job  
Ou voyage au bout du globe  
Vois ma vie, j'ai vieilli  
Mais j'en ai joui  
  
J'ai été jeune comme toi, et je sais que c'est pas aisé  
D'être cool quand on doit se contrôler  
Quand on veut faire de sa vie  
Un enjeu ou un paradis  
  
Faut garder ses rêves de môme jusqu'au dernier cri  
Comment trouver l'étincelle, quand ça tourne au désespoir  
C'est toujours l'éternelle même vieille histoire  
Chaque fois qu'on veut parler

On nous demande d'écouter  
  
Mais maintenant, je connais la route qu'il me reste à faire  
La route que j'ai à faire  
  
Il est temps de se quitter  
Reste assis et laisse-moi aller  
Tu es jeune, plein d'espoir  
Avec tant de choses à voir  
  
Trouve une fille, un bon job  
Ou voyage au bout du globe  
Vois ma vie, j'ai vieilli  
Mais j'en ai joui  
  
Oublie ce temps où je taisais  
Mes souvenirs et mes secrets

Le vent soufflait sur mon passé  
Et mes pensées s'envolaient, comme de vieux oiseaux blessés  
  
Mais maintenant, je connais la route qu'il me reste à faire  
La route que j'ai à faire

Paroles et musique : Cat Stevens

### PAGE NOIRE

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer la peur à l’heure du temps zéro  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
plus le temps de flirter avec les chaînes-info  
notre besoin de paix, d’amour & d’illusions  
s’est perdu dans le feu de notre hypocrisie  
quand nous cherchions en vain là-bas dans les bas-fonds  
sous le marbre des morts l’entrée d’un paradis

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer nos yeux de chiens hallucinés  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
plus le temps d’éviter à nos corps de sombrer  
les rats inoculés ont quitté l’arrière-cour  
& les mouches tombent avant de goûter aux festins  
quand de joyeux banquiers cherchent un nouveau tambour  
pour battre le retour du veau d’or clandestin

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer nos lois tombant d’un Sinaï  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
plus le temps d’oublier ceux qui nous ont trahis  
le décalogue se brise en milliards de versions  
mais les nouveaux Moïse n’intéressent plus Rembrandt  
& dans les ruines obscures des salles de rédaction  
les rotatives annulent le sacre du printemps

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer nos pleurs d’esclaves à Babylone  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
plus le temps de prier les vierges & les madones  
j’entends les harmonies d’un chant de rémission  
d’un cantique atonal aussi vieux que nos races  
& puis j’entends les cloches de la résurrection  
quand j’arrache le suaire qui nous colle à la face

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer nos rêves au rythme du chaos  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
plus le temps d’affronter la beauté de nos maux  
j’ai rangé nos désirs au fond de l’univers  
entre deux météores & une comète en feu  
& j’ai mis de côté Telemann & Mahler  
pour ne pas oublier la BO de nos jeux

nous n’avons plus le temps d’imaginer le pire  
d’imaginer l’amour au temps des sentiments  
nous n’avons plus le temps pour les larmes & les rires  
la nuit gronde & se lève du côté de l’Orient  
les visions incolores des peuples asservis  
demain joueront peut-être avec un jour nouveau  
quand les enfants-cosmos en visite à Paris  
caresseront les chevreuils aux sorties du métro

Mai 2021

Auteur : H.F. Thiéfaine / Compositeur : Arman Méliès  
Arrangeurs : Christopher Board, Frédéric Gastard & Lucas Thiéfaine

Jean-François Assy : Basse & violoncelle  
Christopher Board : Claviers  
Frédéric Gastard : Saxophone  
Lucas Thiéfaine : Batterie & percussions  
Diane Sorel & Carole Masseport : Chœurs

Réalisé & mixé par Lucas Thiéfaine  
Enregistré par Lucas Thiéfaine & Dominique Ledudal  
Masterisé par Mathieu Bameulle (Soundbox Mastering)  
Artwork : Yann Orhan (pour SloSlo)

### Du soleil dans ma rue

« Dans la poussière, les bras en croix »  
Johnny Hallyday

y a du soleil dans ma rue  
mais je ne sais pas quoi en faire  
dans les jardins de la vertu  
Minerve s’habille en guerrière  
mais moi qu’ai rien d’un Mantegna  
d’un Bellini d’un Delacroix  
je la peins sous les traits d’un rat  
dans la poussière, les bras en croix\* (bis)

y a du soleil dans ma rue  
mais je ne sais pas quoi en faire  
je me sens comme un ange déchu  
qui se s’rait trompé d’atmosphère  
la première meuf que j’ai connue  
m’a expulsé à 4 du mat  
dans une maternité perdue  
qui fabriquait des automates (bis)

y a du soleil dans ma rue  
mais je ne sais pas quoi en faire  
j’évolue & je vole à vue  
loin des circuits règlementaires  
avec mes pensées qui s’encrassent  
dans le froid de mes nuits d’exil  
j’arrive plus à faire cette grimace  
qui sert de rire aux imbéciles (bis)

y a du soleil dans ma rue  
mais je ne sais pas quoi en faire  
la fille du soldat inconnu  
me dit putain beau militaire  
avec l’arsenal souterrain  
planqué à l’abri de tes lois  
chacun des 7 milliards d’humains  
peut être tué quarante mille fois\*\* (bis)

y a du soleil dans ma rue  
mais je ne sais pas quoi en faire  
le soleil c’est vice & vertu  
mais la vie me visse à l’envers  
laisse-moi te prendre par la taille  
& me noyer dans tes cheveux  
sur le capriccio de Kodaly  
faisons semblant d’être amoureux (bis)

\* Johnny Hallyday, Les bras en croix (1963). Auteur : Jean-Philippe Smet & Jan / Compositeur : Gilbert Guenet / Éditeur : Tulsa soc (Universal Publishing).  
\*\* cf. Hubert Reeves, Patience dans l’azur, Seuil (1981).